'ÉDUCAT

L'EC

TABLIE D

Rêdigé p

sident de la Société,

F. E.

IMPRIMÉ

COURS

D'ÉDUCATION ELÉMENTAIRE,

A L'USAGE DE

L'ECOLE GRATUITE,

TABLIE DANS LA CITÉ DE QUÉBEC

EN

1821.

Rédigé par JOS. FRS. PERRAULT,

sident de la Société, et Protonotaire de la Cour Civile du Banc du Roi.

F. E. Juneau Inst.

Quebec:

IMPRIMÉ A LA NOUVELLE IMPRIMERIE,

HALLE DES FRANC-MAÇONS.

1822.

A

GEORGE C

Chevalier
rable Ord
Général
Province d

QU'IL PLAISE

A QU

ce Cours d' Edu
a si gracieusem
tection et son p
y a donné lieu

A l'exemple
êtes un des orne
tête de toutes le
donné à 'cet éta
soin pour se so
pérer dans la su

A SON EXCELLENCE

GEORGE COMTE DE DALHOUSIE,

Chevalier Grand Croix du Très-Honorable Ordre Militaire du Bain, Capitaine Général et Gouverneur en Chef de la Province du Bas-Canada, &c. &c. &c.

QU'IL PLAISE A VOTRE EXCELLENCE,

A QUI puis-je dédier, avec plus de justice, ce Cours d'Educatian Elémentaire, si ce n'est à celui qui a si gracieusement et si généreusement accordé sa protection et son patronage à l'établissement naissant qui y a donné lieu ?

A l'exemple de la Noblesse Angloise, (dont vous êtes un des ornemens) que l'on voit constamment à la tête de toutes les Institutions Philantropiques, vous avez donné à cet établissement tout l'appui dont il avoit besoin pour se soutenir dans le commencement, et prospérer dans la suite.

Ainsi donc, tout l'avantage que nous attendons de cet établissement sera dû à Votre Excellence, et les Citoyens de Québec en conserveront un éternel souvenir, et en particulier, celui qui a l'honneur de se dire, avec le plus profond respect,

De Votre Excellence
le très-humble et
obéïssant Serviteur,

J. F. PERRAULT,
Président du Comité d'Education.

INTRODUCTION.



LE défaut d'Education dans le pays est, depuis plusieurs années, un sujet continuel de controverse et de critique, et a souvent donné occasion à des réfléxions désagréables, tantôt contre le Clergé que l'on accuse gratuitement d'être contraire à toute éducation, et tantôt contre le Gouvernement, pour s'être emparé des Biens des Jésuites dans ce pays, et n'avoir pas, à l'imitation des autres Potentats de l'Europe, lors de la dissolution de cette Société, remis ceux qui avoient été spécialement donnés pour l'avancement de l'éducation.

Quoiqu'il en soit, plusieurs Citoyens instruits de la Cité de Québec, sentant vivement le manque total d'éducation dans la plus pauvre classe de la Société, et que c'étoit une des causes de l'insubordination et des délits qui sembloient s'augmenter depuis quelque tems, convoquèrent une Assemblée des Citoyens de Québec, pour considérer quel moyen on pourroit prendre pour procurer aux pauvres Enfans Catholiques de la Cité, qui sont, dans le fait, les seuls qui manquent d'instructions, les avantages d'une éducation chrétienne, en attendant qu'il plût à la Législature de statuer quelque chose de permanent à ce sujet.

L'Assemblée, composée d'Ecclésiastiques et de Laïques, fut nombreuse, et passa à l'unanimité plusieurs résolutions, tendant à donner aux enfans de cette classe la connoissance du vrai Dieu, à inculquer dans leurs jeunes cœurs l'obligation où sont tous les hommes de l'aimer et de le servir, et à leur donner une éducation élémentaire, c'est-à-dire : à leur apprendre à lire, écrire et compter.

Un Comité de vingt-et-un Membres fut choisi pour travailler à cette bonne œuvre, et une souscription fut mise sur pied pour subvenir aux dépenses.

Peu de tems après ce Comité fit rapport des Règles qu'il avoit jugé à propos d'établir pour le gouvernement des Écoles et l'Instruction qu'on y donneroit, et c'est la rédaction de ces règles et du mode d'enseignement, modélé sur celui des Lancaster, des Bell et autres, qui fait la matière de ce petit ouvrage que l'on a cru devoir faire imprimer, dans la vue de donner de l'uniformité dans les cours d'éducation élémentaire, et faciliter par là les progrès des élèves, lorsqu'ils seront introduits dans les séminaires pour y puiser de plus hautes connoissances.

Le succès de l'école ouverte à Québec et les progrès qu'y ont fait les enfans, sont les meilleures recommandations qu'on puisse donner au public pour l'adoption du mode d'enseignement qui est amplement détaillé dans ce petit volume.

Il a ce singulier avantage qu'un homme d'une éducation ordinaire, avec un peu d'intelligence et d'attention, pourra, d'après la Méthode adoptée, conduire seul une école de plusieurs centaines d'enfans, avec moins de peine, que cinquante d'après l'ancienne routine.

Les progrès des écoliers sont d'ailleurs beaucoup plus rapides, comme l'expérience l'a déjà prouvé ici, et les dépenses infiniment moindres.

Au surplus ce travail a été rédigé sous les yeux de pieux ecclésiastiques et de savants laïques, et a reçu leur approbation.

Tous ces avantages donnent lieu de croire qu'il sera accueilli favorablement du public, et adopté généralement dans les écoles élémentaires de cette province.

LISTE DES SOUSCRIPTEURS

De la Société d'Education pour le District de Québec.

	£	s.	d.
Son Excellence le Comte de Dalhousie, Patron - - - - - -	25	0	0
Monsgr. l'Evêque de Québec Catholique	15	0	0
Messrs. du Séminaire de Québec - -	25	0	0
Messire Signay, Curé de Québec -	12	10	0
Messire Paquet, Curé de St. Gervais -	12	10	0
Messire Lacasse, Curé de St. Henry -	12	10	0
Messire Péras, Curé de St. Charles - -	10	0	0
Jos. Frs. Perrault, Protonotaire - -	10	0	0
Louis Moquin, Avocat - - - - -	10	0	0
Messire Macguire, Curé de St. Michel -	10	0	0
Et. Claude Lagueux, Marchand - -	5	3	4
Joseph Planté, Notaire - - -	5	0	0
Louis Lagueux, Avocat - - -	5	0	0
Jean Bélanger, Notaire - - -	5	0	0
Le Docteur Mercier - - - -	5	0	0
John Neilson, Ecuyer - - - -	5	0	0
Louis Plamondon, Avocat - - - -	7	10	0
Frs. Quirouet, Marchand - - - -	5	0	0
Vallières De St. Réal, Avocat - -	5	0	0
A. R. Hamel, Avocat - - - -	5	0	0
Messire Painchaud, Curé de Ste. Anne Lapocatière - - - - -	5	0	0
Félix Têtu, Notaire - - - - -	5	0	0
Jacques Voyer, Notaire - - -	5	0	0
Messire Bruneau, Curé de Beauport -	3	0	0
François Bellet, Marchand - - -	6	0	0
J. B. Grenier, fils - - - - -	3	5	0
Louis A. Lagueux - - - - -	3	0	0
Suite en l'autre part,	£225	8	4

Suite et Montant de l'autre part,	£225	8	4
Chs. Langevin - - - - - -	3	0	0
Messire Letang, Curé de Beaumont -	3	0	0
Messire Orfroid, Curé de St. Valier -	3	5	0
Messire Varin, Curé de Kamouraska, -	3	0	0
Martin Chinic, père - - - - -	2	10	0
Jos. Bouchette, Arpenteur-Général -	2	0	0
Augustin Amiot - - - - -	2	0	0
Le Docteur Blanchet - - - - -	2	10	0
John Cannon - - - - - -	3	10	0
Pierre Casgrain - - - - - -	2	0	0
Chevalier R. D'Estimauville - -	2	0	0
P. Ed. Desbarats, Ecuyer - - -	2	0	0
Henry Girard - - - - - -	2	0	0
Thomas Lee, Notaire - - - - -	2	0	0
Messire Noël, Prêtre - - - - -	2	0	0
Pierre Pelletier - - - - - -	2	0	0
Rémy Quirouet, Marchand - -	2	10	0
L. P. Seguin, Marchand - - -	2	0	0
Charles Turgeon, Marchand - -	2	0	0
Jean Bte. Taché, Notaire - - -	2	10	0
Wm. D. Woolsey - - - - -	1	10	0
Philippe Panet, Avocat - - - - -	1	5	0
François Bureau - - - - -	1	5	0
Charles Bouchard - - - - - -	1	10	0
Joseph Legaré, fils - - - - -	1	10	0
J. Bte. Marcoux - - - - - -	1	10	0
Lawrence Organ - - - - -	1	5	0
A. A. Parant, Notaire - - - - -	1	10	0
Gabriel Plante - - - - - -	1	10	0
Joseph Roy - - - - - - -	1	5	0
N. Boissonnaut, Marchand - -	1	3	4
Louis Binet, Avocat - - - - -	1	3	4
Louis Belair, Ecuyer - - - - -	1	3	4
Edouard Glackemeyer, Notaire - -	1	3	4
Suite en ci-contre.	£291	16	8

	£	s.	d.
Suite et Montant de ci-contre,	£291	16	8
Jacques Leblond, Avocat	1	3	[illegible]
Joseph Marcoux	1	3	4
Messire Chs. Primaux, Prêtre	1	3	4
Le Docteur Painchaud	1	3	4
Le Docteur Parant	1	3	4
Pierre Rochette, Marchand	1	3	4
Pierre Voyer, fils	1	3	4
Messire Hudon, Prêtre	1	0	0
Messire Lefebvre, Prêtre	1	0	0
Firmin Bois	1	0	0
Jacques Crémazi	1	0	0
Pierre Ths. Casgrain	1	0	0
François Drolet, Marchand	1	0	0
Messire Desplantes, Prêtre	1	0	0
J. Fluet	1	0	0
J. Bte. Grenier, Père	1	0	0
Messire Gingras, Prêtre	1	0	0
Victor Hamel	1	0	0
Jean Huot, Marchand	1	0	0
Gordian Horan, Marchand	1	0	0
Jacques Leblond, Père, Ecuyer	1	0	0
Joseph Marmette	1	0	0
Charles Pélisson	1	0	0
Hubert Paré	1	0	0
Roger Sasseville	1	0	0
Charles Faucher	1	0	0
Michel Forgue	1	3	4
Le Docteur McGuire	1	0	0
Amable Dionne, Ecuyer	1	10	0
Louis Borgia	0	15	0
Jos. M. Chinic	0	15	5
Messire Nicolas Jacques, Prêtre	0	15	0
Louis Labbé	0	15	0
Joseph Measam	0	15	0
Suite en l'autre part,	£326	8	9

Suite et Montant de l'autre part,	£326	8	9
Jacques Morin - - - - - -	0	15	0
Ovide De Lanaudière, Ecuyer, et sa Dame	1	0	0
A. Larue, Notaire, à St. Valier - -	0	10	0
Frs. Lefebvre - - - - -	0	10	0
Gabriel Bélanger - - - -	0	10	0
A. Gosselin - - - - - - -	0	10	0
Bazile Bonneau - - - -	0	10	0
J. A. Bouthillier, Ecuyer - - -	0	10	0
Philippe Chatloup - - - -	0	10	0
Joseph Canac dit Marquis, - - -	0	10	0
Charles Casgrain, Etudiant en Droit -	0	10	0
Etienne Chartier - - - - -	0	10	0
Jean Bte. Dubuc - - - -	0	10	0
Cornelius Doyle - - - - -	0	10	0
Joseph Fournier, fils - - - -	0	10	0
Etienne Gauvain - - - - - -	0	10	0
Augustin Gauthier - - - -	0	10	0
Nicolas Juneau, Marchand - - -	0	10	0
Joseph Leblond, Marchand - -	0	10	0
Charles Le François, Imprimeur - -	0	10	0
Etienne Métevier - - - -	0	10	0
Ronald McDonald - - - -	0	10	0
Pierre Plamondon - - - -	0	10	0
Bernard Pelletier - - - - - -	0	10	0
Jacques Reeves - - - -	0	10	0
Pierre Roy - - - - - - -	0	10	0
Stephen Tanswell - - - -	0	10	0
Antoine Valois - - - - -	0	10	0
Edouard Cartier - - - -	0	10	0
Felix Henry - - - - - -	0	7	6
Michel Tessier, fils - - - -	0	7	6
Elzear Bedard - - - - - -	0	10	0
François Romain - - - -	0	15	0
François Boutet - - - - - -	0	10	0
Porté en ci-contre	£344	3	9

	£	s.	d.
Suite et Montant de ci-contre,	£344	3	9
Denis Bruneau, Avocat	0	5	0
Etienne Defoi	0	5	0
Gaspard Drolet	0	5	0
Joseph Dumontier	0	5	0
Hyppolite Dubord	0	5	0
Pierre Faucher	0	5	0
Ambroise Fafard	0	5	0
Le Capitaine Gravelle	0	5	0
Ignace Gagnon	0	5	0
Louis Julien	0	5	0
Michel Lecour	0	5	0
Juste Miville	0	5	0
Le Docteur Mackay	0	5	0
Le Capitaine Pierre Marcoux	0	5	0
Joseph Proulx	0	5	0
Joseph Petitclerc	0	5	0
Michel Patris	0	5	0
Charles Pageau	0	5	0
Frs. Romain, fils	0	5	0
Etienne Simard	0	5	0
Flavien Vallerand	0	5	0
Fr. X. Vaillancourt, Notaire	0	5	0
Michel Morisset	0	5	0
Joseph Nadeau	0	5	0
Michel Roi	0	5	0
Louis Couette	0	5	0
Ante. Chamberland	0	5	0
Augustin Mercier	0	5	0
Jean Bte. Bacquet	0	5	0
Joseph Bacquet	0	5	0
Joseph Martineau	0	5	0
Alexis Mercier	0	5	0
Ignace Ely	0	5	0
Nicolas Roy	0	5	0
Suite en l'autre part,	£352	13	9

Suite et Montant de l'autre part,	£352	13	9
Joseph Bacquet - - - - -	0	5	0
Amable Bacquet - - - - - -	0	5	0
François Forgue - - - - -	0	5	0
François Gautron - - - - - -	0	5	0
Pierre Bacquet - - - - - -	0	5	0
Michel Gagnon - - - - - -	0	5	0
Rémi Mercier - - - - - -	0	5	0
Jos. Gautron, fils - - - - - -	0	5	0
Philippe Roi - - - - - -	0	5	0
Ignace Clément - - - - - -	0	5	0
Charles Morisset - - - - -	0	5	0
Louis Couette - - - - - -	0	5	0
Jean Marcoux - - - - - -	0	5	0
Augustin Tangué - - - - - -	0	5	0
Michel Tangué - - - - - -	0	5	0
Ignace Ely - - - - - - -	0	5	0
Joseph Gautron, père - - -	0	5	0
Joseph Fradette - - - - - -	0	5	0
J. Bte. Bissonnet - - - - -	0	5	0
Joseph Lemelin - - - - - -	0	5	0
Michel Goupil - - - - -	0	5	0
Pierre Lagueux - - - - - -	0	5	0
Joseph Corriveaux - - - - -	0	5	0
Thomas Roy - - - - - -	0	5	0
Joseph Roy - - - - - -	0	5	0
E. Letellier - - - - - - -	0	5	0
J. Bte. Boulé - - - - - -	0	5	0
Michel Letellier, père, Ecuyer - -	0	5	0
Gme. Rousseau - - - - - -	0	5	0
Antoine Roy - - - - - -	0	5	0
Jean Vallier Roy - - - - -	0	5	0
Joseph Dandin - - - - - -	0	5	0
J. René Roi - - - - - -	0	5	0
Victoire Roi - - - - - - -	0	5	0
Suite en ci-contre,	£365	13	9

Suite et Montant de ci-contre,	£365	13	9
Ls. Cochon Laverdière - - - -	0	5	0
Antoine Marcoux - - - -	0	5	0
	£366	3	9

Po

1°
bli
pri
dre
dev
Cit
ces
règ
mo

leu
leu
do

ue
'a

REGLES

POUR

LES ECOLES A ETABLIR,

Passées en Comité Général, le 30e. Août, 1821.



But de l'Etablissement.

1° LES Enfans qui seront admis aux Ecoles établies par la Société, doivent être persuadés que la fin principale pour laquelle ils ont été reçus, est d'apprendre à connoître Dieu, à l'aimer et à le servir, et à devenir par la suite des hommes respectables, et des Citoyens utiles à l'Etat ; et afin qu'ils ne perdent point ces deux objets de vue, et soient bien informés des règlemens qui les concernent, ils seront lus une fois par mois par le Maître.

Devoirs des Ecoliers.

2° Ils respe[illegible] le Maître, lui obéiront lorsqu'il leur rec[illegible]ande[illegible] [illegible]uelque chose qui aura rapport à leur in[illegible] [illegible] a leur éducation, et recevront avec do[illegible] les réprimandes et corrections qu'il jugera con[illegible] [illegible] de leu[illegible] faire ; il en sera de même des Sous-[illegible] et des Moniteurs.

[illegible]ls éviteront de se donner entre eux des sobri[illegible], de se dire des injures, de se quereller ; ils doivent [illegible] et s'aider mutuellement à remplir leurs devoirs.

4° Ils ne feront jamais auprès de la Maison d'Ecole aucun bruit ou jeu capable d'incommoder les passans ou les voisins ; ils entreront tranquillement en classe, et en sortiront de même.

5° Pendant tout le tems des classes, ils garderont le silence, et seront très attentifs à tout ce qui leur sera dit et enseigné, ne parlant que lorsqu'ils auront absolument besoin de le faire.

6° Ils ne sortiront point de leurs places sans en avoir obtenu la permission.

7° S'ils arrivent trop tard en classe, ils exposeront au Maître les raisons qui les ont empêchés de venir plutôt.

8° Il ne leur sera jamais permis de sortir plusieurs à la fois, pour satisfaire à leurs besoins naturels.

9° Ils se tiendront décemment et proprement pendant la durée de la classe, et à cette fin ils se laveront le visage et les mains, ainsi que les pieds, s'ils les ont nus.

10° Ils entreront le bois de chauffage dans la classe lorsque le Maître l'exigera d'eux.

11° Après chaque classe, le Maître nommera un ou deux écoliers pour arranger les bancs et les tables, pour balayer les appartemens de l'Ecole, arroser et épousseter, et y mettre les choses dans la plus grande propreté et dans l'ordre.

Heures d'Eco[illegible]rières.

12° La classe du matin commencera à huit heures et demie, et finira à onze heures et demie ; elle sera précédée de la prière du matin insérée dans le Petit Catéchisme, et sera terminée par les Actes d'Adoration, de Foi, d'Espérance, &c. La classe de l'a[illegible] midi commencera à une heure et demie, et f[illegible] quatre heures ; elle sera précédée du *Veni San[illegible]* sera terminée par la prière du soir du Peti[illegible] C[illegible]chisme.

Catéchisme.

13° Le Catéchisme se fera régulièrement deux fois par semaine, le Mercredi et le Samedi l'après-midi.

14° Aussitôt que les écoliers sauront assez lire, ils apprendront par cœur les chapitres du Catéchisme, et les prières que le Maître leur indiquera d'avance.

15° Le Maître pourra profiter de ce moment précieux pour leur inspirer des sentimens de religion, de piété, de probité, de politesse et de civilité, mais il ne donnera aucune explication du dogme.

16° Outre ces instructions, les écoliers assisteront régulièrement les Dimanches et Fêtes, aux différens Catéchismes qui leur seront indiqués par Mr. le Curé, ou tel autre Prêtre chargé de l'instruction chrétienne des enfans, particulièrement ceux que l'on prépare pour la première communion aux jours fixés.

Confession.

17° Il sera loisible à Mr. le Curé de la Paroisse de Notre Dame de Québec de confesser ou faire confesser les Ecoliers dans les appartemens de l'école, ou en tel autre lieu qu'il fixera ; aussitôt que le Maître en sera informé, il en informera les Ecoliers d'avance, qui seront obligés de s'y rendre à l'heure indiquée, pour satisfaire à ce devoir essentiel de la religion, avec la piété et le recueillement convenables.

18° Cet excercise de piété chrétienne tiendra lieu de l'école ce jour là.

Congés.

19° Il n'y aura jamais plus d'un jour de congé par semaine, qui sera le jeudi ; s'il arrive qu'il y ait un office public à la Paroisse ce jour là, il tiendra lieu de congé cette semaine là. Le Président de la Société d'Education de Québec, où le Comité spécialement chargé de la surveillance des écoles, seront les seuls qui pourront accorder un congé extraordinaire.

Classes.

20° 1. Les enfans qui apprennent l'A. B. C. seront sur les bancs les plus près du Maitre.

2. Ceux qui commencent à épeler des mots d'une syllabe, ensuite.

3. Ceux qui épellent des mots de deux syllabes, après.

4. Ensuite ceux qui épellent des mots de trois syllabes et plus.

5. Ceux qui lisent des mots entiers, des phrases, des leçons, ensuite.

6. Enfin ceux qui apprennent les règles de l'Arithmétique.

Imprimés.

21° Pour éviter la dépense de l'achat des A. B. C. et autres livres, il sera imprimé sur des cartons, en gros caractères, quelques A. B. C.; sur d'autres, des mots d'une syllabe, quelques uns de deux syllabes; d'autres de trois, quatre, cinq et six syllabes; quelques cartons contiendront des mots entiers; d'autres des phrases, des sentences, et quelques uns des leçons entières, des chiffres, des tables d'Arithmétique et des règles.

22° Ces cartons seront exposés aux yeux des écoliers de chaque Classe respective pour être lus, relus et écrits par chaque Classe sans déplacement.

Commandemens.

23° La tâche remplie, au commandement de se lever, les écoliers se leveront, feront un *à droite* sur l'ordre qui leur sera donné, et défileront au mot *marche;* ils iront prendre la place de ceux d'une autre Classe, qui, aux mêmes commandemens, défileront par la gauche, et viendront prendre la place des premiers, et ainsi de suite, jusqu'à ce que toutes les Classes aient pris leurs leçons respectives.

Ecritures.

24° Pour se dispenser d'acheter du Papier, de l'Encre et des Plumes pour les écoliers, il sera fait une tablette devant les premiers bancs, avec un rebord pour contenir du sable blanc, sur un fonds peint en noir, pour les commençans écrire avec leurs doigts ou poinçons de bois les lettres, mots et chiffres qui leur seront montrés, et il sera pourvu des Ardoises pour ceux qui seront plus avancés.

Moniteurs—Mode d'enseignement—Déplacement et remplacement.

25° Il sera nommé et placé par le Maître à la tête de chaque Classe, un *Moniteur*, dont le devoir sera de veiller au bon comportement de ceux de son banc, de leur montrer la lettre du carton à nommer par chacun d'eux, la syllabe à épeler, le mot à lire, le chiffre à former, &c. Suivant la Classe de ceux auxquels il préside, il interrogera le premier écolier sur le banc ; s'il répond juste, il interrogera le second sur la même lettre, le même mot &c. ainsi de suite jusqu'à la fin ; si le premier écolier se trompe, ou tout autre, il passe au suivant, sans lui dire en quoi il s'est trompé ; si celui-ci se trompe aussi, il interroge le suivant de même, jusqu'à ce qu'il en trouve un qui réponde juste, lequel prendra la place et la marque d'honneur de celui qui, le premier, s'est trompé, et celui-ci descendra à la place de celui qui l'a remplacé.

Distinctions.

26° Les Moniteurs auront des marques de distinction, comme Moniteur de la 1ere. Classe, de la 2me. 3me. 4me. &c.

27° Les premiers de chaque Classe en auront aussi une, comme premier de la 1ere. Classe, de la 2me. 3me. et 4me. &c.

Admission.

28° Il ne sera reçu aucun écolier que par l'ordre du Comité de surveillance des écoles sur une recommandation d'admettre, de la main d'un des Membres du Comité général, qui mentionnera le nom et surnom de l'enfant, son âge le quartier où il réside; laquelle permission le Maître gardera par devers lui, pour la produire en cas de besoin.

Age pour admission.

29° Il ne sera reçu aucun écolier au dessous de sept ans, et au dessus de quatorze, excepté dans quelques cas particuliers, dont le Comité de surveillance sera le seul juge.

Liste Alphabétique.

30° Le Maitre fera une liste alphabétique des Ecoliers ainsi admis, sur laquelle sera mentionné le jour de l'entrée, le nom et surnom de l'enfant, l'âge et le quartier où il demeure, et par qui il a été recommandé, laquelle il présentera au Comité général, ou au Comité de surveillance, lorsqu'il en sera requis, et donnera de vive voix telles autres informations aux dits Comités, qui pourront lui être demandées concernant les dits écoliers.

31° Les Maitres d'écoles de la ville et de la campagne, où il sera placé des écoliers par la Société, en feront autant.

32° Chaque Moniteur aura une liste des écoliers sous lui, fera l'appel des noms à l'ouverture de la Classe, entrera les absens, et chargera un écolier de s'informer des parens des absens, de la cause, en informera le Moniteur qui en instruira le Maître après la Classe finie.

Punitions.

33° Les Maîtres établis par la Société ne pourront chasser aucun écolier, ni lui infliger aucunes punitions que celles qui lui seront indiquées par le Comité de surveillance.

BASE DE L'ENSEIGNEMENT MUTUEL.

L'Adoption du mode d'enseignement mutuel, par les uples les plus civilisés de l'Europe, est une preuve n équivoque de sa supériorité sur les anciennes méodes d'enseigner ; non seulement on le préfère actuement dans les écoles élémentaires, mais on cherche core à l'introduire dans les Collèges et les Académies ur enseigner les hautes sciences.

Sa supériorité n'est donc plus un problême ; mais on doit point s'aveugler au point de croire qu'il aura, ssitôt que l'on en fera usage, un succès complet.

Il a, comme tout système, ses principes ; et si on ne saisit pas bien, ou si on ne les met pas convenablent en jeu, on n'en retirera qu'un modique avantage.

Le grand point dans le mode d'enseignement mutuel de tenir constamment les écoliers sur le *qui vive*— ne les point laisser oisifs, sans cependant les tenir à longues et pénibles leçons. Pour cela il faut leur ttre successivement sous les yeux quelque chose qui ire leur attention ; d'abord leur montrer sur le légraphe la lettre, le mot, ou la leçon qu'on veut leur re apprendre, ensuite la leur faire pointer sur leurs tons, après leur faire nommer la lettre, épeler le mot, lire la leçon alternativement, suivant leurs capacités, enfin leur faire respectivement écrire, soit sur le sable, t sur les ardoises, leurs leçons respectives ; encore t-il vivifier ces exercices par les changemens de ces que les plus habiles obtiennent sur les moins perts, par les évolutions, les récompenses et les puions.

Celui qui est placé à la tête d'une semblable école t être bien versé dans la connoissance et l'exécution ces différents exercices, et leur donner tout le jeu et tivité dont ils sont susceptibles, et encore dans des s et des occasions convenables.

Mais comme il est impossible à un seul homme de mettre en œuvre ces différents ressorts, il doit se faire aider par les jeunes gens de son école les plus instruits et les plus intelligents.

C'est de là que vient la dénomination *d'enseignement mutuel*, que l'on a donné à ce mode d'éducation, et c'est du choix que le maître fera, que dépendra le succès de l'école et les progrès des écoliers.

Il mettra donc la plus grande attention dans le choix qu'il fera parmi ces jeunes gens, pour faire des uns des *moniteurs* et des autres des *assistants moniteurs*.

Le maître doit exiger qu'ils arrivent les premiers en classe pour arranger sur les Télégraphes les lettres, les mots, ou les leçons que chacun de leur classe doit lire; ils ne doivent sortir que les derniers, afin de remettre les lettres, mots, ou leçons à leurs places, ainsi que les cartons et les ardoises, et faire leurs rapports au maître de l'absence, du comportement, et du progrès des écoliers de leurs classes respectives; afin qu'il puisse lui-même rédiger le rapport général, qu'il doit être prêt de montrer aux membres de la société quand il en sera réquis, pour que ces derniers puissent décerner aux écoliers les récompenses, ou les punitions, avec connoissance de cause.

Le maître ne doit point oublier de faire faire à chaque classe une répétition de ce qu'on lui aura montré dans le cours de la semaine, tous les Samedis matins: ensuite de faire aux écoliers les questions sur la grammaire, rédigées pour chaque classe, et de leur apprendre par cœur les réponses.

On doit commencer la classe par les enfans qui apprennent l'Alphabet, et pendant qu'ils font leurs exercices tout haut, ceux des autres classes doivent être occupés à faire, en silence, leurs devoirs, à écrire ou chiffrer, jusqu'à-ce que leur tour vienne d'exercer tout haut.

Ces préliminaires établis, et strictement exécutés, il doit être procédé aux exercices et commandements comme suit :—

Mots de Commandements.

Les écoliers entrés dans la classe, le chapeau sur la tête, doivent prendre les dernières places qu'ils occupoient la dernière fois qu'ils y étoient

Attention!—Cela fait, le maître dit à haute voix, *attention!* sur quoi les écoliers doivent laisser tomber leurs bras le long de leurs cuisses, tous ensemble.

Tête nue!—Le maître dit ensuite, *tête nue!* aussitôt les écoliers doivent porter la main à leurs chapeaux, ou bonnets, et les jetter en arrière sur leurs épaules, où ils restent suspendus, pendant la durée de l'école, au moyen d'un galon qui doit leur passer au tour du col.

A Genoux.—Ensuite le maître crie, *à genoux*, chaque écolier à cet ordre doit s'agenouiller.

Croisez vous—Joignez les mains.—Au mot, *croisez vous*, chacun fera le signe de la croix—et à celui de, *joignez les mains*, tous joindront leurs mains, et les tiendront élevés sur la poitrine tout le tems que durera la prière, et sans s'appuyer sur les bancs.

Debout—Assis.—La prière finie, le maître dit, *debout*, sur quoi tous les écoliers se levent—et s'assoyent sur les bancs derrière eux au mot, *assis*; où ils restent en attendant l'ordre que chaque assistant moniteur, à la tête des bancs, leur donnera.

Chaque assistant moniteur doit distribuer aux écoliers de son banc la leçon qu'ils doivent étudier.

1re. Classe.

Soyez prêts.—Le moniteur de la 1re. classe, monté sur son escabeau près du Télégraphe, leur crie, *soyez prêts*, à cet ordre les enfans doivent se lever et tenir à

hauteur de la poitrine leurs carton et crayon ; le carton de la main gauche, et le crayon de la main droite, entre le pouce et deux doigts.

Regardez.—Aussitôt après le moniteur pointe avec sa longue baguette la lettre A, suspendue au Télégraphe, où il ne doit pas y en avoir plus de trois ou quatre, et il leur dit : " Regardez bien cette " lettre, elle s'appelle *a*, elle est formée " d'abord par une ligne angulaire vers la " droite, une autre vers la gauche, et cou- " pée traversalement par une ligne horison- " tale ; pour l écrire on commence par faire " l'angle droit, ensuite le gauche, au bas desquels on " fait un petit trait droit, après quoi on tire la ligne de " travers." (Le moniteur doit décrire avec sa baguette la façon dont elle est faite, et comme elle doit être écrite.)

A B C D

Comment se nomme cette lettre ?—Après ce préambule le moniteur s'adresse au premier écolier sur le banc, et lui demande, *comment se nomme cette lettre ?* (en montrant la lettre A, sur le Télégraphe.)

Si l'écolier ne s'en souvient pas, il passe à un autre, successivement, jusqu'à-ce qu'il en trouve un qui la nomme. Celui qui la nomme prend la place du premier écolier qui n'a pu la nommer, ainsi que sa marque de distinction, et ce premier descend à la place de celui qui l'a corrigé ; il continue à faire nommer la lettre par tous les écoliers de la classe, et à faire déplacer et remplacer les défaillants.

Quand cette lettre a été nommée par toute la classe, il passe à la seconde, B, fait remarquer qu'elle est formée d'une ligne droite et de deux courbes sur la droite, leur montre avec sa baguette comment elle doit être écrite, et procéde comme ci-dessus pour la lettre A.—Il en fait autant pour la lettre C, et ainsi de suite pour toutes les autres de l'Alphabet, à différents jours.

Pointez—Examinez.—Ceci fait par toute la classe, le moniteur recommence à montrer la lettre A, et sans la nommer ni la décrire, il ordonne à toute la classe de la pointer sur leurs cartes, et au mot, *pointez*, chaque écolier doit la chercher sur son carton, et tenir son crayon dessus, jusqu'à-ce que l'assistant de chaque banc ait été examiner, en passant derrière le banc, et par dessus l'épaule droite de chaque écolier, si elle est bien pointée; ce qu'il fera au mot, *examinez ;* il indiquera, à ceux qui se seront trompés, la lettre qu'ils auroient dû avoir pointée.

Comment s'appellent cette lettre ?—Les assistants étant de retour à leur place, et leurs baguettes hautes, pour faire voir que l'examen est fini, le moniteur interroge tel écolier de la classe qu'il juge à-propos, en lui montrant la lettre A, pointée par lui sur le Télégraphe, en lui démandant, *comment s'appelle cette lettre ?* S'il répond juste, il en interroge un autre sur une autre lettre, qu'il fait aussi pointer sur les cartons, et ainsi de suite; en prenant les lettres de droite et de gauche, jusqu'à-ce que tous les écoliers de la classe ayent été examinés attentivement sur les trois ou quatre lettres suspendues au Télégraphe, ayant soin de faire remplacer ceux qui se sont trompés, ou qui ont hésité, par ceux qui ont répondu juste et promptement.

Ardoises—Quand le moniteur est persuadé que les écoliers connoissent bien les lettres exposées sur le Télégraphe, il ordonne aux assistants de distribuer des ardoises; ce qu'ils doivent faire au mot, *ardoises*, en allant les prendre dans l'endroit où elles sont déposées, et en donnant une à chaque écolier de son banc, avec un crayon, qui la suspendra à son col, au moyen d'un cordon.

Au pupitre—Soyez prêts.—Ceci exécuté, ce dont le moniteur est instruit en voyant les assistants retournés à leurs places et la baguette haute, il ordonne aux enfans du premier banc, auxquels on n'a pas dû distri-

buer des ardoises, de s'approcher du pupitre, en criant, *au pupitre.* Aussitôt les écoliers de ce banc s'approchent du pupitre simultanément, posent le bras grauche sur la petite tablette du devant, et avancent la main droite sur la tablette supérieure, où est le sable, avec le crayon ferme entre le pouce et les deux premiers doigts, et au mot, *soyez prêts,* ceux qui ont des ardoises les tiennent de la main gauche, et les crayons de la main droite, entre le pouce et les deux premiers doigts ; aussitôt fait, les assistants moniteurs parcourent les rangs pour voir si les écoliers tiennent bien leurs crayons et ardoises, et ayant fait remarquer par leurs baguettes hautes que tout est prêt, le moniteur dit, *écrivez* la lettre A, comme ceci. Alors il leur montre avec sa baguette par où commencer et finir cette lettre.

Examinez.—Paroissant que cette lettre est écrite par tous les écoliers, les assistans-moniteurs parcourent les rangs, pour examiner et corriger, d'après l'ordre *examinez.*

Effacez.—Revenus à leurs places, et ayant donné le signal, le moniteur crie, *effacez ;* sur quoi les écoliers doivent porter la main droite à la bouche, en tirer de la salive, et effacer avec, la lettre écrite sur leurs ardoises et l'assistant du premier banc efface sur le sable les lettres qui y sont formées.

Le moniteur procède de la même manière à faire écrire les autres lettres suspendues au Télégraphe.

Recommencez.—Quand le moniteur est persuadé que les lettres suspendues au Télégraphe sont suffisamment écrites et connues par les écoliers, il leur ordonne de les écrire de nouveau en silence par toute la classe en disant, *recommencez.*

C'est sur cette seconde épreuve d'écriture que l'... doit donner la marque de distinction de 1er. de la ... classe d'écriture.

Aussitôt que le maître et le moniteur de cette classe seront satisfaits que toutes les lettres romaines de l'A...

habet sont parfaitement connues des écoliers, on pro-
édera de la même manière à leur montrer, figurer et
aire écrire sur le sable et les ardoises, comme ci-desus
it, les lettres peintes au dos des lettres romaines, et
uand celles-ci auront été duement enseignées, répé-
ées et écrites, on leur montrera un troisième Alpha-
et de lettres majuscules et petites italiques ; enfin, un
inquième et sixième de lettres majuscules et petites,
elles qu'écrites à la main ; lesquels Alphabets leur
eront montrés et expliqués comme le premier, et qu'ils
eront tenus d'écrire pendant un plus longtems, afin
e se former la main avant de passer dans une classe
upérieure, où on fait un usage plus constant de l'é-
riture.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

On ne doit pas oublier de leur montrer, avant de passer à une autre classe, le nom et la forme des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0, et les leur faire additionner sur tous sens, en leur demandant
ternativement : comment fait 1 et 2 ; à quoi l'éco-
r doit répondre, font 3 ; et 3 et 3 font 6, ainsi du
ste, en prenant les chiffres sur tous sens, et indistinc-
ment.

Tous les Samedis au matin, sans faute, et quelques
s dans la semaine, quand tous les exercises sont finis
bonne heure, le maître fera les questions suivantes
x écoliers de cette 1re. classe, auxquelles ils seront
us de faire les réponses ci-après mentionnées, jus-
'à ce qu'ils les sachent parfaitement :

Q. Comment s'appellent les figures qu'on vous a
ntrées sur le Télégraphe ?

R. On appelle ces figures des lettres.

Q. Comment se forment ces lettres ?

R. Elles se forment toutes de trois lignes : de la
ite, de l'angulaire, et de la courbe ; quelques lettres
t formées par une seule de ces lignes, d'autres par

deux, et dans d'autres on les voit toutes les trois, comme dans R.

Q. Comment divise-t-on les lettres ?

R. On les divise en *voyelles* ou *voix*, et en *consonnes* ou *articulations*.

Q. Combien y a-t-il de voyelles ou voix ?

R. En général on en compte cinq.

Q. Quelles sont-elles ?

R. A, e, i, o, u, on y ajoute aussi y.

Q. Pourquoi les appelle-t-on *voyelles* ou *voix* ?

R. Parceque, seules, elles forment une *voix*, un *son*.

Q. Combien y a-t-il de *consonnes* ou *articulations* ?

R. Il y en a dix-neuf.

Q. Nommez-les.

R. B, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, et z.

Q. Pourquoi nomme-t-on ces lettres *consonnes* ou *articulations* ?

R. Parcequ'elles ne forment un son qu'avec le secours des *voyelles* ou *voix*.

Q. N'y a-t-il pas aussi des lettres doubles ?

R. Oui, il y en a parmi les voyelles et les consonnes.

Q. Quelles sont-elles ?

R. Celles parmi les voyelles sont æ, eu, eau, ie, œ, oi, ou ; et parmi les consonnes, ch, ft, ff, ph, [illegible] ss, st, w.

Q. A quoi servent les lettres ?

R. A former des mots.

Aussitôt que les exercises à haute voix de la 1re classe sont finis, et que l'ordre de recommencer a été donné aux écoliers, et qu'ils sont occupés à écrire en silence, la 2de. classe, composée de ceux qui commencent à épeler des mots de deux lettres et plus, doivent commencer comme suit :

Exercise et Mots de Commandements de la 2me. 3me. et 4me. Classe.

2me. Classe.

Soyez prêts.—Le moniteur de la 2me. classe, (à laquelle il convient, pour le moment, de joindre la 3me. et 4me. classe, composées des enfans qui épellent des mots de plusieurs syllabes, à cause de leur petit nombre) après avoir arrangé sur son Télégraphe autant de mots de deux lettres qu'il peut comporter, pris de suite sur la feuille, intitulé, " 1er. tableau de mots de deux lettres," *(Voyez Appendice marqué A)* dit à haute voix, monté sur son escabeau, *soyez prêts*.

A cet ordre, les écoliers doivent se lever, et tenir à la hauteur de leur poitrine leurs cartes et crayons, la carte de la main gauche, et le crayon de la main droite, comme pour écrire.

Examinez.—Ceci fait et examiné par les assistans-moniteurs de chacun des bancs de cette classe, sur l'ordre *examinez*, que le moniteur donnera, les assistans iront voir en passant derrière le banc et par dessus les épaules des écoliers, si chacun tient bien sa carte et son crayon, et ils donneront le signal que l'examen est fini, en élevant leurs baguettes aussitôt qu'ils seront de retour à leur place.

Regardez.—Après quoi le moniteur pointe avec sa baguette le premier mot, *ah!* suspendu au Télégraphe, et leur dit, *regardez bien*, ce mot n'est formé que de deux lettres, il s'exprime par une exclamation *ah!* il s'épelle *a-h*, et se prononce *a*, l'*h* ne se prononce pas, étant muette.

ah! ai. an. as.

Ai, est un autre mot usité fort souvent, comme j'*ai* faim, j'*ai* soif, il s'épelle *a-i*, et se prononce *ès*.

Le suivant est *an*, dont on fait usage au jour de l'*an*, en disant, bon jour, bon *an*, on épelle *a-n*, et on dit, *an*.

Celui qui est après est *as;* on dit l'*as* de pique, de cœur, &c. il s'épelle *a-s*, et se prononce *as;* et ainsi des autres mots suspendus au Télégraphe, en faisant observer l'usage qu'on fait de chacun.

Pointez—Examinez.—Quand le moniteur a fini ces explications, il ordonne aux écoliers de bien suivre sur leurs cartes les différents mots qu'il va appeler, faire épeler et nommer, sur quoi il montre *ah!* sur le Télé-graphe, et leur dit, *pointez*; et en regardant les assis-tants-moniteurs il leur dit, *examinez*. A cet ordre les assistants doivent passer derrière chaque banc, exami-ner par dessus l'épaule des écoliers, s'ils ont bien pointé le mot indiqué, si non ils le montrent à ceux qui se sont trompés.

Revenus à leur place, et la baguette haute, pour dé-signer que l'examen est fait, le moniteur s'adresse au 1r. écolier sur le banc, et lui ordonne d'épeler et pro-noncer le mot *ah!* en le lui montrant sur le Télégraphe mais sans le nommer. S'il ne répond pas vite et juste il interroge le second, le troisième, ainsi de suite, jus-qu'à ce qu'il en trouve qui l'épelle et le prononce cor-rectement, auquel il fait prendre la place et la marque de distinction du premier, qui descend à la place de celui qui l'a supplanté; il continue à faire répéter ce premier mot à tous les écoliers de la classe.

Il montre ensuite le second mot, *ai*, et recommence à interroger le 1er. écolier sur ce mot, comme il est dit pour le premier mot *ah!* S'il répond juste, il inter-roge le second sur le même mot, et le fait répéter par tous les écoliers, épeler et prononcer, ainsi de suite jus-qu'au dernier mot sur le Télégraphe; et s'il n'y a pas assez de mots sur le Télégraphe pour en faire épeler un à chaque écolier, il ne laisse pas d'interroger le surplus des écoliers sur les mots déjà épelés, mais pris indis-tinctement sur le Télégraphe, ayant soin de faire rem-placer, à chaque faute, les défaillants par ceux qui répondent juste, et qui reprennent les autres.

Dites ce mot sans épeler.—Cet exercice fini par oute la classe, il demande au premier de la classe, *dites e mot sans épeler*, en montrant avec sa baguette *ah !* S'il répond juste il passe à un autre et lui montre *ai*, et ui enjoint de dire ce mot sans épeler ; il en fait autant our tous les mots qui sont sur le Télégraphe, et les fait rononcer par tous et chaque écolier de la classe, ayant rande attention de faire remplacer ceux qui hésitent, u se trompent, par ceux qui répondent juste et promp- ement.

Ardoises.—Quand le moniteur est satisfait que tous s mots sur le Télégraphe ont été bien épelés et nom- nés, et qu'ils sont connus par toute la classe, il or- onne aux assistants-moniteurs de distribuer des ar- oises, ce qu'ils doivent faire au mot, *ardoises*, en allant s prendre, sans confusion et sans bruit, dans l'endroit ù elles sont déposées, et en en donnant une à chaque colier de son banc, avec un crayon, qui la suspendra son col, au moyen d'un cordon qui y est attaché.

Le moniteur étant informé que ceci est exécuté, en oyant les assistans à leurs places, la baguette haute, dit : écrivez le premier mot, et prononce lentement *h*, ah ! mettez au bout de ce mot un point d'admi- tion, comme celui qui est sur vos cartes.

Examinez.—Lorsqu'il croit que les écoliers ont i, il dit aux assistans-moniteurs, *examinez*.

Sur cet ordre les écoliers doivent tenir leurs ardoises vées jusqu'au menton, et soutenus des deux mains r le bas, l'écriture en dehors.

Alors les assistans, passant par devant, le long du nc, examinent et corrigent les fautes.

Revenus à leurs places, la baguette haute, le moni- r ordonne d'écrire le second mot *ai*, il prononce tement *a-i*, *ai*, et procède, comme ci-dessus dit ur le premier mot, en faisant examiner aussi ce mot les assistans-moniteurs, et ainsi de suite, jusqu'à que toutes les lettres sur le Télégraphe ayent été

écrites, ou que le tems destiné pour cet exercice soi expiré.

Recommencez.—Alors le moniteur ordonne à toute la classe d'écrire de nouveau les mêmes mots, en si- lence, sur l'autre coté de l'ardoise ; ce que les écoliers doivent faire sur l'ordre *recommencez.*

C'est d'après l'examen des deux faces des ardoises que doit être donné la marque de distinction de 1er. de la 2me. classe d'écriture.

On fera épeler et prononcer ainsi les mots impri- més sur les autres tableaux de l'appendice 2me. e 3me ; on devroit même exiger que les écoliers ap prissent à les épeler et nommer de mémoire, aussitô qu'ils leur ont été montrés et expliqués sur le Télé graphe. On procédera de la même manière à fair apprendre aux écoliers de la 3me. et 4me. classe le mots de plusieurs syllabes, suivant les tableaux adap tés à leur capacité, inscrits dans l'appendice, depuis jusqu'à C.

On doit prendre un moment pour faire apprend aux écoliers de cette classe la table de multiplicatio dont on expose quelques parti chaque jour sur le Télégraph comme ci à côté.

2	fois	2	font	4
2	—	3	—	6
2	—	4	—	8
2	—	5	—	10

Le moniteur interroge le premi écolier, et lui demande combien fo 2 fois deux ; s'il répond juste, passe au deuxième, et lui deman combien font 2 fois 3 ; s'il ne pond pas bien, ou s'il hésite, il passe au troisième, q s'il répond bien, prend sa place, et ainsi de suite, j qu'à ce que tous les écoliers aient répondu aux qu tions qui leur auront été mises.

Quand ce premier exercice est fini, le moniteur fait additionner la 1re. colonne par un écolier quelconque, en lui faisant dire 2 et 2 font 4, et 2 font 6, et 2 font 8. Il passe à la seconde colonne, et interroge un autre écolier de même, pour lui en faire faire l'addition, ainsi que sur la troisième colonne, encore un autre écolier; ayant soin de faire remplacer ceux qui hésitent ou se trompent par ceux qui les reprennent, et qui additionnent bien.

Tous les Samedis au matin, sans faute, après la répétition des leçons de la semaine, et quelques fois dans le cours de la semaine, quand la classe se trouve finie de bonne heure, le maître fera les questions suivantes aux écoliers de cette seconde classe, auxquelles ils feront les réponses ci-après mentionnées; et cela durant autant de mois qu'il en faudra pour qu'ils les sachent par cœur, sans quoi ils ne pourront passer dans une classe plus haute :—

Q. A quoi servent les mots?

R. A exprimer et transmettre nos idées les uns aux autres.

Q. Combien y a-t-il de sortes de mots en François?

R. Il y en a dix sortes qu'on appelle les parties du discours.

Q. Quels sont-ils?

R. Le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

Q. Qu'est ce que le nom?

R. Le nom est un mot qui sert à nommer une personne, ou une chose.

Q. Combien y a-t-il de sortes de noms?

R. Il y en a de deux sortes, le nom commun et le nom propre.

Q. A qui convient le nom commun?

R. Il convient à plusieurs personnes et à plusieurs choses, comme *homme*, *cheval*, *maison*, &c.

Q. A qui convient le nom propre ?

R. Il ne convient qu'à une seule personne, ou à une seule chose, comme *Adam*, *Eve*, *Londres*, *la Tamise*, &c.

Q. Ces noms ont-ils des genres ?

R. Ils en ont deux, le masculin et le féminin.

Q. Quels sont les noms qui ont un masculin ?

R. Ce sont les noms de mâles et d'autres auxquels, par imitation, on a donné le genre masculin, comme *livre*, *soleil*, &c.

Q Quels sont les noms qui ont un féminin ?

R. Ce sont les noms de femelles, et d'autres auxquels, par imitation, on a aussi donné le genre féminin, comme *table*, *lune*, &c.

Q. Comment peut-on distinguer de quel genre est un nom ?

R. Quand on peut mettre *le* avant un nom, on est sûr que c'est un masculin, et quand on peut mettre *la* que c'est un féminin.

Q. Les noms ont-ils des nombres ?

R. Oui, ils en ont deux, le *singulier* et le *pluriel.*

Q. Qu'est ce que le singulier ?

R. C'est quand on parle d'une seule personne, ou d'une seule chose, comme *d'un homme*, *d'un livre.*

Q. Qu'est-ce que le pluriel ?

R. C'est quand on parle de plusieurs personnes, ou de plusieurs choses, comme *des hommes*, *des livres.*

Q. Comment se forme le pluriel dans les noms ?

R. Pour former le pluriel, dans la plûpart des noms on ajoute un *s* à la fin du nom, comme *le roi*, *les rois*, *la reine*, *les reines*, *le livre*, *les livres*, *la table*, *les tables.*

Q. Quelles sont les exceptions à cette règle générale ?

R. C'est qu'aux noms terminés au singulier, par *s*, *z*, *x*, on n'ajoute rien au pluriel ; qu'à ceux terminés par *au*, *eu*, *ou*, on ajoute un *x* au pluriel, comme *le bàteau*, *les bateaux*, *le feu*, *les feux*, *le caillou*, *les cail*

oux ; que la plûpart des noms terminés au singulier par *al*, *ail*, font leur pluriel en *aux*, comme *le mal*, *les maux*, *le travail*, *les travaux*. On doit remarquer aussi qu'*aieul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel, *aïeux*, *cieux*, *yeux*.

Q. Qu'est-ce que l'article ?

R. C'est un petit mot que l'on met devant les noms communs, et qui en fait connoitre le genre et le nombre.

Q. Combien y a-t-il d'articles en François ?

R. Il n'y en a qu'un, qui est *le*, au masculin, qui fait *la*, au féminin et au singulier, et les deux font *les*, au pluriel.

Q. Devant quels noms se mettent-ils ?

R. *Le*, se met devant un nom masculin singulier, comme *le père*, *la* se met devant un nom féminin singulier, comme *la mère*, et *les* se met devant tous les noms pluriels, soit masculins, soit féminins, comme *les pères*, *les mères*, &c.

Q. Combien y a-t-il d'exceptions à cette règle ?

R. Il y en a deux. 1° On retranche *e*, dans l'article *le* et *a*, dans celui *la*, quand le mot, qui suit cet article, commence par une voyelle, ou par une *h* muette, comme dans *l'argent*, au lieu de *le argent*, aussi dans *l'histoire*, au lieu de *la histoire ;* mais alors on met à la place de la lettre retranchée une apostrophe, comme ('). 2° On met *de* ou *à* devant un nom pour le joindre à un mot antécédent, comme fruit *de* l'arbre, utile *à* l'homme ; on doit observer qu'on met *du* devant un nom masculin qui commence par une consonne, au lieu *de le ;* qu'on met *au* au lieu de *à le ; des* au lieu *de les*, devant un nom pluriel ; ainsi que *aux*, au lieu de *à les*.

EXEMPLES—*Singulier masculin.*

le Roi.
Palais *du* roi, au lieu, *de le* roi.
J'obéis *au* roi, au lieu de, *à le* roi.

Pluriel masculin.

les Rois,
Palais *des* rois, au lieu, *de les* rois.
J'obéis *aux* rois, au lieu de, *à les* rois.

Pluriel féminin.

les Reines.
Palais *des* reines.
J'obéis *aux* reines.

Au contraire *de* et *à* devant *la*, ne se changent jamais.

Singulier féminin.

la Reine.
Palais *de la* reine.
J'obéis *à la* reine.

Q. Qu'est-ce qu'un adjectif?

R. C'est un mot que l'on ajoute au nom pour marquer la qualité d'une personne, ou d'une chose, comme *bon père*, *bonne mère*, *beau livre*, *belle image*. Ces mots *bon*, *bonne*, *beau*, *belle*, sont des adjectifs ajoutés aux noms *père*, *mère*, *livre* et *image*.

Q. Comment connoit-on un adjectif?

R. Quand on peut y mettre le mot personne ou chose ; ainsi *habile*, *agréable*, sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *personne habile*, *chose agréable*.

Q. Les adjectifs ont-ils des genres ?

R. Oui, ils en ont deux comme les noms, savoir un masculin et un féminin.

Q. Comment se forme le féminin d'un adjectif?

R. En ajoutant à la dernière lettre un *e* muet, s'il n'en a pas, comme dans *prudent*, *prudente*, *saint*, *sainte*, *méchant*, *méchante*, *petit*, *petite*, *grand*, *grande*, *poli*, *polie*, *vrai*, *vraie*.

Q. Combien y a-t-il d'exceptions à cette règle ?

R. Il y en a six.

La 1re. est, que les adjectifs *cruel*, *pareil*, *fol*, *mol*, *ancien*, *bon*, *gras*, *gros*, *nul*, *net*, *sot*, *épais*, &c. doublent au féminin leur dernière consonne avec l'*e* muet, comme *cruelle*, *pareille*, *folle*, *molle*, *ancienne*, *bonne*, *grasse*, *grosse*, *nulle*, *nette*, *sotte*, *épaisse*.

Beau et nouveau ont au féminin *belle*, *nouvelle*, quoiqu'au masculin on dit aussi *bel*, *nouvel*, devant une voyelle ou une *h* muette, comme *bel oiseau*, *bel homme*, *nouvel appartement*.

La 2me. exception est que *blanc*, *franc*, *sec*, *frais*, ont au féminin, *blanche*, *franche*, *sèche*, *fraiche*.

Public, *caduc* font *publique*, *caduque*.

La 3me. exception est, que les adjectifs, *bref*, *naïf*, font au féminin, *brève*, *naïve*, en changeant *f* en *v*; *long* fait *longue*.

La 4me. exception est, que *malin*, *benin*, font *maligne*, *benigne*.

La 5me. exception est que les adjectifs en *eur* font ordinairement leur féminin en *euse*, *trompeur trompeuse*, *parleur*, *parleuse*, *chanteur*, *chanteuse*; cependant *pécheur* fait *pécheresse*, *acteur* fait *actrice*, et *protecteur* fait *protectrice*.

La 6me. est que les adjectifs terminés en *x* se changent en *se*, comme *dangéreux*, *dangéreuse*, *honteux*, *honteuse*, *jaloux*, *jalouse*, &c. Cependant *doux* fait *douce*, *roux* fait *rousse*.

Q. Comment se forme le pluriel dans les adjectifs?

R. Il se forme comme dans les noms, en ajoutant *s* à la fin, *bon*, *bonne*, au pluriel, *bons*, *bonnes*, &c.

Mais la plûpart des adjectifs qui finissent par *al*, n'ont pas de pluriel masculin, comme *filial*, *fatal*, *frugal*, *pascal*, *pastoral*, *naval*, *trivial*, *venal*, *littéral*, *conjugal*, *austral*, *boréal*, *final*.

Q. Les adjectifs doivent-ils s'accorder en genre et en nombre avec les noms auxquels ils se rapportent?

R. Oui, on dit *le bon père*, parceque *père* est du masculin et au singulier; et *la bonne mère*, parceque

mère est du féminin et au singulier; *de bons pères*, parceque *pères* est du masculin et au pluriel; *de belles fleurs*, parceque *fleurs* est du féminin et au pluriel.

Q. Quand un adjectif se rapporte à deux noms, à quel nombre le met-on?

R. On le met au pluriel, parceque deux singuliers valent un pluriel.

Q. Si l'adjectif se rapporte à deux noms, dont l'un est masculin et l'autre féminin, quel genre lui donnerez-vous?

R. Je le mettrai au masculin et au pluriel, comme *mon père et ma mère sont contens*.

Q. Qu'est-ce que le pronom?

R. C'est un mot qui tient la place d'un nom.

Q. Combien y a-t-il de pronoms?

R. Il y en a cinq: les personnels, les adjectifs ou possessifs, les relatifs, les indéfinis et les interrogatifs.

Q. A quoi servent les pronoms personnels?

R. A désigner les personnes.

Q. Combien désignent-ils de personnes?

R. Trois: la première qui parle, la seconde celle à qui on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

Q. Ces pronoms ont-ils des genres et des nombres?

R. Oui: on dit *je* ou *moi*, au singulier, et *nous* au pluriel du pronom de la première personne.

Tu, ou *toi*, au singulier du pronom de la deuxième personne, et *vous*, au pluriel.

On dit *il* ou *elle*, au singulier du pronom de la troisième personne, et *ils* ou *eux* ou *elles* au pluriel.

Il y a encore un pronom de la troisième personne, savoir: *soi*, *se*, qui est des deux nombres et des deux genres: on l'appelle pronom réfléchi.

Il y a aussi deux mots qui servent de pronoms, savoir: *en* et *y*, comme *j'en* parle, je *m'y* tiens.

Q. Qu'est-ce que le pronom adjectif ou possessif?

R. C'est celui qui marque la possession d'une chose, omme, *mon* livre, *ton* cheval, *son* chapeau.

On dit aussi le *mien*, le *tien*, le *sien*.

Q. Y a-t-il des pronoms qui servent à montrer une hose ?

R. Oui, comme quand je dis, *ce* livre, *cette* table, montre alors un *livre*, une *table*.

On dit aussi, *celui-ci*, *celui-là*, *ceci*, *celà ;* tous ces ronoms ont leur nombre et leur genre.

Q. Qu'est-ce que le pronom relatif ?

R. C'est celui qui a rapport à un nom qui est de- ant, comme quand on dit Dieu *qui* a créé le monde, *ui* se rapporte à *Dieu ;* le livre *que* je lis, ce *que* se pporte au *livre*.

Qui et *que* s'accordent avec le nom antécédent, genre, en nombre et en personne, comme, vous *qui* mez l'étude ; dans ce cas, *qui* est de la seconde personne, parce que *vous* est de la seconde personne.

Q. Qu'est-ce que le pronom indéfini ?

R. C'est celui qui s'exprime d'une manière géné- le, comme, *on*, *quelqu'un*, *quelqu'une*, *quiconque*, *cha- n*, *chacune*, *autre*, *personne*, *rien*, *quelque*, *chaque*, *elconque*, *certain*, *certaine*, *nul*, *nulle*, *aucun*, *aucune*, *n*, *l'autre*, *même*, *tel*, *telle*, *plusieurs*, *tout*, *toute*, *que ce soit*, *quoique ce soit*, *quelque*, *quelle que*.

Q. Quels sont les pronoms interrogatifs ?

R. Ce sont *qui ? quel ? quelle ?*

Q. Qu'est-ce qu'un verbe ?

R. C'est un mot dont on se sert pour exprimer que n est, ou que l'on fait quelque chose, comme *je suis*, *is*.

Q. Comment connoit-on un verbe ?

R. On le connoit quand on peut y ajouter les pro- ms, *je*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils* ; comme *je lis*, *tu lis*, *it*, *nous lisons*, *vous lisez*, *ils lisent*.

Q. Les verbes ont-ils des nombres ?

R. Oui, ils ont le singulier et le pluriel ; le singulier, quand on ne parle que d'une personne, et le pluriel, quand on parle de plusieurs.

Q. Qu'est-ce que le participe ?

R. Le participe est un mot qui tient du verbe, et de l'adjectif, comme *aimant*, *aimé*.

Q. Combien y a-t-il de participes ?

R. Il y en a deux, le présent et le passé.

Q. Les participes ont-ils des genres et des nombres?

R. Les participes présents n'en ont point, un homme *lisant*, une femme *lisant*, des hommes, ou des femmes *lisant* ; les participes passés, au contraire, s'accordent en genres et en nombres avec leurs nominatifs, comme mon frère a été *puni*, mes frères ont été *punis*, ma sœur est *tombée*, mes sœurs sont *tombées*.

Il y a cependant une exception, qui est, que dans les temps composés des verbes réfléchis, le participe ne s'accorde pas avec son nominatif, on dit d'une femme elle s'est *mis* cela dans la tête ; quelques payens se sont *donné* la mort ; et non pas *mise*, ni *donnés*.

De même quand le participe est accompagné du verbe auxiliaire, *avoir*, il ne s'accorde jamais avec son nominatif ; comme, mon père, ou ma mère *a écrit* une lettre, mes frères, ou mes sœurs *ont écrit* une lettre.

Q. Qu'est-ce que la préposition ?

R. La préposition est un mot qui sert à joindre le nom ou le pronom suivant au mot qui la précède, comme, le fruit *de* l'arbre, utile *à* l'homme.

Q. Qu'est-ce que l'adverbe ?

R. L'adverbe est un mot qui se joint ordinairement au verbe, ou à l'adjectif, pour en déterminer la signification, ainsi on dit, cet enfant parle *distinctement*.

Q. Combien y a-t-il d'adverbes ?

R. Il y en a de six sortes.

1° Ceux qui marquent *la manière* ; ceux-là sont terminés en *ment*, et se forment des adjectifs, comme, *sagement*, de sage, *poliment*, de poli, *agréablement*, d'agréable, &c.

2° Ceux qui marquent *l'ordre ;* comme, *première-ent, secondement, d'abord, ensuite, auparavant.*

3° Ceux qui marquent le *lieu ;* comme, *où, ici, là, ça, audelà, dessus, partout, auprès, loin, dedans, de-ors, ailleurs.*

4° Ceux qui désignent le *temps ;* comme, *hier, autre-is, bientôt, souvent, toujours, jamais,* &c.

5° Ceux de quantité *;* comme, *beaucoup, peu, assez, op, tant, &c.*

6° Enfin, ceux de *comparaison ;* comme, *plus, moins, ussi, autant, &c.*

Il y a certains adjectifs que l'on employe quelque-is comme adverbes; on dit, chanter *juste*, parler *bas*, ir *clair*, rester *court*, sentir *bon, &c.*

Q. Qu'est-ce que la conjonction ?

R. C'est un mot qui sert à joindre une phrase à une tre ; par exemple, il pleure *et* rit en même tems.

Q. Combien y a-t-il de conjonctions ?

R. Il y en a onze sortes.

1° Celles qui marquent la *liaison ;* comme *et, ni, aus-que.*

2° Celles qui marquent *opposition ;* comme, *mais, pendant, néanmoins, pourtant.*

3° Celles qui marquent *division ;* comme, *ou, ou bien, it.*

4° Celles qui marquent *exception ;* comme, *sinon, oique.*

5 Celles qui *comparent ;* comme, *de même que, nsi que.*

6° Celles qui *ajoutent ;* comme, *de plus, d'ailleurs, core, outre que.*

7° Celles qui rendent *raison ;* comme, *car, parceque, isque, vû que.*

8° Celles qui marquent *l'intention ;* comme, *afin que, puis que.*

9° Celles qui *concluent ;* comme, *or, donc, ainsi, de te que.*

10° Celles qui marquent le *tems*; comme, *quan* *lorsque, comme, dès que, tandis que.*

11° Celles enfin qui marquent le *doute;* comme, *supposé que, pourvu que, en cas que.*

Q. Qu'est-ce que l'interjection?

R. L'Interjection est un mot dont on se sert p exprimer un sentiment de l'âme ; ainsi on se sert po exprimer

La Joie, de *ah! bon!*

La Douleur, de *aye! ah! hélas! ouf!*

La Crainte, de *ha! hé!*

L'Aversion, de *fi! fi donc!*

L'Admiration, de *oh!*

Le Courage, de *ça, allons, courage.*

Pour appeler, de *hola! hé!*

Pour faire taire, de *chut, paix.*

Exercices de la 5me. classe, composée des écoliers qui lisent couramment.

Les écoliers de cette classe, demandent, de la pa du maître, la plus sérieuse attention, pour les perfe tionner dans la lecture et l'écriture. Cependant il laissera pas de leur donner un moniteur et des ass tans-moniteurs pour chaque banc, si la classe e nombreuse ; mais il ne doit pas s'en rapporter entiè ment à eux, quelques parfaits qu'ils soient.

Ils auront une table pour écrire, et seront pourv de petits cahiers de papier, de trois feuilles, chaque s maine, sur lesquels ils mettront leurs noms, la date mois et de l'année qu'ils les ont commencé, afin q l'on puisse juger de leurs progrès ; il y aura qua cornets enfoncés dans une coupe sur la table, un ca et des plumes, qu'on leur montrera à tailler eux-mêm

Comme ces écoliers lisent des leçons, des parag phes, ou des sentences trop longues pour être susp dues au Télégraphe, ils doivent avoir dans les co mencements des cartons de leçons, d'adord, compos

mots d'une syllable, ensuite de deux, de trois, de
atre, &c. et enfin des livres semblables, afin de pou-
ir chacun lire de la même leçon une sentence ou
ux, alternativement, sous l'inspection du maître et
rection du moniteur, de la manière suivante :—

Donnez les leçons—Debout.—Le moniteur, après
rdre aux assistants de *donnez les leçons*, et que les
sistants de retour à leurs places ont fait le signal, en
ussant leurs baguettes, que l'ordre est exécuté, il
e, *debout ;* sur quoi tous les écoliers se levent, tenant
rs cartons ou livres à la hauteur nécessaire pour lire
nvenablement.

Commencez à lire—Continuez.—Il commence par
e lui-même la leçon du jour, à haute et intelligible
ix, ayant soin de s'arrêter aux points et aux virgules,
tems requis, et de faire sonner les consonnes finales
vant les voyelles, en leur faisant observer le ton qu'il
nne, les pauses qu'il fait, et le son des consonnes de-
nt les voyelles ; alors il dit, au premier de la classe,
mmencez à lire—Celui-ci ayant lu une sentence, ou
ux, il dit au second, *continuez ;* après que ce der-
r a aussi lu une sentence ou deux, il s'adresse au
isième, ensuite au quatrième, et ainsi de suite jus-
'à-ce que la leçon destinée pour cette fois soit épui-
; si elle n'a pas été assez longue pour que tous les
oliers ayent eu une sentence ou deux à lire, il la fait
ommencer par celui, où il a arrêté, et continue jus-
'à-ce que toute la classe l'ait lû correctement.

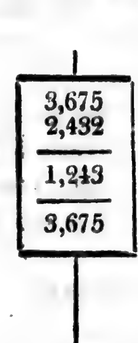
l aura soin de faire remplacer ceux qui auront failli,
dans le ton convenable à la leçon, soit dans les
ses que l'on doit observer aux points et aux vir-
es, soit enfin dans la prononciation des consonnes
ant des voyelles.

Expliquez.—Ceci fait, le moniteur dit *expliquez ;*
rs il interroge le premier écolier, et lui demande quel
tel mot dans la leçon ? Est-ce un nom ? Est-il pro-
ou commun ? De quel genre, ou de quel nombre
il ? Dites quel est le verbe dans cette phrase ? A

quel temps est-il ? A quel nombre ? A quelle personne Quel est le pronom dans cette sentence ? Est-il personnel, possessif ou relatif ? Ainsi du reste, en interrogeant alternativement chaque écolier, et ne perdant point de vue de faire remplacer ceux qui se trompent par ceux qui répondent bien, et ce jusqu'à-ce que l'heure fixée pour cet exercice soit écoulée.

Otez les leçons—Ardoises—Ecrivez sur la dictée. Alors il dit aux assistans, *ôtez les leçons :* étant averti que cet ordre est exécuté, en voyant les assistants à leurs places, la baguette haute, il crie, *ardoises ;* aussitôt les assistants distribuent des ardoises et des crayons; de retour à leurs places, la baguette haute, le moniteur dit, *écrivez sur la dictée ;* alors il commence à dicter doucement et distinctement les mots qui composent la première sentence de la leçon du jour, que les écoliers doivent écrire, sans que le maître en épelle les lettres. Quand la première sentence est écrite ainsi, le maître, ou le moniteur, doit aller lui-même de rang en rang examiner les ardoises, corriger les manques d'orthographe et de ponctuation, et distribuer les places suivant le mérite de chacun.

Effacez.—Cet exercice étant fini, il dit, *effacez ;* sur quoi chaque écolier porte la main droite à sa bouche, en tire de la salive et efface ce qu'il a écrit.



Ensuite il dit, en montrant les chiffres rangés sur le Télégraphe, vous allez faire une soustraction, c'est-à-dire, déduire de la somme capitale de trois mille six cent soixante-quinze livres, la somme de deux mille quatre cent trente-deux livres qui a été payée, et apprendre, par cette opération, quelle somme restera due. Pour y parvenir on commence par le premier chiffre sur la première ligne à droite, par dire, qui de 5 paye 2, il reste 3, que l'on met au-dessous du 2 ; on recommence au deuxième chiffre, et on repête

7 paye 3, reste 4; on continue qui de 6 paye 4, reste enfin qui de 3 paye 2, reste 1 : en sorte qu'il paroît ter dû mille deux cent quarante-trois livres ; mais on sera point certain de la justesse de l'opération que sque la somme soustraite sera additionnée avec la mme restante, et que ces deux sommes formeront semble la somme capitale de la première ligne ; ainsi doit les additionner, comme suit : 3 et 2 font 5 ; t 3 font 7 ; 2 et 4 font 6 ; et 1 et 2 font 3 : et comme somme provenant de l'addition est la même que celle la première ligne, on en doit conclure que l'opéran est juste

Chiffrez.—Le moniteur ayant fini d'expliquer la nière d'opérer pour faire cette règle, interroge un lier et lui fait répéter l'opération. Lorsqu'il l'a , il ordonne qu'elle soit écrite par toute la classe, disant *chiffrez.* Alors il leur dicte les chiffres des x premières lignes, fait ôter le Télégraphe, et toute classe doit travailler à faire la règle en silence ; et ce sur le mérite de cette opération que seront distriées les places à la rentrée de la classe.

Comme cette classe est l'avant-dernière à faire ses rcices, elle doit en entrant en classe trouver sur le légraphe un exemple à écrire, dont elle s'occupera qu'à-ce qu'elle commence ses exercices, et si elle a temps, elle apprendra par cœur, soit les cartons des s d'une, trois ou quatre syllabes, et plus ; ou les stions et réponses sur la grammaire, comme il sera onné par le maître ou le moniteur.

S'il reste du temps à cette classe après les exercices s, le maître fait les questions suivantes, sur la gramre, aux écoliers, qui sont tenus de faire les réponses y sont motivées.

Q. Qu'est-ce qu'enseigne la grammaire?

R Elle enseigne l'art de parler et d'écrire correctement.

Q. Qu'employe-t-on pour parler et écrire ?

R. On employe des mots.

Q. De quoi sont formés les mots ?

R. De lettres.

Q. Combien y a-t-il de sortes de lettres?

R. Il y en a de deux sortes, les voyelles et les con-sonnes.

Q. Quelle est la lettre parmi les voyelles qui méri le plus d'être remarquée ?

R. C'est l'*e*, parcequ'il se prononce de trois maniè différentes; l'*e*, comme à la fin des mots, *homme*, *mond* s'appelle *muet*, parceque le son en est sourd et peu se sible ; l'*é fermé*, comme à la fin des mots, *bonté*, *café*, prononce la bouche presque fermée ; l'*è* ouvert, com à la fin des mots, *procès*, *accès*, *succès*, se prononce en appuyant dessus et dessérant les dents.

On doit observer que l'*y grec* s'employe le plus so vent pour deux *i*; comme dans, *pays*, *moyen*, *joyeu* car on doit prononcer *pai-is*, *moi-ien*, *joi-ieux*.

Q. Quelle est la lettre parmi les consonnes q mérite le plus d'être remarquée ?

R. C'est la lettre *h*; car elle ne se prononce p dans certains mots, pourquoi on l'appelle *muet* comme dans les mots, *l'homme*, *l'honneur*, *l'histoi* &c. mais dans les mots, *la haine*, *le hameau*, *le héro* elle fait prononcer du gosier la voyelle qui suit, ce q fait qu'on l'appelle *h aspirée*.

Q. Y a-t-il des voyelles longues et brèves ?

R. Oui, par exemple: *a* est long dans *pâte* po faire du pain, et bref dans *patte* d'animal ; l'*e* long dans *tempête*, et il est bref dans *trompette*; est long dans *gîte*, et bref dans *petite*; l'*o* est lo dans *apôtre*, et bref dans *dévote*; l'*u* est long da *flûte*, et bref dans *butte*.

Q. Que met-on pour marquer ces différens sons ?

R. On employe des accens, savoir : l'accent (´) s les *é* fermés; l'accent grave (`) sur les *è* ouverts, l'accent circonflèxe (ˆ) sur la plûpart des voye longues.

Q. Quelle différence y a-t-il dans la prononciation voyelles longues et brèves ?

R. On appuye plus longuement sur les longues sur les brèves qui se prononcent plus brièvement.

Q. N'y a-t-il pas d'autres remarques à faire sur utres lettres et d'autres mots ?

R. Oui, il y en a plusieurs ; par exemple : on a dit l'*h* étoit aspirée dans *héros ;* cependant elle ne point dans *héroïsme*, quoiqu'il soit le dérivé de *os*, puisqu'on dit *l'héroïsme* de la vertu.

L au milieu et à la fin des mots, quand elle est pré-ée d'un *i*, est ordinairement mouillée, et se prononce me à la fin de ces mots, *soleil*, *orgueil*, *famill*, *illir*.

On écrit *œil*, mais on prononce *euil*.

'*s* entre deux voyelles se prononce comme *z* ; mples : *maison*, *poison*, *&c.* excepté les mots *pré-ce*, *présupposer*, où l'on conserve la prononciation *s*.

D à la fin du mot *grand*, se prononce comme *t*, de-une voyelle ou une *h* muette : *grand homme* se once *granthomme*.

n au milieu d'un mot, se prononce du nez, comme *ignorance*, *magnanime*.

t ne se prononce pas à la fin des mots *respect*, *as-*; pas même quand le mot commence par une lle ou une *h* muette ; ainsi on dit *respec-au maître*, *c-humain*.

N'y a-t-il pas aussi quelques remarques sur les composés ?

Oui : quand un nom est composé d'un adjectif et nom, comme *gentil-homme*, on les met tous deux luriel, quand on parle de plusieurs, comme, les *ls-hommes*.

is quand il est composé de deux mots par une sition, on ne met la marque du pluriel qu'au pre-des deux noms, exemples : *un chef-d'œuvre*, *un n-ciel*, *des chefs-d'œuvre*, *des arcs-en-ciel*.

Cependant quand il est composé d'une prépositi
ou d'un verbe et d'un nom, le nom seul prend
marque du pluriel, exemples : *un entre-sol, des en*
sols, un garde-fou, des garde-fous.

Q. Quelles observations y a-t-il à faire sur les n
de nombre ?

R. Les mots *cent*, au pluriel, et *vingt* dans *qua*
vingt et *six-vingt*, prennent une *s*, quand ils sont
vis d'un nom, ainsi on dit et on écrit, *deux c*
hommes, quatre-vingts volumes, six-vingts ans.

Pour la date des années, on écrit *mil*, exemple
froid fut très grand en *mil* sept cent neuf ; partout
leurs, on écrit *mille*, qui ne prend jamais *s*, deux *m*
hommes.

Neuf se prononce devant une voyelle comme *ne*
exemple : *Il y a neuf ans*, prononcez *neuv ans.*

On dit *une demi-heure, une demi-livre ;* ce m
change pas quand il est devant le nom ; mais q
il est après, il en prend le genre ; ainsi on doit é
une heure et *demie*, une livre et *demie.*

Q. Qu'est-ce qu'un nom *partitif* ?

R. On appelle noms *partitifs* ceux qui marque
partie d'un plus grand nombre, comme, *la plûpa*
une infinité de, beaucoup de, peu de, &c. Qua
sont suivis d'un nom pluriel, ils veulent le ver
l'adjectif au pluriel, exemple : la plûpart des e
sont légers, peu d'enfans *sont* attentifs.

Il faut remarquer que dans le sens *partitif*, o
de, et non pas *des*, devant un adjectif ; on doit
j'ai lu *de* bons livres, et non pas *des* bons livre
vu *de* belles maisons, et non pas *des* belles maison

Q. Que veut le pronom *vous*, employé pour *tu* ?

R. Il veut le verbe au pluriel, et l'adjectif au s
lier, comme, mon fils, vous *serez estimé* si vous *êtes*

Q. *Le, la, les* ne sont-ils pas quelquefois pro

R. Oui, lorsqu'ils sont joints à un verbe, com
le connois, je *la* respecte, je *les* estime.

Il faut remarquer que le pronom *le* ne prend ni enre ni nombre, quand il tient la place d'un adjectif ı d'un verbe, par exemple : si l'on demande, Maıme, êtes-vous malade ? elle doit répondre, oui, *je le is*, et non pas je *la* suis, parceque *le* se rapporte à djectif *malade ; on doit s'accoutumer à l'humeur des tres autant qu'on le peut ;* on met *le*, parcequ'il se pporte au verbe *accommoder*.

Q. Quand doit-on employer le pronom *soi ?*

R. On ne doit l'employer qu'après un nominatif gue et indéterminé, comme, *on*, *chacun*, *ce*, *&c.*— emples : *on ne doit jamais parler de soi ; chacun songe oi ; n'aimer que soi c'est être mauvais citoyen.*

Q. Qu'y a-t-il à remarquer sur les pronoms, *son*, *sa*, , *leur* et *leurs ?*

R. On ne doit pas s'en servir quand ils sont mis pour nom de chose, à moins que ce nom ne soit exprimé s la même phrase, ou régi par une préposition ; si on ne doit pas dire, *Paris est beau, j'admire ses imens ;* mais *j'en admire les bâtimens ;* ou bien, *Paest beau, j'admire la grandeur de ses bâtimens.*

Q. Qu'y a-t-il à remarquer au sujet de *leur ?*

R. *Leur*, ne prend jamais *s* à la fin quand il est joint ı verbe ; car alors il signifie *à eux*, *à elles : ces enfans été sages ; je* leur *donnerai un prix.*

Mais lorsqu'il est suivi d'un nom pluriel, il prend une la fin ; parcequ'il signifie *d'eux*, *d'elles ; un père e ses enfans, mais il n'aime pas leurs défauts.*

Q. *Que*, n'est-il pas quelque fois conjonction ?

R. Oui ; car on doit dire, *c'est en Dieu* que *nous ns mettre notre espérance*, et non pas *en qui*. *C'est us même* que *je veux parler*, et *non pas* à qui.

Q. *Qui*, relatif, est-il toujours de la même personne son antécédent ?

R. Oui, puisse qu'on doit dire, *moi* qui *ai vu*, *vous avez vu*, *nous* qui *avons vu*. Ce *qui*, précédé d'une osition, ne se dit jamais des choses, mais seulement

des personnes, ainsi on ne doit pas dire, *les scienc*[…] qui *je m'applique ;* mais auxquelles *je m'applique.*

Q. Que veut le pronom *ce* devant le verbe *être ?*

R. Il veut le verbe *être* au singulier, excepté qua[…] il est suivi de la troisième personne plurielle ; on d[…] c'est *moi*, c'est *toi*, c'est *lui*, c'est *nous*, c'est *vous* q[…] &c. mais au pluriel, il faut dire, ce sont *eux*, ce so[…] *elles*, ce sont *vos ancêtres qui ont bâti ce château.*

Q. Qu'y a-t-il à remarquer sur le mot *tout ?*

R. Le mot *tout*, quand on s'en sert pour *quoi*[…] *entièrement*, ne change point de nombre devant un a[…] jectif masculin ; ainsi on dit : *ces enfans, tout ai*[…] *bles qu'ils sont, ne laissent pas d'avoir bien des défau*[…]

Il ne change pas même de genre ni de nombre dev[…] un adjectif féminin pluriel qui commence par une v[…] elle, ou une *h* muette ; ainsi on dit : *ces images*, to[…] *amusantes qu'elles sont, ne me plaisent pas. Ils s*[…] tout *interdits : elles sont* tout *interdites ;* mais si l'a[…] jectif féminin est au singulier, ou si, étant au plur[…] il commence par une consonne, alors on met, *tou*[…] *toutes ;* comme, *cette image*, toute *amusante qu'elle*[…] *ne me plait pas : ces images*, toutes *belles qu'elles so*[…] *ne me plaisent pas.*

Q. Qu'y a-t-il à observer sur le mot *quelque*, *qu*[…]

R. C'est que lorsqu'il y a un adjectif entre *quel*[…] et *que*, alors *quelque* ne prend point une *s* à la f[…] comme, *les rois*, quelque *puissans qu'ils soient, ne*[…] *vent pas oublier qu'ils sont hommes ;* si au contraire[…] a un nom entre, alors on met *quelque* au même nom[…] que le nom. Exemple : quelques *richesses* que [...] *ayez, vous ne devez pas vous en-orgueillir ;* mais [...] nom n'est placé qu'après le *que* et le verbe, alors il f[…] écrire ces deux mots séparément, *quel* ou *quelle* [...] *quels* ou *quelles* que. Exemple : quelle que *soit v*[…] *naissance*, quelles que *soient vos richesses, vous ne de*[…] *pas vous en-orgueillir ; votre naissance*, quelle qu[…] *soit, ne vous donne pas le droit de mépriser les autres*[…]

Q. Comment s'employent *celui-ci, celui-la ?*
R. *Celui-ci* s'employe pour la personne dont on a rlé en dernier lieu ; *celui-là* pour la personne dont a parlé en premier lieu ; comme, *les deux Philo-phes Héraclite et Démocrite étoient d'un caractère n différent ;* celui-ci *rioit toujours,* celui-là *pleuroit s cesse.*
Q. Que désignent les mots *ceci, cela ?*
R. *Ceci* désigne une chose plus proche, et *cela* dé-ne une chose plus éloignée ; comme, *je n'aime pas* i, *donnez-moi* cela.
Q. De quel genre est le mot *personne ?*
R. Quand le mot *personne* est employé comme nom, il est du masculin ; c'est pourquoi on dit : *ne connois* personne *plus heureux que lui ;* mais nd *personne* est employé comme nom, il est du fé-nin : on doit dire, *cette* personne est *très-heureuse.*
Q. Comment se forme l'interrogation ?
R. Quand on interroge, le nominatif soit nom, soit nom, doit se placer après le verbe ; comme, *que pen-nt de vous* les honnêtes gens, *si vous n'êtes pas e? Irai-je ? Viendras-tu ? Est-il arrivé ?*
i le verbe qui précède *il, elle, on,* finit par une vo-e, on doit ajouter un *t* devant. Exemple : *Appelle-? Viendra-t-elle ? Aime-t-on les paresseux ?*
'usage ne permet pas toujours cette manière d'inter-r à la première personne ; il seroit désagréable de *Cours-je ? Ments-je ? Dors-je ? Sors-je ?* Il faut ces cas prendre un autre tour, et dire : *Est-ce que urs ? Est-ce que je ments ? Est-ce que je dors ? ce que je sors ?*
n doit encore mettre le nominatif après le verbe, nd on rapporte les paroles de quelqu'un. Exemple : *ne croirai heureux,* disoit un bon roi, *quand je ferai nheur de mes sujets.*
n met aussi le nominatif, après les mots, *tel, ainsi.* mples : *Tel étoit* son avis ; *Ainsi mourut* ce prince.

On le met encore après les verbes impersonnels, o
dit, *il est arrivé* un grand malheur.

Q. Quand doit-on se servir du pretérit défini ?

R. On ne doit s'en servir qu'en parlant d'un temp
absolument écoulé ; comme, j'étudiai *hier*, *la semain
dernière*, *l'an passé ;* mais non pas *ce matin*, *aujour
d'hui*, *cette semaine*, *cette année*.

Le pretérit indéfini, au contraire, s'employe indiffé
remment pour un temps passé, soit qu'il en reste un
partie à écouler, ou non. On dit bien : j'ai étudié c
matin, ou *hier*, *cette semaine*, ou *la semaine passée*.

Q. A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verb
qui suit la conjonction *que*, quand elle régit ce mode

R. Quand le premier verbe est au présent ou a
futur, on doit mettre au présent du subjonctif le se
cond verbe qui est après *que ;* exemple : *il faut*,
faudra que vous soyez *plus attentif ;* mais quand
premier verbe est à l'un des prétérits, mettez le secon
verbe à l'imparfait du subjonctif; exemple : *il fallo
il fallut*, *il a fallu*, *il eut fallu*, *il auroit fallu que vo*
fussiez *plus attentif*.

Q. Quelles remarques y a-t-il à faire sur les prép
sitions ?

R. On ne doit pas confondre *autour* et *à l'entou*
car *autour* est une préposition qui est toujours sui
d'un régime, comme, *autour d'un trône ;* au lieu q
l'entour est un adverbe qui n'a point de régime;
étoit sur son trône, et ses fils étoient à l'entour.

Il en est de même des prépositions *avant* et *aupar
vant ;* car *avant* est pareillement suivi d'un régi
comme, *avant l'âge*, *avant le tems ;* et *auparavant*
un adverbe qui n'a point de régime, *ne partez p
sitôt*, *venez me voir* auparavant.

Au travers et *à travers* méritent aussi d'être rem
qués ; car *au travers* est suivi de la préposition *de*,
à travers ne l'est pas ; on dit *au travers des ennemis*,
à travers les ennemis.

Q. N'y a-t-il pas aussi des remarques à faire sur les verbes ?

R. Oui, il y en a plusieurs.

1° On n'employe pas toujours *plus* et *d'avantage* l'un ur l'autre; *d'avantage* ne peut être suivi, comme *us*, de la préposition *de*, ni de la conjonction *que ;* ne dit pas : *il a* d'avantage *de brillant que de solide*, is, plus *de brillant que de solide ;* on ne doit pas e : *il se fie* d'avantage *à ses lumières qu'à celles des tres ;* mais, *il se fie* plus *à ses lumières qu'à celles s autres.*

D'avantage ne peut s'employer que comme adbe; exemple : *la science est estimable*, mais *la vertu st bien* d'avantage.

2° On ne doit pas confondre l'adverbe *près de*, qui nifie *sur le point de*, avec l'adjectif *prêt à*, qui siifie *disposé à ;* on ne dit point : *il est* prêt à *tomber*, is, *il est* près de *tomber.*

3° On doit bien distinguer les mots *à la campagne en campagne ;* car ce dernier ne se dit que du mouent des troupes ; comme, *l'armée est* en campagne, lieu que l'on doit dire ; *j'ai passé l'été* à la camgne.

Q. Un nom peut-il être régi par deux adjectifs ou deux verbes à la fois ?

R. Oui ; pourvû que ces adjectifs ou ces verbes ne illent pas un régime différent ; exemples : *cet mme est utile et cher à sa famille ; cet officier atta- et prit la ville ;* mais on ne pourroit pas dire : *cet mme est utile et chéri de sa famille*, parceque l'adtif *utile* ne peut régir *de sa famille ;* on ne peut pas e non plus : *cet officier attaqua et se rendit maître la ville*, parceque le verbe *attaquer* ne peut régir *la ville.*

Q. Qu'entend-on par *orthographe ?*

R. On entend la manière d'écrire correctement tous mots d'une langue.

Q. Que doit-on plus particulièrement observer dan l'orthographe des noms?

R. 1° La première lettre des noms propres et de noms de dignité doit être une lettre capitale; comme *Louis, Paris.*

2° Tous les noms qui ne finissent point par une *s* au singulier en prennent une au pluriel; comme, *un jar-din charmant; des jardins charmants.*

3° On doit éviter d'écrire sans *h* les mots qui com-mence par cette lettre: on ne doit pas écrire *l'onneu* mais *l'honneur.*

4° On doit observer que quoiqu'on écrive *honneu* avec deux *nn*, cependant on n'en doit mettre qu'un dans le verbe *honorer.*

5° On écrit avec *mp, compte* et *compter*, pour signi-fier *supputer*, et avec un *n* seulement les mots *conte conter*, pour signifier *raconter;* les mots *comte* et *comte* pour signifier un *titre* et *dignité*, ne s'écrivent qu'ave une *m*, sans *p.*

6° On écrit avec *mp, champ*, pour signifier *terre*, e avec *nt, chant*, pour signifier l'action de *chanter.*

7° On écrit *faim*, le besoin de manger, et *fin*, le term où finit une chose; comme, *la mort est la fin de la vie.*

8° On écrit par *ce* les mots, *glace, besace, grimac espace, place, race, grâce;* et par *sse*, les mots *te rasse, basse, grasse;* ainsi que tous les imparfaits d subjonctif de la première conjugaison, *j'aimasse, j'ap pellasse*, &c.

9° On écrit par *a* les mots suivans: *abondance, con stance, vigilance*, &c. et par *e prudence, conscience, ab sence, clémence, éloquence*, &c. on suit à cet égar l'orthographe Latine: *abundantia, prudentia.*

10° On écrit par *ce, nièce, pièce;* et par *esse, adres blesse, paresse*, &c.

11° On écrit par *ice, calice, office, artifice, précipic* &c. et par *isse, écrevisse, reglisse, jaunisse*, ainsi q

les imparfaits du subjonctif de la deuxième et quatrième conjugaison, *je finisse, je rendisse.*

12° On écrit par une *s* les mots, *appréhension, dimension, pension, convulsion, ascension, &c.* et par un *t attention, condition, agitation, discrétion, &c.* On doit remarquer que le *t* conserve sa prononciation dans les noms où il est précédé d'une *s* ou d'un *x ;* comme dans *question, indigestion, mixtion ;* autrement il se prononce comme *s ; attention* se prononce *attension.*

13° On écrit par *x, fluxion, réflexion, complexion, inflexion, &c.* et par *ct, action, distinction, séduction, prédilection, &c.*

Il faut convenir que ces observations ne peuvent être réduites en règles générales, et qu'on doit avoir recours à la lecture et au dictionnaire.

Q. Quelles sont les observations à faire dans l'orthographe des verbes ?

R. 1° Sur le singulier du présent de l'indicatif, il faut observer si la première personne finit par un *e ;* comme dans *j'aime, j'ouvre, &c.* alors on doit ajouter une *s* à la seconde personne, et rien à la troisième personne, parcequ'elle est semblable à la première ; exemple : *j'aime, tu aimes, il aime.*

2° Si la première personne finit par *s* ou *x,* la seconde est semblable à la première, et la troisième finit ordinairement en *t : je finis, tu finis, il finit ;* cependant, dans quelques verbes, la troisième personne se termine en *d : il rend, il vend, il prétend.*

3° Le pluriel, dans toutes les conjugaisons, se termine toujours par *ons, ez, ent : nous aimons, vous aimez, ils aiment ; nous finissons, vous finissez, ils finissent.*

4° L'Imparfait de l'indicatif se termine toujours par *ois, ois, oit, ions, iez, oient ;* comme, *j'aimois, tu aimois, il aimoit, nous aimions, vous aimiez, ils aimoient.*

5° Le prétérit défini de l'indicatif a quatre terminaisons, *ai, is, us, ins ;* comme, *j'aimai, tu aimas, il*

aima, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent; je finis, tu finis, il finit, nous finîmes, vous finîtes, ils finirent; je reçus, tu reçus, il reçut, nous reçûmes, vous reçûtes, ils reçurent; je devins, tu devins, il devint, nous devînmes, vous devîntes, ils devinrent.

6° Le futur de l'indicatif se termine toujours en *rai, ras, ra, rons, rez, ront;* comme, *j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront; je recevrai, tu recevras, il recevra, nous recevrons, vous recevrez, ils recevront.*

7° Le présent conditionnel se termine toujours en *rois, rois, roit, rions, riez, roient;* ainsi on dit : *j'aimerois, tu aimerois, il aimeroit, nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeroient; je recevrois, tu recevrois, il recevroit, nous recevrions, vous recevriez, ils recevroient.*

8° Le présent du subjonctif se termine toujours ainsi : *e, es, ions, iez, ent; que j'aime, que tu aimes, qu'il aime, que nous aimions, que vous aimiez, qu'ils aiment.*

9° L'Imparfait du subjonctif a quatre terminaisons, savoir : *asse, isse, usse, insse;* comme, *j'aimasse, tu aimasse, il aimat. nous aimassions, vous aimassiez, ils aimassent; je finisse, tu finisses, il finît, nous finissions, vous finissiez, ils finissent; je reçusse, tu reçusses, il reçût, nous reçussions, vous reçussiez, ils reçussent; je devinsse, tu devinsses, il devînt, nous devinssions, vous devinssiez, ils devinssent.*

Q. Combien distingue-t-on de prétérits ou passés dans les verbes ?

R. On en distingue cinq, savoir : un imparfait, comme, *je lisois;* trois parfaits, *je lus, j'ai lu, j'eus lu;* et un plus que parfait, *j'avois lu.*

Q. Combien y a-t-il de futurs dans les verbes ?

R. On en distingue deux : le futur simple, *je lirai;* et le futur passé, *j'aurai lu.*

Q. Combien y a-t-il de modes ou manières de signifier dans les verbes françois ?

R. Il y en a cinq :
1° L'*Indicatif*, quand on affirme que la chose est, u'elle a été, ou qu'elle sera.
2° Le *Conditionnel*, quand on dit qu'une chose seoit, ou qu'elle auroit été, moyennant une condition.
3° L'*Impératif*, quand on commande de faire une hose.
4° Le *Subjonctif*, quand on souhaite, ou qu'on oute qu'une chose se fasse.
5° L'*Infinitif*, qui exprime l'action, ou l'état général, ns nombres ni personnes ; comme, *lire*, *être*.
Q. Qu'est-ce que conjuguer ?
R. C'est réciter de suite les différens modes d'un erbes, avec tous leurs tems, leurs nombres et leurs ersonnes.
Q. Est-il nécessaire de savoir conjuguer les verbes ?
R. Cela est si nécessaire, que l'on ne peut parler ni crire correctement sans cette connoissance.
Q. Combien y a-t-il de conjugaisons ?
R. Il y en a quatre.
Q. Comment les distingue-t-on ?
R. On les distingue par la terminaison de l'infinitif;
La première se termine en *er* ; comme, *aimer*,
La deuxième se termine en *ir* ; comme, *finir*,
La troisième se termine en *oir* ; comme, *recevoir*,
La quatrième se termine en *re* ; comme, *rendre*.
Q. Combien y a-t-il de verbes auxiliaires ?
R. Il y en a deux : *avoir* et *être*.
Q. Pourquoi les appelle-t-on auxiliaires ?
R Parcequ'ils aident à conjuguer tous les autres.
Q. Comment se forme *l'impératif* ?
R. Il se forme de la première personne du présent l'indicatif, en ôtant seulement le pronom *je* ; xemple : *j'aime*, impératif, *aime* ; *je finis*, impératif, *nis* ; *je reçois*, impératif, *reçois* ; *je rends*, impératif, *nds*.

Il y a quatre verbes exceptés, savoir : *je suis*, impératif, *sois ; j'ai*, impératif, *aie ; je vais*, impératif, *va ; je sais*, impératif, *sache*.

Q. D'où se forme *l'imparfait du subjonctif ?*

R. Il se forme du prétérit de l'indicatif, en changeant *ai* en *asse*, pour la première conjugaison ; *j'aimai*, imparfait du subjonctif, *que j'aimasse ;* et pour les trois autres conjugaisons, en ajoutant seulement *se ;* comme, *je finis, que je finisse ; je reçus, que je reçusse ; je rendis, que je rendisse.*

Q. D'où se forme le *futur de l'indicatif ?*

R. Il se forme du présent de l'infinitif, en changeant *r* ou *re* en *rai ;* exemples : *aimer, j'aimerai ; finir, je finirai ; rendre, je rendrai.*

On excepte, des verbes de la première conjugaison, *aller*, dont le futur est *j'irai ; envoyer*, futur, *j'enverrai.*

On excepte, des verbes de la seconde conjugaison, *tenir*, dont le futur est *je tiendrai ; courir*, futur, *je courrai ; cueillir*, futur, *je cueillerai ; mourir*, futur, *je mourrai ; acquérir*, futur, *j'acquerrai.*

De la troisième conjugaison, on excepte les verbes, *recevoir*, futur, *je recevrai ; avoir*, futur, *j'aurai ; échoir*, futur, *j'écherrai ; pouvoir*, futur, *je pourrai ; savoir*, futur, *je saurai ; s'asseoir*, futur, *je m'assierai ; voir*, futur, *je verrai ; vouloir*, futur, *je voudrai ; valoir*, futur, *je vaudrai ; falloir*, futur, *il faudra ; pleuvoir*, futur, *il pleuvra.*

De la quatrième conjugaison on excepte, *faire*, futur, *je ferai ; être*, futur, *je serai.*

Q. D'où se forme le *conditionnel présent ?*

R. Il se forme du futur de l'indicatif, en changeant *rai* en *rois*, sans exception ; *j'aimerai*, conditionnel, *j'aimerois ; je finirai*, conditionnel, *je finirois ; je recevrai*, conditionnel, *je recevrois ; je rendrai*, conditionnel, *je rendrois.*

Q. Comment se forme *l'imparfait de l'indicatif ?*

R. Il se forme du participe présent, en changeant

t en *ois ; aimant*, imparfait, *j'aimois ; finissant*, imrfait, *je finissois ; recevant ;* imparfait, *je recevois ; ndant*, imparfait, *je rendois.*

Il n'y a que deux verbes exceptés ; *ayant*, impart, *j'avois ; sachant*, imparfait, *je savois.*

Q. Comment se forme la première personne plurielle présent de l'indicatif?

R. Elle se forme du participe présent, en changeant t, en *ons ;* comme, *aimant, nous aimons ; finissant, us finissons ; recevant, nous recevons ; rendant, nous ndons.*

Exceptés, *étant, nous sommes ; ayant, nous avons ; chant, nous savons.*

Q. Comment se forme la seconde personne plurielle présent de l'indicatif?

R. Du même participe, en changeant *ant*, en *ez ;* mme, *vous aimez, vous finissez, vous recevez, vous ndez.*

Exceptés, *faisant, vous faites ; disant, vous dites.*

Q. Comment se forme la troisième personne plurielle présent de l'indicatif?

R. Du même participe présent, en changeant *ant*, en *t. Ils aiment, ils finissent, ils rendent.*

Q. D'où se forme le présent du subjonctif?

R. Il se forme aussi du participe présent, en chanant *ant* en un *e* muet; *aimant, que j'aime ; finissant, e je finisse ; rendant, que je rende.*

Il faut en excepter les verbes suivans :

De la 1re conjugaison; *allant, que j'aille.*

De la 2me conjugaison ; *tenant, que je tienne ; venant, e je vienne ; acquérant, que j'acquière.*

De la 3me conjugaison ; *recevant, que je recoive ; pount, que je puisse ; valant, que je vaille ; voulant, que veuille ; mouvant, que je mouve ; faillant, qu'il faille.*

De la 4me conjugaison; *buvant, que je boive ; faint, que je fasse ; étant, que je sois.*

Q. D'où se forment tous les temps composés de deux ots?

R. On les forme du participe passé, en y joignant les tems des verbes auxiliaires, *avoir*, *être ;* comme, *j'ai aimé*, *j'ai fini*, *j'ai reçu*, *j'ai rendu ; j'avois aimé*, *j'avois fini*, *j'avois reçu*, *j'avois rendu ; j'aurai aimé*, *j'aurai fini*, *j'aurai reçu*, *j'aurai rendu ; que j'eusse aimé*, *que j'eusse fini*, *que j'eusse reçu*, *que j'eusse rendu.*

Q. Quels sont les verbes irréguliers ?

R. Ce sont ceux qui ne suivent pas toujours la règle générale des conjugaisons.

Q. Qu'entend-on par le nominatif d'un vetbe ?

R. On entend ce qui est, ou ce qui fait la chose qu'exprime le verbe.

Q. Comment trouve-t-on le nominatif d'un verbe ?

R. On met *qui est-ce qui ?* devant le verbe, et la réponse de cette question indique le nominatif du verbe. Exemples : *L'enfant est sage.* On demande, *qui est-ce qui est sage ?* la réponse est *l'enfant ;* voilà le nominatif du verbe *est*. *Le lièvre court.* *Qui est-ce qui court ?* réponse, *le lièvre :* il est donc le nominatif du verbe *court.*

Q. De quel nombre et de quelle personne doit être tout verbe ?

R Il doit être du même nombre et de la même personne que son nominatif. Exemples : *je parle ;* le verbe *parle* est au nombre singulier, et de la première personne ; parceque *je*, son nominatif, est au singulier, et de la première personne. *Vous parlez tous deux.* *Parlez* est au nombre pluriel et de la seconde personne, parceque *vous* est au pluriel et à la seconde personne.

Q. Où met-on le verbe quand il a deux nominatifs ?

R. On le met au pluriel, comme, *mon frère et ma sœur lisent.*

Q. Quand les deux nominatifs sont de différentes personnes, à laquelle met-on le verbe ?

R. On le met à la plus noble personne ; c'est-à-dire, à la première plutôt qu'à la seconde, et à la seconde plutôt qu'à la troisième. Exemples : *vous et moi nous lisons ; vous et votre frère lisez.*

Q. Qu'appelle-t-on verbe *actif?*

R. C'est celui après lequel on peut mettre *quelqu'un*, *elque chose*; comme, *aimer ; parcequ'on peut dire*, *mer quelqu'un.*

Q. Comment connoît-on le régime d'un verbe actif?

R. Quand on peut mettre la question, *qu'est-ce que ?* xemple : *J'aime Dieu ; qu'est-ce que j'aime ?* réponse, *ieu.* Donc *Dieu* est le régime du verbe *j'aime.*

Q. Où se place ordinairement le régime ?

R. Il se place ordinairement après le verbe ; à moins 'il ne soit un pronom ; mais si c'est un pronom, il se ce devant ; *j'aime Dieu ; le chat mange la souris ; ous aime.*

Q. Y a-t-il des verbes actifs qui peuvent avoir deux imes ?

R. Oui ; le second régime s'appelle *indirect*, et se tingue par les mots *de*, ou *à*. *Donner une image à fant ; enseigner la grammaire à l'enfant ; écrire une re à son ami : à l'enfant* est le régime *indirect* des bes *donner, enseigner ; à son ami* est le régime *indi-t* du verbe *écrire ; accuser quelqu'un de mensonge ; rtir quelqu'un d'une faute ; délivrer quelqu'un d'un ger : de mensonge* est le régime *indirect* du verbe *user ;* comme, *d'une faute* l'est du verbe *avertir*, et *n danger*, de *délivrer.*

Q. Les verbes actifs ont-ils des passifs ?

R. Tout verbe actif a un passif.

Q. Comment se forme le passif ?

R. En prenant le régime *direct* de l'actif pour en e le nominatif du verbe passif, et en ajoutant le mot ou *de*. Ainsi pour mettre au passif cette phrase : *hat mange la souris*, dites : *la souris est mangée par hat. J'aime mon père tendrement*, dites : *mon père tendrement aimé de moi.*

Q. Combien y a-t-il de conjugaisons pour les verbes ifs ?

R. Il n'y en a qu'une seule, et elle se fait avec l'au-

xiliaire *être* dans tous les tems et le participe passé du verbe qu'on veut conjuguer.

Q. Quels sont les verbes *neutres* ?

R. Ce sont ceux auxquels on ne peut pas mettre *quelqu'un*, ou *quelque chose ;* comme, *languir*, *dormir* ; parcequ'on ne peut pas dire, *languir quelqu'un*, *dormir quelque chose*.

Q. Pourquoi les appelle-t-on neutres ?

R. Parcequ'ils ne sont ni actifs ni passifs.

Q. Comment ces verbes *neutres* se conjuguent-ils ?

R. Ils se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*. *Je dors, J'ai dormi, j'avois dormi, j'aurois dormi*, &c. cependant il y a des verbes neutres qui se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être ;* comme *venir*, *arriver*, *tomber*, &c.

Q. Quels sont les verbes qu'on appelle *réfléchis* ?

R. Ce sont ceux dont le nominatif et le régime sont de la même personne, comme, *je me flatte, tu te loues, il se blesse*.

Q. Comment se conjuguent-ils ?

R. Ils se conjuguent comme le verbe *tomber* avec l'auxiliaire *être*, aux temps composés.

Q. Quels sont les verbes impersonnels ?

R Ce sont ceux qui ne s'employent dans tous les temps qu'à la troisième personne du singulier ; comme *il faut, il importe, il pleut, &c.*

Q. Comment se conjuguent-ils ?

R. Ils se conjuguent à cette troisième personne comme les autres verbes.

Q. Comment les distingue-t-on ?

R. Quand on ne peut pas mettre un nom à la place de *il*.

Q. La ponctuation est-elle nécessaire ?

R. Oui ; sans elle on ne peut parler ni écrire correctement.

Q. A quoi sert la ponctuation ?

R. A indiquer en parlant et en écrivant les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

Q. Où se met la virgule (,) ?

R. Elle se met après les noms, les adjectifs, les verbes qui se suivent ; exemples : *la docilité, la simplicité, la candeur, sont les vertus de l'enfance ; la vertu est douce, patiente, bienfaisante.*

Elle sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase ; comme, *l'étude rend savant, et la réflexion rend sage.*

Q. Où se met le point avec la virgule (;) ?

R. Il se met entre deux phrases dont l'une dépend de l'autre ; comme, *la douceur est à la vérité une vertu, mais elle ne doit pas dégénérer en foiblesse.*

Q. Où se mettent les deux points (:) ?

R. Ils se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou l'éclaircir ; comme, *il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux ?*

Q. Où se met le point (.) ?

R. Il se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini ; comme, *le mensonge est le plus bas de tous les vices.*

Q. Où se met le point interrogatif (?)

R. Il se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation. Exemple: *Quoi de plus beau que la vertu ?*

Q. Où se met le point d'admiration (!) ?

R. Il se met après les phrases qui expriment l'admiration ; *Qu'il est doux de servir le Seigneur !*

Q. Où se met l'apostrophe (') ?

R. L'apostrophe se met après ces trois lettres, *a, e, i,* quand elles se trouvent devant une voyelle, ou une *h* muette ; comme, dans *l'abeille, l'epée, l'instinct, l'oisiveté,* pour marquer le retranchement d'une de ces trois lettres.

Q. Où se met le trait d'union (-) ?

R. Il se met entre les verbes et les mots, *je, me, moi, tu, nous, vous, il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur,*

y, *en*, *ce*, *on*, quand ces mots sont placés après le verbe. Exemples : *Irai-je ? Viens-tu ? Achevera-t-il ? Viendra-t-elle ? A-t-on fait ? Prenez-en, donnez-lui.*

On le met aussi entre deux mots tellement joints qu'il semble qu'ils n'en font plus qu'un ; comme, *chef-d'œuvre*, *courte-pointe*, *avant-coureur*.

Q. Où se place le trema (¨) ?

R. Il se place sur les voyelles *i*, *u*, *e*, quand ces lettres doivent être prononcées séparément de la voyelle qui précède ; comme, *haïr*, *païen*, *aïeul*, *ambiguë*.

Q. Où se met la cédille (¸) ?

R. Elle se met sous le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, pour avertir qu'il doit avoir le son d'une *s* ; comme dans, *façon*, *leçon*, *façade*, *reçu*.

Q. A quoi sert la parenthèse ( ) ?

R. Elle sert à renfermer quelques mots détachés ; comme, *Celui qui évite d'apprendre* (dit le Sage) *tombera dans le mal.*

Division des 3 heures d'école, le matin et le soir, et des devoirs à remplir par les quatre classes actuelles pendant les dites trois heures.

La prière, en commençant et finissant l'école, prendra.......................10 minutes

PREMIERE HEURE.

La 1re Classe dira tout haut l'Alphabet pendant....................15 do.

[*Pendant ce temps les autres classes écriront l'exemple sur leurs Télégraphes respectifs.*]

La 2me Classe ensuite épelera tout haut et lira sans épeler............15 do.

[*Pendant ce temps les autres chiffreront*]

La 3me Classe épelera après tout haut, et lira sans épeler.............15 do.

[*Pendant ce temps les autres étudieront leurs leçons.*]

5me Classe lira et expliquera tout haut pendant . . . . 15 minutes.
[Pendant ce tems les autres apprendront par cœur.]

DEUXIEME HEURE.

1re Classe nommera les chiffres tout haut pendant . . . . 15 do.
[Pendant ce temps les autres écriront.]

2me Classe ensuite contera tout haut. . . . 15 do.
[Les autres copieront les chiffres sur le Télégraphe.]

3me Classe après contera tout haut pendant. 15 do.
[Pendant ce tems les autres étudieront tout bas.]

5me Classe fera des règles tout haut pendant . . . . 15 do.
[Pendant ce temps les autres apprendront par cœur.]

DERNIERE HEURE.

1re Classe répondra aux questions sur la grammaire, et répétera par cœur les leçons apprises. . . . $12\frac{1}{2}$ do.
[Les autres écouteront.]

2me Classe fera la même chose. . . . . $12\frac{1}{2}$ do.
[Et les autres écouteront.]

3me Classe en fera autant . . . . $12\frac{1}{2}$ do.
[Et les autres écouteront.]

5me Classe fera de même. . . . . $12\frac{1}{2}$ do.
[Et les autres écouteront.]

Quand l'école sera divisée en cinq classes, au lieu de 15 minutes il n'en sera accordé que 12, et quand elle sera de six classes, on n'en donnera que 10. Les exercices se continueront comme ci-dessus, et seulement pendant 12 ou 10 minutes, au lieu de 15, et les minutes accordées pour répondre aux questions et répéter par cœur, ne seront que de 10 quand il y aura cinq classes, et de $8\frac{1}{2}$ quand il y en aura six.

Exercices de la 6e. Classe, composée des écoliers qui perfectionnent dans l'Arithmétique vulgaire.

1re Leçon.

1	2	3	4	5
6	7	8	9	0

Le moniteur de cette classe, monté sur son escabea près du Télégraphe, où sont exposés l chiffres ci-à-coté, dit aux écoliers : " o " ne peut espérer d'apprendre l'Arit " métique, à moins qu'on ne connoi " les chiffres, la manière de les combin " et les termes techniques de cette sc " ence ; c'estpourquoi je commencerai p " vous faire les questions suivantes, auxquelles vo " ferez les réponses que je vous indiquerai et expliq " rai de mon mieux :"

Q. Que nous enseigne l'arithmétique ?

R. Elle nous enseigne la science des nombres, c'es à-dire, à compter juste.

Q. Qu'entend-on par nombre ?

R. On entend une somme ou quantité composée d plusieurs unités.

Q. Qu'est-ce-que nombrer ?

R. C'est nommer la valeur des chiffres exposés notre vue.

Q. Combien y a-t-il de chiffres ?

R. Il y en a dix.

Q. Quels sont-ils ?

1 2 3 4 5 6 7

R. Ce sont un, deux, trois, quatre, cinq, six, sep

8 9 0

huit, neuf, zéro. Ce dernier n'a par lui-même aucu valeur, il sert à remplir les vuides.

Q. Ces dix chiffres suffisent-ils pour quelque nomb ou somme que ce soit ?

R. Oui, on peut avec ces dix chiffres seuls exprim ou représenter quelque nombre, ou somme que ce so

Q. Par où commence-t-on par nombrer ?

R. On commence par le dernier chiffre à la droite de ligne où ils sont posés, et on va en reculant sur la uche ; mais lorsqu'on nomme la somme, on va comme 'ordinaire de gauche à droite.

Q. De quels termes doit-on se servir pour nombrer ?

R. On dit sur le premier chiffre à droite, *nombre ;* le deuxième en arrière du premier, *dixaine ;* sur le sième derrière le deuxième, *centaine ;* sur le quame derrière le troisième, *mille ;* sur le cinquième rière le quatrième, *dixaine de mille ;* sur le sixième rière le cinquième, *centaine de mille ;* sur le septième rière le sixième, *million ;* ainsi de suite d'après des nes convenus, par progression de dixaines et cen-es de millions et de milliars.

Q. Nombrez la somme exposée au Télégraphe ? -

R. Je dis sur le premier chiffre à droite, *nombre*,

2,345

parcequ'il ne vaut que cinq ; sur le deuxième, *dixaine*, parcequ'il vaut dix fois plus que le premier, et comme c'est un quatre qui est là, il vaudra quarante, parceque quatre fois dix font quarante ; sur le troisième je dis *centaine*, et comme c'est un trois s'y trouve il vaudra trois cent ; sur le quatrième, *e*, et comme c'est un deux qui est là, il vaudra x mille ; ainsi en nommant la somme ainsi nom-e, je trouve qu'elle forme deux mille trois cent quae-cinq.

e moniteur n'oubliera pas de faire remplacer ceux se trompent par ceux qui répondent juste, et il ne era pas à la seconde leçon que lorsque cette pree sera bien comprise et exécutée par toute la classe; our s'en convaincre, il transportera les chiffres qui sur le Télégraphe de diverses manières, pour former rentes sommes, autres que la première à eux mon- ; et les leur fera nombrer chaque fois.

DE L'ADDITION.

2me Leçon.

Q. Qu'est-ce qu'additionner ?

R. C'est ajouter plusieurs sommes ensemble po n'en faire qu'une, et connoître combien toutes ensem ble elles formeront.

Q. Comment doit-on y procéder ?

R. On doit mettre les différentes sommes qu'on veu additionner les unes sous les autres, savoir : les *nom bres* sous les *nombres,* les *dixaines* sous les *dixaines,* l *centaines* sous les *centaines ;* ainsi de suite.

Q. Que doit-on faire après ?

R. On doit tirer une ligne horisontale au-dessous d tous ces chiffres pour y poser les nombres trouvés p le calcul de l'addition.

Q. Par où doit-on commencer l'addition ?

R. Par le premier chiffre au haut de la colonne droite, par exemple : pour additionner l chiffres exposés au Télégraphe, je dirai, tro et un fait quatre, et trois font sept ; je poser sept sous la ligne horisontale et au desso des nombres ; je recommencerai au ha de la deuxième colonne, et je dirai deux deux font quatre, et un fait cinq, je poser cinq aussi sous la ligne et au dessous des di aines ; je procéderai sur la troisième colonn et j'additionnerai un et trois font quatre, et deux fo six, que je poserai pareillement sous la ligne, et vis- vis les centaines.

123
321
213
657

Q. Nombrez la somme totale produite de ces tro sommes ?

R. Je dirai sur le sept, *nombre,* sur le cinq, *dixain* et sur le six, *centaine ;* et comme le six donne six *ce taines,* le cinq cinq *dixaines,* et le nombre sept re pour ce qu'il vaut, sans augmentation ; il en résul que la somme totale est de six cent cinquante-sept.

Q. Quelle est la meilleure preuve à faire pour con-
ter la justesse d'une addition ?

R. C'est de la recommencer de bas en haut ; ainsi dirai trois et un font quatre et trois font sept, et mme je trouve sept au bas de la ligne, je continuerai la deuxième colonne, et je dirai un et deux font trois deux font cinq, qui est justement le chiffre que j'ai à trouvé, et sur le troisième j'additionnerai, deux rois font cinq et un fait six, et comme cette seconde ration est en tout conforme à la première, en ce elle me donne les mêmes chiffres que j'avois trouvés première fois, j'en conclus tout naturellement que ces is sommes additionnées forment réellement celle de cent cinquante-sept livres, ni plus ni moins.

Q. Comment ferez-vous quand l'addition sera plus nsidérable, ou les chiffres plus forts, et qu'ils vous nneront des dixaines, des vingtaines, des tren-
nes, &c. ?

987
896
974

2,857

R. Je porterai ces dixaines, ces vingtaines, ces trentaines, &c. à la colonne derrière celle qui les aura produit, et je les additionnerai avec les chiffres de cette colonne, et ainsi de suite jusqu'à la dernière colonne, et si cette colonne me donne aussi quelques dixaines, je les mettrai seuls en arrière, comme dans l'exemple sur le Télégraphe ci-à-coté ; je dirai : sept et six valent treize, quatre, font dix-sept ; je poserai sept, et retiendrai pour la dixaine ; j'ajouterai cette dixaine aux ffres de la deuxième colonne, et je dirai : un de reu et huit font neuf, et neuf font dix-huit, et sept t vingt-cinq ; sur quoi je poserai cinq et retiendrai x dixaines pour les vingt, et les porterai à la troise colonne, où je les additionnerai, en disant : deux retenus et neuf font onze, et huit font dix-neuf, et f font vingt-huit ; je poserai huit, et avancerai deux r les deux dixaines en arrière du huit que j'ai trou-

vé dans l'addition de cette dernière colonne ; e. avoir nombré cette addition, je trouverai qu'elle a duit une somme totale de deux mille huit cent quante-sept.

L'exercice fini, ou l'heure écoulée pour sa durée, moniteur fera distribuer des ardoises et des crayons dictera ces deux règles aux écoliers qui les feront silence.

Le Télégraphe sera retourné, afin que les écoliers puissent en copier la solution.

La tâche étant remplie, le maître ou le moniteur examinera les opérations d'un chacun, et distribuera les places d'après le mérite de chaque opération.

Il ne sera point passé à la troisième leçon que maître ou le moniteur ne soit convaincu que toute classe sait parfaitement faire des règles de semblable nature, que le moniteur aura soin de varier sur le Télégraphe pendant plusieurs jours.

3me Leçon.

Q. D'après quel cours se font actuellement les comptes ?

R. D'après le cours d'Halifax : en pounds, en shillings, et en pence.

Q. Combien vaut le pound ?

R. Il vaut vingt chelins, de vingt-quatre coppers chaque, ou vingt-quatre livres de vingt sols, ancien cours du pays.

Q. Combien vaut un shilling ?

R. Il vaut vingt-quatre sols, ancien cours.

Q. Combien faut-il de shillings pour faire un pound ?

R. Il en faut vingt.

Q. Combien vaut un penny ?

R. Il vaut deux sols, ancien cours.

Q. Combien faut-il de penny pour faire un shilling ?

R. Il en faut douze.

Q. Comment ferez-vous l'addition des pounds shillings et pence que vous voyez au Télégraphe ?

. Je la ferai comme toute autre addition, avec e différence que je porterai des douzaines pour les e à la colonne des shillings, et des vingtaines de lonne des shillings à celle des pounds : je dirai commençant par la colonne à droite où sont les pence : neuf et sept font seize, et quatre font vingt ; et comme dans vingt il y a une fois douze et huit, je poserai le huit sous la colonne des pence, au bas de la ligne, et je retiendrai une douzaine que je porterai à la colonne des shillings, et je continuerai à dire, un de retenu et cinq font six, je passerai le zéro, parce-qu'il n'a aucune valeur, et je dirai, six euf font quinze ; je poserai cinq, et retiendrai une ine, que je porterai à la colonne des dixaines de ings, et je dirai, un de retenu et un font deux, et it trois, je passerai le neuf sans rien dire, parce- n'a pas de dixaine, et je continuerai en disant : ois dixaines combien de fois vingt, il y va une et il reste une dixaine que je pose en arrière du , et je retiendrai un que je porterai à la première nne des pounds, conformément à ce que je viens ire, que vingt shillings faisoient un pound, et je un de retenu et sept font huit, et quatre font e, et six font dix-huit ; je poserai huit, et retien- la dixaine que je porterai à la deuxième colonne, j'ajouterai à trois, ce qui fera quatre, et deux font et huit font quatorze, sur quoi je poserai quatre, ancerai la dixaine derrière le quatre, en mettant n'y ayant plus d'autre colonne ; en nombrant ces sommes ainsi additionnées, avec leurs pounds, ngs et pence, je trouve qu'elles donnent une e totale de cent quarante-huit pounds, quinze ngs et huit pence, courant.

37	15	9
24	10	7
86	9	4
148	15	8

moniteur fera faire cette règle de bas en haut pour rouver la justesse, et après qu'elle aura été faite oute la classe de haut en bas et de bas en haut, il

fera distribuer des ardoises et des crayons, la dicte[ra]
la fera écrire par toute la classe, qui la fera en sil[ence]
pendant que les autres classes feront leurs exercices
variera cette règle les jours suivants, en transpo[rtant]
les chiffres, en ajoutera d'autres, ou les dimin[uera]
jusqu'à-ce qu'il soit persuadé que toute la classe [l'en-]
tend bien et peut l'exécuter correctement ; alors il [pas-]
sera à la 4me Leçon.

Il ne doit pas perdre de vue le changement de p[lace]
de ceux qui se trompent lors de l'opération de la re[vue]
et la distribution des places d'après les opérations
les ardoises.

4me Leçon.

Le moniteur, avant de procéder à cette quatr[ième]
leçon, fera observer aux écoliers, et leur dira
" n'y a pas que les pounds, les shillings et les penc[e]
" l'on peut additionner, mais bien tout ce qui
" dans le commerce des hommes, susceptibles d[']
" mesuré ou pesé ; que même on calcule la dis[tance]
" des astres, les chances, &c. Si ce que l'on veut [ad-]
" ditionner se compute à la toise, il faudra se souv[enir]
" que la toise est de six pieds, le pied de douze po[uces]
" et le pouce de douze lignes ; pour parvenir à
" l'addition correctement dans l'exemple posé au [para-]
" graphe ci à coté, que je fais de cette manière, à
" vous devez prêter toute votre attention, car je v[ous]
" la ferai faire ensuite.

toises.	pieds.	pouces.	lignes.
37	5	7	10
23	8	9	4
7	7	10	9
70	4	3	11

" Je commence par la co[lonne]
" la plus à droite, qui est
" des lignes ; j'additionne
" et quatre font quatorze et
" font vingt-trois, et comm[e]
" dit qu'il falloit douze
" pour faire un pouce,
" chercher combien il y
" fois douze dans vingt-t[rois]

pour faire un pouce, je trouve une fois douze et qu'il reste onze, en conséquence je pose onze sous la colonne des lignes et je porte un à la colonne des pouces, où je l'additionne avec les autres pouces qui s'y trouvent, et je dis un de retenu et sept font huit et neuf font dix-sept et dix font vingt-sept pouces, et comme il faut douze pouces pour faire un pied, je me demande combien il y a de fois douze dans vingt-sept, et comme je trouve qu'il y a deux fois douze qui font vingt-quatre et qu'il reste trois, je pose trois et retiens deux, que je porte à la colonne des pieds; je continue l'addition en disant, deux de retenus et cinq font sept et huit font quinze et sept font vingt-deux; je me demande combien il y a de fois six pieds dans vingt deux, et trouvant qu'il y va trois fois et qu'il reste quatre, je pose les quatre pieds, et retiens les trois pour les porter à la colonne des toises, et je continue mon addition des toises, en disant : trois de retenus et sept font dix, et trois font treize, et sept font vingt ; je pose un zéro, et retiens deux, que je porte à la colonne des dixaines de toises, et je dis : deux et trois font cinq, et deux font sept, que je pose sans rien avancer, puisqu'il n'y a pas de dixaines ; en nombrant le résultat, on trouvera soixante-et-dix toises, quatre pieds, trois pouces et onze lignes."

Le moniteur fera répéter cette règle de haut en bas, et de bas en haut par chaque écolier de la classe, jusqu'à ce que le tems alloué pour cet exercice soit près d'expirer ; il profitera des derniers momens pour la faire copier par toute la classe, afin qu'elle puisse y travailler en silence pendant que les autres classes opéreront tout haut.

Le moniteur pourra varier cette règle en transposant les chiffres ; mais il ne passera pas à la cinquième règle, à moins que toute la classe ne puisse en faire facilement de semblables.

5me Leçon.

Q. Combien un quintal pèse-t-il de livres ?
R. Il pèse cent-douze livres.
Q. Comment se divise le quintal ?
R. Il se divise en demi-quintal de cinquante-six livres, et en quart de vingt-huit livres.
Q. Comment procéderez-vous à la règle suspendue ci-à-coté au Télégraphe ?
R. Je commencerai par la colonne la plus à droite où sont les quarts, et je dirai sur le premier : trois et un font quatre, et un fait cinq ; le quart de cinq fait un entier ou quintal, que je retiens, et je pose le quart qui reste ; je continue en disant sur la colonne des quintaux : un de retenu et cinq font six, et huit font quatorze, et neuf font vingt-trois ; je retiens deux dixaines, et pose trois ; je continue, deux de retenus et deux font quatre, et un fait cinq. Je passe le zéro qui ne compte pas, et je pose cinq : comme je ne retiens rien, je passe à la colonne des centaines où n'y ayant qu'un seul chiffre dans cette colonne je le pose pour ce qu'il vaut, c'est-à-dire : un ; en nombrant, je trouve cent cinquante-trois quintaux et un quart.

quintaux.	fractions.
25 :	$\frac{3}{4}$
18 :	$\frac{1}{4}$
109 :	$\frac{1}{4}$
153 :	$\frac{1}{4}$

Q. Mais s'il y avoit quelques livres de plus sur les quarts, qu'en feriez-vous ?
R. Je les additionnerois, et porterois chaque vingt-huit livres qu'elles me donneroient à la colonne des quarts.
Q. Faites en conséquence la règle suspendue au Télégraphe de l'autre page.
R. Je commence par la colonne des livres comme étant la plus à droite, et j'additionnerai en disant

quinze et neuf font vingt-quatre, et six font trente ; je me demande combien y a-t-il de quarts ou de fois vingt-huit dans trente ? je trouve qu'il y va une fois, et qu'il reste deux ; je pose ce deux, et retiens un quart, que je porte à la colonne des quarts, et je dis : dans une demie il y a deux quarts et un de retenu fait trois, et trois font six, et un fait sept ; je me demande combien en sept y a-t-il d'entier ou de fois quatre quarts je trouve qu'il y va une fois et qu'il reste trois quarts ; je pose les trois quarts restant, et retiens un, que je porte à la colonne des quintaux, et j'additionne en disant : un de retenu et six font sept, et quatre valent onze, et trois font quatorze ; sur quoi je pose quatre et retiens une dixaine, que je porte à la colonne des dixaines, en disant : un de retenu et trois font quatre, et deux font six, et six font douze ; je pose deux et avance un, ce qui donne cent vingt-quatre quintaux, trois quarts et deux livres.

quintaux.		fractions.		lbs.
36	:	$\frac{1}{2}$	:	15
21	:	$\frac{3}{4}$	:	9
63	:	$\frac{1}{4}$	:	6
124	:	$\frac{3}{4}$	:	2

Le moniteur ne passera pas à la 6me. leçon que ces règles n'aient été faites, et ne soient bien comprises par toute la classe, et pour s'en convaincre, il en fera faire d'autres à peu près semblables.

6me Leçon.

Q. Qu'entend-on par fractions ?

R. On entend les parties d'un entier divisées soit en quarts, en tiers, en deniers, ou en autant de parties que l'on veut.

Q. C'étoient donc des fractions que vous avez additionnées avec les toises et les quintaux de la 4me et 5me leçon ?

R. Oui, parceque les pieds, les pouces et les lignes étoient des parties de toises, et les quarts et livres des parties de quintaux.

Q. Où fait-on le plus fréquent usage des fractions ?

R. C'est dans la vente des effets et marchandises par verges et par livres.

Q. Quelle est la méthode la plus simple pour faire l'addition des fractions de la verge ?

R. Quand il n'y a que des quarts, elle est aisée à faire, puisqu'il ne s'agit que de savoir combien il y a de fois quatre dans la totalité du produit de l'addition de tous les quarts ; mais quand il y a des tiers ou des sixièmes, elle devient plus difficile ; cependant on leve facilement cette difficulté en les prenant dans les parties de 12.

Q. Vous pourrez donc faire la règle ci à côté ?

yds.		
17	$\frac{1}{3}$	4
11	$\frac{1}{4}$	3
12	$\frac{1}{2}$	6
41	$\frac{1}{12}$	

R. Je le crois. Je commence par la colonne des fractions, et je me demande pour le tiers qui s'y trouve, combien il va de fois trois dans 12, trouvant qu'il y va quatre fois, je pose quatre ; passant de là à la fraction d'un quart, je me demande combien il y a de fois quatre dans douze, et comme il y va trois fois, je pose trois ; je me demande sur la demie que je trouve ensuite qu'elle est la moitié de 12, et comme c'est six, je pose six ; alors j'additionne les parties que j'ai trouvées, comme suit : quatre et trois font sept et six valent treize ; et comme dans treize il se trouve une fois douze qui fait un entier je le retiens et pose un douzième ; je porte cet entier à la colonne des verges, où je dis un de retenu et sept font huit, et un fait neuf, et deux font onze, sur quoi je pose un et retiens une dixaine que je porte à la colonne des dixaines, où je dis un de retenu et un font deux et un fait trois et un fait quatre que je pose ; et en nombrant je trouve qu

toutes ces verges et leurs fractions me donnent quarante et une verges et un douzième.

Q. Comment se divisent les livres pesant ?

R. Elles se divisent en seize onces.

Q. Faites l'addition ci-à côté de livres et d'onces.

R. Je commencerai par la colonne la plus à droite où sont les onces, et je dirai douze et quatre valent seize et huit font vingt-quatre ; je me demande combien il y a de fois seize dans vingt-quatre, et comme il y va une fois, je retiendrai une et je poserai les huit onces qui me restent ; je passerai de là à la colonne des livres, où je trouve un zéro que je passe, parcequ'il ne compte point, et je dis sur le cinq qui est au bas, cinq et un de retenu font six et neuf valent quinze, je poserai cinq et retiendrai la dixaine, que je porterai à la colonne des dixaines, et je l'additionnerai avec les autres dixaines en disant, un de retenu et deux font trois et trois font six, sur quoi je poserai un six et ma règle sera finie ; en la nombrant pour connoitre ce qu'elle a produit, je trouve soixante-cinq livres et demi, ou huit onces.

lb.	*onces*
20	12
35	9
9	8
65	8

Le Moniteur ne passera pas à la septième leçon que les deux règles ou de semblables, qu'il pourra donner en différents tems, ne soient bien exécutées par toute la classe.

Il aura soin de dicter ces règles avant la fin du temps fixé pour l'exercice, afin que toute la classe y travaille en silence pendant que les autres classes exerceront tout haut.

Et il distribuera les places comme il a été recommandé ci devant.

DE LA SOUSTRACTION.

7me Leçon.

Q. Qu'est-ce que la Soustraction ?

R. C'est la déduction que l'on fait d'un foible nombre d'un nombre plus fort, pour connoître ce qui reste du plus fort.

Q. Comment y procéde-t-on ?

R. On commence par la colonne la plus à droite, et on dit : qui de huit paye deux, reste six, que l'on pose au bas de la ligne au dessous du deux ; on continue en disant : qui de quatre paye six ne se peut, on emprunte une dixaine sur le sept, et on dit : dix et quatre font quatorze ; qui de quatorze paye six, il reste huit, que l'on pose ; comme on a emprunté un du sept, il ne vaut plus que six, et on dit : qui de six paye trois, il reste trois, que l'on pose, en sorte qu'en nombrant le résultat, on trouvera qu'il reste trois cent quatre-vingt-six.

	748
	362
	386
PREUVE.	748

Q. Comment prouverez-vous que cette soustraction est juste ?

R. En additionnant la somme soustraite et le résultat, c'est-à-dire : les deux dernières sommes ; et si toutes deux forment exactement le plus fort nombre dont a soustrait le plus foible, ce sera la preuve que l'opération est juste ; et pour ce faire j'additionne deux et six font huit, que je pose ; je passe de là à la colonne des dixaines, et je dis : six et huit font quatorze, sur quoi je pose quatre, et retiens la dixaine, que je porte à la colonne des centaines, où je dis : un de retenu et trois font quatre, et trois font sept, que je pose ; et comme en nombrant, cette addition me donne le même nombre que celui sur lequel j'ai fait la déduction de trois cent soixante-et-deux, c'est la preuve que l'opération est juste.

Q. La soustraction ne se fait-elle pas aussi sur les ractions, les shillings et les pence ?

R. Oui, très-souvent.

Q. Comment procéderez-vous à faire celle qui est r le Télégraphe ci-à-coté ?

R. Je commencerai sur la colonne des pence qui t la plus à droite, et je dirai : qui de six paye neuf e se peut ; en conséquence j'emprunterai un shilling sur le douze antécédent qui vaut douze pence ; et comme douze d'emprunt et six à soustraire font dix-huit, je dirai : qui de dix-huit paye neuf, il reste neuf que je pose ; de là je passe aux shillings, et je dis : comme j'ai emprunté un sur douze, il ne reste plus que onze shillings, en conséquence je dis : qui de onze paye quatre, reste sept, que je pose ; je passe de là à la dixaine des shillings, et comme il n reste pas, j'emprunte un pound qui vaut vingt llings, et je dis : qui de vingt paye dix, reste dix, e je pose sous les dixaines des shillings ; et comme i emprunté un sur le quatre daus la colonne des unds, il ne vaut plus que trois, ainsi je dirai : qui trois ne paye rien, (le zéro au dessous ne valant rien) pose le trois ; passant à la colonne des dixaines où trouve un autre zéro, j'emprunte la dixaine qui est arrière, et je dis : qui de dix paye quatre, reste six, je pose ; et trouvant que la règle est finie, et elle me donne soixante-et-trois livres, dix-sept llings et neuf pence, il me reste à en faire la preuve ; r y parvenir, j'additionnerai les deux dernières mes, en disant sur la colonne des pence : uf et f font dix-huit, et comme dans dix-huit il y a une douze et six, je pose le six et retiens un ; j'ajoute un aux shillings, et je dis : un de retenu et quatre

104	12	6
40	14	9
63	17	9
PREUVE.		
£104	12	6

font cinq, et sept font douze, sur quoi je pose deux, et retiens une dixaine, que je porte aux dixaines de shillings, et je dis, un de retenu et un font deux, et un fait trois, ce qui me donne trois dixaines ou trente: je me demande combien il y a de fois vingt dans trente, et comme je trouve une fois et qu'il reste dix, je pose ce dix et retiens un ou la vingtaine, pour la porter aux pounds qui valent vingt shillings, et je continue en disant : un de retenu et trois font quatre, car je dois passer le zéro, parcequ'il ne compte pas ; je pose quatre, et comme dans quatre il n'y a pas de dixaine à retenir, je passe à la colonne des dixaines, et je dis: six et quatre font dix, sur quoi je pose un zéro, et avance un pour former ce dix ; en nombrant la somme produite par cette addition, je trouve qu'elle est pareille à la première somme de cent quatre livres, douze shillings et demi, et je conclus de là que l'opération est juste.

Ces deux règles ayant été faites et refaites par toute la classe, pendant un certain temps, le moniteur les dictera et fera faire en silence, durant les exercices des autres classes; il ne passera pas à la huitième leçon qu'il ne soit persuadé qu'elles sont bien comprises par toute la classe, et que lorsque les étudiants en auront fait de semblables pendant plusieurs jours.

8me. Leçon.

Le Moniteur monté sur son escabeau près du télégraphe, dira aux écoliers, " la règle sur le télégraphe " est une soustraction de toises, avec leurs fractions " de pieds, pouces et lignes ; si vous n'avez pas oublié " que la toise est composée de six pieds, le pied de " douze pouces et le pouce de douze lignes, vous n'aurez pas grand-peine à la faire."

Q. Comment procéderez-vous à cette soustraction?

R. Je commencerai, comme à l'ordinaire, par la colonne la plus à droite, où sont les lignes, et je dirai, qui de dix paye quatre, reste six que je poserai sous les lignes ; je passerai de là à la colonne des pouces et je dirai, qui de sept paye neuf ne se peut ; en conséquence j'emprunterai un pied qui vaut douze pouces, et je dirai, douze et sept valent dix-neuf, qui de dix-neuf paye neuf, restent dix que je poserai sous les pouces ; passant à la colonne des pieds où je trouve un cinq, sur lequel j'ai emprunté un, lequel parconséquent ne vaut plus que quatre, et comme de quatre on ne peut payer huit, j'emprunterai une toise qui vaut six pieds, et les quatre qui me restent feront dix, je continuerai en disant, qui de dix paye huit reste deux ; passant à la colonne des toises où je trouve un sept qui ne vaut plus que six, par la raison que j'ai emprunté une toise pour porter aux pieds, je dirai qui de six paye trois, reste trois que je pose, je passe ensuite à la colonne des dixaines de toises, et je dis, qui de trois paye deux reste un, que je pose ; en sorte que la soustraction ainsi faite, il reste treize toises, deux pieds, dix pouces et six lignes ; et pour en faire la preuve j'additionne les deux dernières sommes, comme suit : sur la colonne des lignes, quatre et six font dix que je pose ; passant à la colonne des pouces, je dis : neuf et dix font dix-neuf, dans lesquels dix-neuf je trouve douze et sept, en conséquence je pose sept et retiens la douzaine que je porte aux pieds, et j'additionne, un de retenu et huit font neuf, et deux font onze, dans lesquels onze je trouve une fois six, ce qui me donne

toises.		pieds.		pouces.		lignes.
37	:	5	:	7	:	10
23	:	8	:	9	:	4
13	:	2	:	10	:	6
PREUVE.						
37	:	5	:	7	:	10

une toise que je porte aux toises, et je pose les cinq qui me restent sous les pieds; j'additionne les toises en disant : un de retenu et trois font quatre, et trois font sept, que je pose; de là je passe à la colonne des dixaines de toises, et je dis: deux et un font trois, que je pose; et comme par cette addition je me trouve avoir la même somme que la première sur laquelle j'ai fait la soustraction, je maintiens que l'opération est juste.

Q. Ne peut-on pas de même faire une soustraction de verges avec ses fractions, comme dans la règle ci-à-coté ?

R. Oui, et voici comme je la ferai : je dirai sur la colonne des fractions, qui d'une demie, composée de deux quarts paye un quart, reste un quart que je pose; de là je passe à la colonne des verges, et je dis : qui de sept paye neuf ne se peut; en sorte que je suis obligé d'emprunter la dixaine qui est là, et je dis: qui de dix-sept paye neuf, reste huit; et comme j'ai fait l'emprunt de la seule dixaine qu'il y avoit, la soustraction est finie, je nombre le résultat, et je trouve qu'il y a huit verges et un quart de reste: pour faire la preuve, j'additionne les deux dernières sommes, comme suit: un quart et un quart font une demie, que je pose sous la colonne des fractions; et passant à celle des verges je dis : neuf et huit font dix-sept; et comme le résultat de cette addition est semblable au premier nombre, je dois conclure que l'opération est juste.

verges.		fractions.
17	:	$\frac{1}{2}$
9	:	$\frac{1}{4}$
8	:	$\frac{1}{4}$
PREUVE.		
17	:	$\frac{1}{2}$

Q. Ne peut-on pas aussi faire une soustraction de quintaux avec leurs fractions ?

quintaux.	fractions.	lbs
102	$\frac{3}{4}$	15
84	$\frac{1}{2}$	9
18	$\frac{1}{4}$	6
PREUVE.		
102	$\frac{3}{4}$	15

R. Oui, et voici comme je procéderai à celle-ci a côté. Je commencerai par les fractions de livres sur la colonne la plus à droite. Je dirai qui de quinze paye neuf, reste six, que je poserai; je passerai ensuite à la colonne des quarts, et je dirai qui de trois en paye deux, reste un, que je pose. De là j'irai à la colonne des quintaux, et je dirai qui de deux paye quatre, ne se peut, sur quoi j'emprunterai une dixaine sur cent, et je continuerai en disant qui de douze paye quatre, reste huit ; et comme sur le cent j'ai emprunté dix, et que parconséquent il ne reste plus que quatre-vingt dix, représentés par un neuf, je dirai qui de neuf paye huit, reste un, que je pose. En nombrant la totalité restée je trouve qu'elle est de dix-huit quintaux, un quart, et six livres : pour faire la preuve de cette règle, j'additionne les deux derniers nombres, et comme ils me donnent le même nombre que le premier, j'en conclus tout naturellement que ma soustraction est juste.

Le moniteur, après avoir fait faire ces règles, ou de semblables, par chaque écolier, pendant plusieurs jours, et qu'elles seront bien comprises et exécutées par toute la classe, passera à la 9me Leçon.

DE LA MULTIPLICATION.

9me Leçon.

Q. Qu'est-ce que la multiplication ?

R. Ce n'est autre chose que multiplier un nombre par un autre, pour en trouver un troisième.

Q. Comment procède-t-on à faire la multiplication?

R. On met la somme la plus forte au dessus de la plus foible, les unités, les dixaines, les centaines, &c. au dessous et vis-à-vis les unes des autres.

Q. Que doit-on savoir au préalable ?

R. On doit absolument savoir la petite table de multiplication ci-dessous par cœur :

TABLE DE MULTIPLICATION.

2 fois 2 font 4	4 fois 4 font 16	7 fois 7 font 49
2—— 3—— 6	4—— 5——20	7—— 8—— 56
2—— 4—— 8	4—— 6——24	7—— 9—— 63
2—— 5——10	4—— 7——28	7——10—— 70
2—— 6——12	4—— 8——32	7——11—— 77
2—— 7——14	4—— 9——36	7——12—— 84
2—— 8——16	4——10——40	
2—— 9——18	4——11——44	8 fois 8 font 64
2——10——20	4——12——48	8—— 9—— 72
2——11——22		8——10—— 80
2——12——24	5 fois 5 font 25	8——11—— 88
	5—— 6——30	8——12—— 96
3 fois 3 font 9	5—— 7——35	
3—— 4——12	5—— 8——40	9 fois 9 font 81
3—— 5——15	5—— 9——45	9——10—— 90
3—— 6——18	5——10——50	9——11—— 99
3—— 7——21	5——11——55	9——12——108
3—— 8——24	5——12——60	
3—— 9——27		10 fois 10 font 100
3——10——30	6 fois 6 font 36	10——11——110
3——11——33	6—— 7——42	10——12——120
3——12——36	6—— 8——48	
	6—— 9——54	11 fois 11 font 121
	6——10——60	11——12——132
	6——11——66	
	6——12——72	12 fois 12 font 144

Q. Comment ferez vous pour connoître ce que donneront deux cent trente-cinq quintaux d'acier à cinq pounds le quintal ?

R. Je commencerai par poser le nombre le plus fort le premier, comme ci à côté, et le plus foible au dessous. Je multiplierai deux cent trente-cinq par cinq, et pour y parvenir avec méthode, je dirai sur le premier chiffre à droite, combien font cinq fois cinq, et comme ils font vingt-cinq, je poserai cinq, et retiendrai deux dixaines ; de là je passerai à la colonne des dixaines, et je dirai trois fois cinq font quinze, et deux de retenus font dix-sept, sur quoi je poserai sept, et retiendrai une dixaine, que je porterai à la colonne des centaines, où se trouve un deux, je dirai deux fois cinq font dix, et un de retenu font onze, je poserai un, et avancerai un autre un pour faire onze; la règle ainsi finie, je la nombrerai, et trouverai que les deux cent trente-cinq quintaux d'acier, à cinq pounds le quintal, ont donné mille cent soixante-et-quinze pounds.

quintaux.
235
à £5
1175
PREUVE.
235

Q. Quelle est la meilleure preuve que l'on puisse faire de cette règle ?

R. C'est de retrouver dans la somme produite par la multiplication la somme multipliée, au moyen de la division.

Q. Comment procéderez vous à faire la preuve de la dernière règle.

R. Je chercherai combien il y a de fois cinq dans onze cent soixante-quinze quintaux, et si j'en trouve deux cent trente-cinq, qui est le nombre multiplié, l'opération sera juste. Pour y parvenir je me demande, en commençant à la gauche, combien il y a de fois cinq dans onze, trouvant qu'il y va deux fois, et qu'il reste un, je pose deux, et retiens une dixaine, que j'ajoute au sept qui suit, ce qui me donne dix-sept ; je me demande encore combien il va de fois cinq dans dix-sept,

et trouvant qu'il y va trois fois, je pose trois, et retiens deux dixaines, qui, ajoutées à cinq, me font vingt-cinq ; je me demande de réchef combien il y a de fois cinq dans vingt-cinq, et comme je trouve qu'il y va cinq fois, je pose cinq ; en nombrant ce résultat je trouve qu'il me donne le même nombre que celui qui a été multiplié, et que parconséquent mon opération est juste.

Le moniteur ne passera pas à la 10me leçon que toute la classe ne soit au fait de la présente règle, et pour s'en convaincre il la diversifiera, en transposant les chiffres pendant plusieurs jours, ou en en présentant de semblables à faire, mais sans fractions.

10me Leçon.

Q. Quand dans le nombre à multipliér il y a une demie, que faut-il faire ?

R. On prend la moitié du multiplicateur.

Q. Et si la fractiou consiste d'un quart ou d'un tiers que ferez vous ?

R. Je prendrai le quart ou le tiers du multiplicateur.

Q. D'après ces notions vous pourrez donc faire la règle ci-à-côté sur le Télégraphe ?

verges.	fractions.
27	$\frac{3}{4}$
à £3	
81	
1	10s
	15
£83	5s
PREUVE.	
27	$\frac{3}{4}$

R. Je crois que oui. Je commencerai comme j'ai fait dans la precédente règle, par multiplier le nombre le plus fort par le plus foible, et je garderai les fractions pour les faire en dernier lieu Je dirai donc, trois fois sept font vingt-et-un, je poserai un, et retiendrai deux je passerai à la colonne des dixaines, et je dirai, deux fois trois font six, et deux de retenus font huit, que je poserai sous les dixaines; ensuite je viendrai aux fractions, et comme dans trois quarts il y a une demie et un quart, je prendrai

la moitié du multiplicateur pour la demie, qui me donnera un et demi, je poserai un sur la colonne des unités ; je me demanderai quelle est la moitié d'un pound, et comme un pound est composé de vingt shillings, la moitié sera dix shillings, que je poserai dans la colonne des shillings. Pour le quart je prendrai la moitié du produit de la demie, qui, étant de trente, me donnera quinze, que je poserai pareillement sous la colonne des shillings ; ou bien je me demanderai quel est le quart du multiplicateur trois, et comme il ne peut y avoir de quart dans trois pounds, je les convertirai en shillings, qui me donneront soixante shillings, et comme le quart de soixante est quinze, je trouverai que c'est la même somme que j'ai mise. J'additionnerai ensuite les sommes résultant de ma multiplication, comme suit : en commençant, comme on a coutume de faire pour les additions, par les chiffres sur la colonne la plus à droite, et je dirai, dix et quinze font vingt-cinq, sur quoi je poserai le cinq sous les shillings, et je retiendrai un pound pour les vingt shillings, que j'additionnerai avec les pounds, en disant sur le premier chiffre, un de retenu, et un font deux, et un font trois, je poserai le trois ; en passant aux dixaines, où il n'y a qu'un huit, je le poserai ; ce qui, en nombrant, me formera la somme de quatre-vingt-trois pounds, cinq shillings, que m'auront donné vingt-sept verges trois quarts de velour à quatre poils, à trois pounds la verge.

Pour en faire la preuve, je me demanderai combien il y a de fois trois dans huit, et comme je trouve qu'il y a deux fois, je poserai deux et retiendrai vingt pour les deux dixaines restantes, qui avec trois me feront vingt-trois ; alors je me demanderai combien il y a de fois trois dans vingt-trois, et comme il y va sept fois, je poserai sept et retiendrai deux pounds, qui, à vingt shillings, en feront quarante, en y ajoutant les cinq shillings qui se trouvent dans la colonne des shillings. Comme le multiplicateur, trois pounds font soixante

shillings, et que le quart de soixante est quinze, je me demanderai combien il y a de fois quinze dans quarante-cinq, et comme il y va trois fois, ça me fera trois quarts que je poserai dans la colonne des fractions; en sorte que le nombre produit par ma division étant le même que le nombre multiplié, mon opération est juste.

Le moniteur, après avoir fait exécuter cette règle, ou aucune autre semblable, pendant plusieurs jours, par toute la classe, pourra passer à la 11me. leçon, s'il est convaincu que tous les écoliers la comprennent bien.

11me Leçon.

Q. Quand le multiplicateur a lui-même des fractions, que faut-il faire?

R. Il faut prendre ces fractions dans la totalité du nombre à multiplier.

Q. Pouvez-vous faire la règle ci à coté?

R. Je pense que oui. Je commencerai par les verges, et je dirai: trois fois sept font vingt-et-un, je poserai un, et retiendrai les deux dixaines, je continuerai sur la colonne des dixaines, et je dirai: deux fois trois font six, et deux de retenus font huit, que je poserai; je reviendrai ensuite à la colonne des shillings, et je dirai que dix shillings étant la moitié de vingt shillings, je dois prendre la moitié des vingt-sept verges; en conséquence je dirai sur le chiffre le plus à gauche, qui est un deux, la moitié de deux est un, que je poserai au-dessous du deux; je me demanderai après quelle est la moitié de sept? et comme la moitié est trois et demi, je poserai le trois sous le sept, et la demie qui est dix shillings, à la colonne des shillings, je continuerai pour les cinq shillings restant à prendre la moitié du produit des dix shillings

verges.		
27		
à £3	:	15
81		
13	:	10
6	:	15
£101	:	5

ui est de treize pounds dix shillings ; je dirai donc, la oitié de treize pounds est six, et je tiendrai un, je posei le six ; je continuerai la colonne des shillings, en sant, un de retenu, qui vaut vingt shillings, et dix ue je trouve à cette colonne font trente, dont la moitié t quinze, que je pose dans la colonne des shillings : j'additionnerai toutes les sommes produites par la mulplication, en commençant par les shillings, qui se ouvent les plus à la droite. Zéro et cinq font cinq, poserai ce cinq sous les unités de la colonne des shilngs, et passant aux dixaines, je dirai, un et un font ux dixaines, ou vingt shillings, qui font un pound, e je porterai à la colonne des pounds, où je dirai un retenu, et un font deux, et trois font cinq, et six font nze, sur quoi je poserai un, et retiendrai un, que je rterai à la colonne des dixaines, où je dirai, un de tenu et huit font neuf, et un fait dix, je poserai un ro, et avancerai un ; en nombrant je trouverai que vingt-sept verges de velours m'auront donné cent-un unds, et cinq shillings.

Q. Comment procéderiez-vous, si au lieu de pounds n'y avoit que des shillings dans le multiplicateur ?

rges.		
27		
15s		
£13	:	10
6	:	15
£20	:	5

R. J'y procéderois comme j'ai fait pour les pounds, c'est-à-dire : je mettrois les shillings à la place des pounds, comme multiplicateurs, et je dirois sur la règle ci à coté : dix shillings sont la moitié de vingt, et en conséquence je prendrois la moitié des vingt-sept verges qui me donneroient treize pounds et dix shillings que je poserois, les pounds à la colonne des pounds, et les shillings à celle des shillings, et pour les cinq shillings restant, je prendrois la moitié des dits treize pounds et dix shillings, qui me donneroient six pounds et quinze shillings, qui additionnés ensemble, me formeront vingt pounds et cinq shillings.

Q. Et si au lieu de shillings il n'y avoit que des pence dans le multiplicateur, comme dans la règle ci-à coté, comment y procéderiez-vous ?

verges.		
27		
à 9d		
0 :	13 :	6
0 :	6 :	9
£1 :	0 :	3

R. J'y procéderai de la même manière que pour les pounds; je mettrai les pence multiplicateurs sous le nombre à multiplier, et je dirai en premier lieu comme six pence dans douze font une demie, je dois prendre et je prendrai effectivement la moitié des vingt-sept verges, ce qui me donneroit treize shillings et demi, que je poserois dans la colonne des shillings et des pence; et pour les trois pence restant, qui dans douze font un quart, je prendrois pour ce quart le quart des vingt-sept verges, ou plus simplement encore, la moitié du produit des six pence, ce qui, dans l'un ou l'autre cas, me donnera six shillings et neuf pence ; et en additionnant ces deux produits, je trouverai que ces vingt-sept verges à neuf pence, donnent un pound et trois pence.

Le moniteur aura soin de diversifier ces règles et de les faire exécuter par toute la classe autant de temps qu'il en faudra pour qu'elles soient bien comprises, et ce n'est qu'alors qu'il passera à la 12me leçon.

DE LA DIVISION.

12me Leçon.

Q. Quest-ce que la division ?

R C'est une règle qui sert à trouver combien de fois un petit nombre est contenu dans un plus grand.

Q. A quoi l'employe-t-on le plus ordinairement ?

R. A partager une somme ou une chose entre plusieurs personnes, pour donner à chacune la part ou portion qui lui revient.

Q. Cette règle est-elle aisée à faire ?

R. Non, elle est mal-aisée à concevoir et à pratiquer ; c'est la plus difficile des quatre règles de l'arithmétique.

Q. De combien de nombres est-elle composée ?

R. Cette règle est composée de trois nombres ; *celui à diviser, le diviseur, et le produit.*

Q. Comment vous y prendriez-vous pour diviser £952 14s. 7d. entre sept personnes, et trouver la part et portion qui revient à chacune ?

R. Je commencerai par poser £952 14s. 7d. le nombre à diviser ; je tirerai une ligne dessous ; je mettrai le diviseur 7 au dessous du premier chiffre à gauche, qui est un 9 ; je me demanderai combien il va de fois 7 dans 9, et trouvant qu'il y va une fois, je mets 1 au bout du nombre à diviser, que je sépare par la figure (; je fais un trait sur le 7 et le 9, pour noter que j'ai opéré sur ce 9 ; et comme sur ce 9 en ôtant 7, il reste 2, je pose le 2 au dessus du 9, qui vaut 2 dixaines ; je ramène le diviseur 7 sous le 5, et je me demande de nouveau combien en 25 il va de fois 7, et comme je trouve qu'il y va 3 fois, et qu'il reste 4, je mets ce 4 au dessus du 5, et je passe un trait sur le 7 et 5 ; je remets mon diviseur 7 sous le 2, et comme les 4 dixaines de reste et 2 font 42, je me demande combien il va de fois 7 en 42, et comme il y va 6 fois, je pose 6 dans la figure (et je passe un trait sur le 7 et les 42, et je mets un zéro au dessus, pour faire voir qu'il ne reste rien ; après avoir fini d'opérer sur les

0 :	0 :	0	£	s.	d.
2 :	14 :	7	(136 :	2 :	1
			PREUVE.		
7 :	7 :	0			7
			£952 :	14 :	7

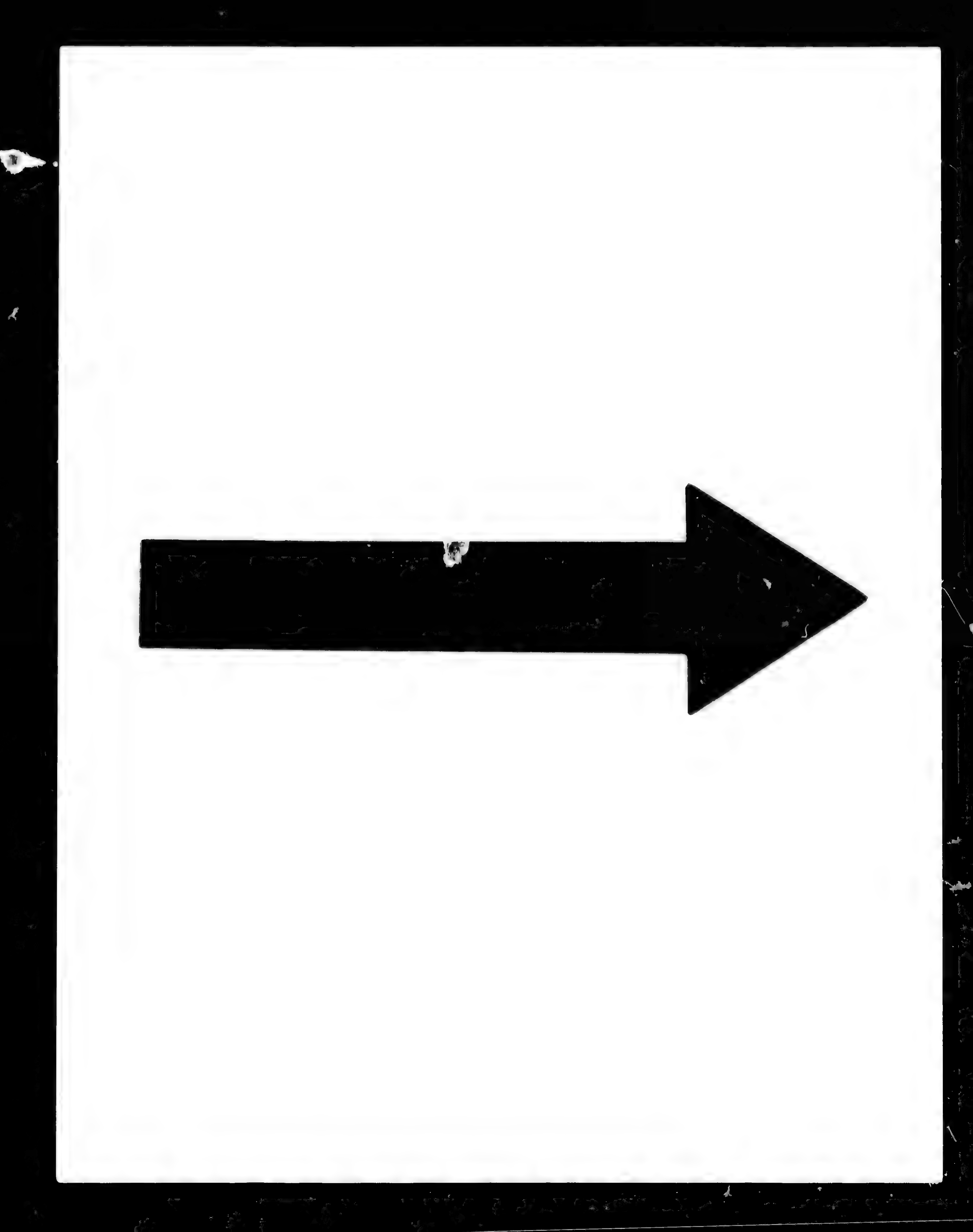
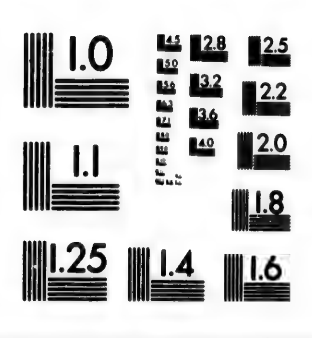
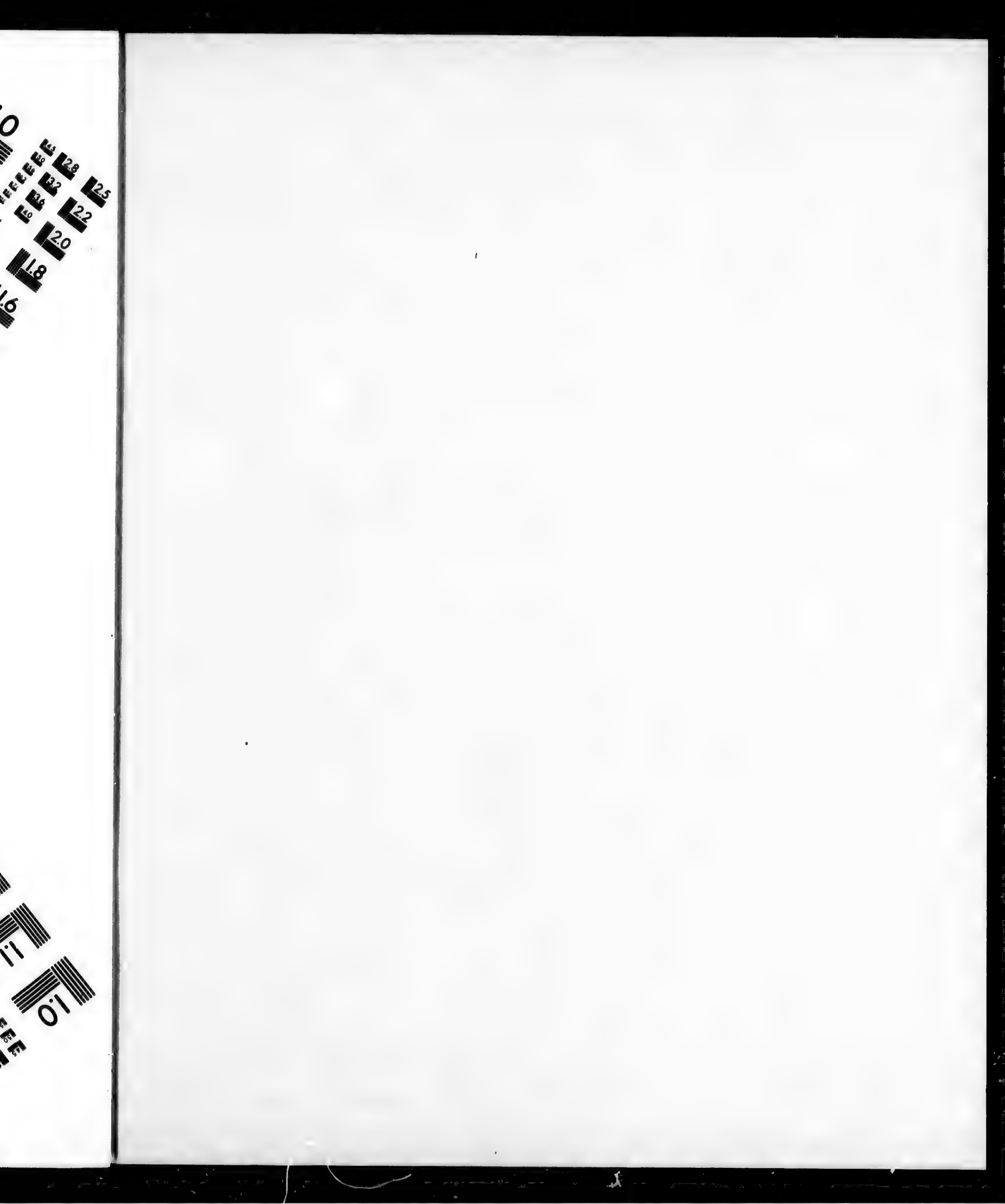


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



pounds, je mets mon diviseur 7 sous les 14 shilling et je me demande combien en 14 il va de fois 7, trouve qu'il y va 2 fois, en conséquence je pose 2 da la figure (; je transporte mon diviseur 7 dans la co lonne des pence sous le 7, et je me demande combi il va de fois 7 dans 7, et comme il y va une fois, je p 1 dans la figure (et dans la colonne des pence ; nombrant ce produit, je trouve que la part et porti qui revient à chaque sept personnes est de cent tren six pounds, deux shillings et un penny.

Q. Quelle est la preuve de la justesse de cette règl

R. C'est d'en multiplier le produit par le diviseur comme ci à côté ; et pour faire cette règle je poserai le diviseur, sous le 1er chiffre à droite, où sont les penc je tirerai une ligne audessous, et je dirai, 1 fois 7 est que je poserai ; je passerai de là au 2 shillings, et dirai deux fois 7 font 14, que je poserai dans la colon des shillings ; je passerai ensuite aux pounds, et je d rai, 6 fois 7 font 42, je poserai 2, et retiendrai 4 di aines ; j'irai aux dixaines, et je dirai, 3 fois 7 font et 4 de retenus font 25, sur quoi je poserai le 5, et r tiendrai 2 ; enfin je dirai, sur le dernier chiffre à gauc 1 fois 7 est 7, et deux de retenus font 9. Et comme nombrant je trouve le même nombre qui étoit à viser, j'en conclus que la règle est bien faite.

Le moniteur fera exécuter cette règle, ou de semb bles, par toute la classe, pendant plusieurs jours, et passera pas à la 13me leçon qu'il ne soit persuadé qu' est bien comprise.

13me Leçon.

Q. Quand le diviseur est composé de plusieurs c fres, la division est-elle plus difficile ?

R. Oui, elle est un peu plus difficile, parcequ'il non seulement savoir combien de fois la première fi du diviseur est contenue en la somme à diviser,

core il faut prévoir si la seconde du dit diviseur peut e multipliée par le produit de la première figure d'i- lle.

Q. Je suppose que douze marchands ont acheté une rgaison de vin, sur laquelle ils ont gagné net une mme de £732 15s. or je demande quelle est la part venant à chacun d'eux.

10	3	£	s.	d.
32 : 15 : 0		(61	: 1	: 3
		PREUVE.		
2	12			12
1				
		£732	: 15	: 0

R. Je poserai dabord la somme à diviser sur le Télégraphe, £732 15s je ferai une barre dessous, et je poserai mon diviseur 12, sous les deux premières chiffres à gauche, 73, je me demanderai combien en 73 il va de fois 12, et comme je trouve qu'il y va 6 fois, je pose 6 dans la figure (et déduisant 72 de 73, il reste 1, que je pose audessus du 3, qui vaudra dix, je passerai un trait sur ces chiffres, et je proche mon diviseur 12, sous les 12 qui me restent, et e demande combien il va de fois 12 dans 12, et com- il y va 1 fois, je pose 1 dans la figure (à la suite du t comme il ne reste rien, je pose 0 audessus du 2; je se un trait sur ces 12, et je passe à la colonne des llings; je mets mon diviseur 12 sous les 15 shillings, e me demande combien de fois 12 dans 15, et comme va un fois, je pose 1 à la colonne des shillings du duit; j'efface le 12 et le 15, et je pose trois qui me ent au-dessus du 5, et je dis, 3 shillings de retse nt 36 pence; ainsi je me demanderai combien il va fois 12 dans 36, et comme il y va trois fois, je pose 3 s la colonne des pence de la figure (. En nombrant e somme je trouve qu'elle donne à chacun £61 1s 3d. r la preuve je multiplie ce produit par 12, comme : trois fois 12 font 36 pence, qui me donnent 3 lings, que je porte à la colonne des shillings, où je ve 1, je dis 1 fois 12 font 12, et 3 de retenus font que je pose; je passe de là à la colonne des pounds,

où je trouve 1, je dis, 1 fois 12 fait 12, sur quoi je pos 2, et retiens une dixaine ; je passe de là au 6, et je di 6 fois 12 font 72, et 1 de retenu fait 73, que je pose. En nombrant je retrouve la somme divisée, d'où je conclus que l'opération est bonne.

Le moniteur ne passera pas à la 14me leçon que cette règle, et d'autres semblables ne soient bien compris par toute la classe.

14me Leçon.

Q. Je suppose que quatre marchands sont intéressé dans une faillite, le 1er pour £61, le 2me pour £92, le 3me pour £150, et le 4me pour £60, formant en tou une somme de £363 ; et que les biens du failli ne s'é lèvent qu'à la somme nette de £121, or je demand quelle part et portion reviendra à chacun de ces mar chands, au marc la livre ?

R. Pour parvenir à connoître la part et portion qu reviendra à chacun de ces marchands, il me faudra fair plusieurs opérations ; dabord je commencerai par po ser sur le Télégraphe la somme à diviser, savoir £121, que je multiplierai premièrement par la somme de £61, qui est l somme due au premier marchand ; pour ce faire, je mettrai le multiplicateur £61, audessous. Je dirai sur l premier chiffre du multiplicateu 1, et sur celui du nombre à multi plier, 1, une fois 1 fait 1, que je pose sur le second chiffre à multiplier, 1 fo 2 fait 2, que je pose aussi ; et sur troisième, 1 fois 1 fait 1 ; après l'avo posé, je reviendrai au 2me chiffre d multiplicateur 6, qui est sur la colonne des dixaine et je dirai, 1 fois 6 est 6, que je poserai sur la colon des dixaines ; je dirai ensuite, 2 fois 6 font 12, su quoi je poserai 2 sur la colonne des centaines, et je r tiendrai 1 dixaine ; je continuerai en disant, 1 fois

1er Télégraphe.

£121
par 61
121
726
£7381

6, et 1 de retenu fait 7, que j'avancerai sur la co-
...ne des milles. Je diviserai le produit de cette mul-
...lication par £363, qui est le diviseur.

...e *Télégraphe.*

021
7381 (20
3633
36

Je commencerai par mettre le nombre à diviser £7381, que je viens de trouver, et je poserai le diviseur £363, audessous des trois premiers chiffres du nombre à diviser, en prenant à gauche, et je me demanderai combien de fois va 363 en 738, qui se trouvent audessus, et comme il peut aller 2 fois, je mets dans la figure (2, et je procède, en disant, 2 fois 3 font 6, du 8 qui est au-
...sus il reste 2, que je pose audessus du 8; je passe ...trait sur le 3 et le 8, pour marquer que j'ai operé ...eux; je continuerai, en disant, 2 fois 6 font 12, et ...nme il n'y a qu'un 3 audessus du 6, j'emprunterai ...ixaine sur le 7, qui est en arrière, ce qui me fera 13, ...s je dirai, dans 13 il va un fois 12, et il reste 1, que ...ose audessus du 3; je passe un trait sur le 6 et le 3, ...e continuerai, et comme par l'emprunt que j'ai fait ...le 7, il ne vaut plus que 6, je me demanderai com-
...n font 2 fois 3, la réponse sera 6, et comme il ne ...e rien, je mets un 0 audessus du 7, je rapproche les ...sous 121, qui reste de la division; et comme il ne ...t y avoir 363 dans 121, je mets 0 dans la figure après ..., (20.

... *Télégraphe.*

£121
20s
2420s

Pour parvenir à diviser les £121 pounds qui restent, je suis obligé de les réduire en shillings, en les multipliant par vingt, comme ci à côté au 3me Télégraphe; je commencerai par mettre 0 sous la ligne, ensuite je dirai 2 fois 1 font 2, que je poserai en arrière du 0; je continuerai par dire 2 fois 2 font 4, que je poserai sur la colonne des centaines; je procéderai à dire, 1 fois 2 font 2, que je poserai sur la ligne des mille, ce qui

me donne 2420 shillings, que je diviserai par 363, po
connoît le combien il reviendra de shillings au 1er mar
chand.

4me Télégraphe.

242
2420 (6
363

Pour y parvenir je mets au 4me Télé
graphe ci à coté le nombre à divise
2420, et au dessous 363, le diviseur
je me demande combien de fois va 3
dans 2420, et trouvant qu'il y va
fois, je mets ces 6 shillings dans
figure (6 ; je dis sur le 1er chiffre d
diviseur : 3 fois 6 font 18 de 20, res
2 ; je passe un trait sur le 3 et le
je dis sur le 2me chiffre du diviseur
6 fois 6 font 36 de 40, reste 4 ; sur le 3me chiffre d
diviseur 3, je dis : 3 fois 6 font 18 de 20, reste 2 ;
passe un trait sur les chiffres que j'ai opérés, et je trou
qu'il me reste encore 242 shillings, que je réduis
pence en les multipliant par 12, pour connoître com
bien il en reviendra au 1er marchand après être di
sés.

5me Télégraphe.

242
12
2904

Je mets 242 shillings, et au desso
le multiplicateur 12, je tire une lig
dessous, et je me demande comb
fait 2 fois 12, je trouve 24 ; je pose
et retiens 2 ; je continue en disa
combien fait 4 fois 12, je réponds 4
et 2 de retenus font 50, sur quoi
pose 0 et retiens 5 ; enfin sur le de
nier chiffre 2, je me demande combi
fait 2 fois 12, je réponds 24, et 5
retenus font 29, sur quoi je pose 9,
avance 2 ; en nombrant ce produit, je trouve qu
s'élève à deux mille neuf cent quatre pence, que
diviserai par 363, pour savoir combien il y a de pence
comme il me paroît qu'il ira 8 fois 363 dans 2904,

Télégraphe.

000
2904(8
363

mets 8 dans la figure (; je commence par dire 3 fois 8 font 24, j'efface 3 et 4 par un trait ; je passe au second chiffre du diviseur, et je dis, 6 fois 8 font 48 ; sur quoi, observant que j'ai déjà emprunté 2 sur 50, et que conséquemment il ne reste que 48, je pose un 0, et passe au dernier chiffre du diviseur, trois, et je demande combien il va de fois 3 dans 24, qui reste du nombre à multiplier, à cause de l'emprunt du 5, je trouve qu'il y va trois fois, et comme il ne reste rien, je pose un 0 audessus, et je passe un trait sur le 3 et les 24.

Par le resultat de ces six règles, il paroît que le dividend du 1er marchand est de £20 6s 8d.

Avant de passer au divident du 2me marchand, le moniteur doit être convaincu que ces différentes règles sont bien entendues et exécutées par toute la classe.

15me Leçon.

Q. Comment procéderez vous pour connoître quel sera le divident du 2me marchand ?

R. Je procéderai, comme j'ai fait pour le premier marchand, par multiplier le nombre à diviser, £121, par la somme due au 2me marchand, savoir, £92 ; pour quoi faire, je poserai £92 audessous de £121, je tirerai une ligne dessous, et je dirai, 2 fois 1 fait 2, que je pose audessous du 2 ; je continue en disant, 2 fois 2 font 4, que je pose sur la colonne des dixaines ; je passe au dernier chiffre du nombre à multiplier, 1, et je dis, 1 fois 2 est 2, que je pose dans la colonne des centaines. J'opère encore sur le 2me chiffre du multiplicateur, 9, et le premier

Télégraphe.

£121
92
242
1089
£11132

du multiplié, 1 ; je dis, 1 fois 9 est 9, que je mets dans la colonne des dixaines, où il se trouve ; je continue à dire, sur le deuxième chiffre du multiplié, 2 fois 9 font 18, sur quoi je pose 8 dans la colonne des centaines, et continuant à m'adresser au troisième chiffre du multiplié, je dis, 1 fois 9 est 9, et 1 de retenu fait 10, que je pose, en mettant un 0, et avançant 1 : j'additionne ces deux produits, en disant, sur le premier chiffre à droite 2, que je pose audessous de la ligne que j'ai tirée ; je continue en disant, sur le deuxième chiffre à la colonne des dixaines, 4 et 9 font 13, sur quoi je pose 3, et retiens 1 ; je continue, en disant, 2 et 8 font 10, et 1 de retenu fait 11, en conséquence je pose 1, et retiens 1 que j'ajoute au 10 qui reste, ce qui fait 11, que je pose : en nombrant cette multiplication je trouve qu'elle donne onze mille, cent trente-deux pounds, que je vais diviser par £363, le di[...]ur.

2me Télégraphe.

024
11132(30
363

Pou[r] [y] parvenir je pose les 11.132 pounds sur le 2[me] Télégraphe, je tire une ligne dessous, et je pose vis-à-vis les quatre premiers chiffres à gauche du nombre à diviser, 363, qui est le diviseur, et comme il me paroit que le diviseur peut aller 3 fois dans 1113, je mets dans la figure (3, et je dis 3 fois 3 font 9, de 13, parceque j'emprunte 1, puisque 9 ne peut aller dans 3, il reste 4, que je pose audessus du 3 ; je passe un trait sur les deux 3, pour faire voir que j'ai opéré sur ces deux chiffres ; je continue, en disant, 3 fois 6 font 18, comme j'emprunte deux dixaines, qui valent 20, je dis qui de 20 paye 18, reste 2, que je pose audessus du premier 1, en sorte que les 11 ne valent plus que 9 ; je finis, en disant, 3 fois 3 font 9, et qui de 9 paye 9, reste rien, pour quoi je pose un 0 audessus du 11, et passe un trait sur le 3 et le 11. Comme il me reste de cette division 242, et que dans ce nombre on

...ut trouver 363, je pose un 0 dans la figure (après le ...ois qui s'y trouve déjà, ce qui donne £30 au 2me mar-...and; mais comme il doit revenir quelques shillings, ...cause des 242 pounds qui restent, je les réduis en shil-...gs, comme au 3me Télégraphe, et pour ce faire je mets d'abord 242, et audessous 20 shillings, sous lesquels je tire une ligne, et je multiplie les 242 pounds par 20 shillings, je mets d'abord 0, et je dis ensuite, 2 fois 2 font 4, que je pose dans la colonne des dixaines; je continue par dire, 2 fois 4 font 8, que je pose; et enfin, 2 fois 2 font 4, que je pose pareillement; ce qui me donne quatre mille huit cent quarante shillings, qu'il me faut diviser par 363, pour connoître ...bien il reviendra de shillings à ce deuxième ...chand, sur ces £92.

...e Télégraphe.

£242
20s
4840s

...e pose donc sur le 4me Télégraphe, 4840 shillings, ... lesquels je tire une ligne, et je pose vis-à-vis les trois premiers chiffres à gauche du nombre à diviser, qui sont 484, mon diviseur 363, et comme il va 1 fois 363 dans 484, je mets dans la figure (1, et je dis, 1 fois 3 est 3, de quatre reste 1, que je pose audessus du 4; je passe un trait sur le 3 et le 4, pour marquer que j'ai opéré dessus; je continue, en disant 1 fois 6 est 6, de 8 reste 2, que je pose audessus du 8; j'efface par un trait 6 et 8, et je passe de là au dernier chiffre du diviseur et du divisé, et je ... fois 3 est 3, de quatre reste 1, que je pose audes-... 4; comme il reste du nombre à diviser 1210, je ...oche mon diviseur, je mets le 3 sous le 0, le 6 au-...us et vis-à-vis, 1 et 3 audessous et vis-à-vis 12; ... demande ensuite, combien en 1210 il peut aller

... Télégraphe.

12
1211
4840s (13s
3633
36

de fois 363, et comme il me paroît qu'il peut y aller fois, je mets dans la figure (3, après 1 ,ci (13, et comm 3 ne peut aller dans 0, j'emprunte une dixaine, et dis, 3 fois 3 font 9, dans 10 reste 1, que je mets aude sus du 0, je passe un trait sur le 3 et le 10 ; je contin en disant, 3 fois 6 font 18, de 20 reste 2, que je me audessus de 1 ; je passe un trait sur le 6 et l'1, et je d ayant emprunté 2 sur 12, il ne reste plus que 10, comme 3 fois 3 font 9, et que de 10 il reste 1, je p cet 1 audessus du 12, ce qui me laisse encore c vingt-et-un shillings, que je dois réduire en pence, po connoître ce qu'il en reviendra à ce deuxième m chand.

5me Télégraphe.

121*s*
12
1452

En conséquence je mets sur le Télégraphe 121, je mets 12 audesso pour multiplier le premier nombre ce dernier ; après avoir tiré une li audessous, je dis, 1 fois 12 est 12, quoi je pose 2, et retiens 1 ; je cont en disant, 2 fois 12 font 24, et 1 re font 25, pourquoi je pose 5, et re 2 ; enfin je finis, en disant, 1 foi est 12, et 2 de retenus font 14, quoi je pose 4, et avance 1. En nombrant ce résu je trouve qu'il y a quatorze cent cinquante-deux pe que je dois diviser par 363, pour connoître ce en reviendra à ce 2me marchand.

6me Télégraphe.

000
1452(4*d*
363

Je commencerai donc par mett le 6me Télégraphe, 1452, je tire un dessous, et je pose mon diviseur, audessous. Je me demande com il peut aller de fois 363 dans 145 comme il y va 4 fois, je mets d figure (4, et je dis 4 fois 3 font 12 pruntant 1 dixaine sur le 5 à cet je passe un trait sur le 3 et le 1 comme il ne reste rien du 12, je pose 0 sur le 2; j

nue à dire, 4 fois 6 font 24, pour quoi j'emprunte 2
r 14, et comme il ne reste rien, je pose 0 sur le 5,
i ne valoit que 4, à cause de l'emprunt d'1, et comme
ne reste que 12 sur les 14, et que 3 fois 4 font 12,
passe un trait sur 3 et 14, et pose un 0 audessus du
, puisqu'il ne reste rien. Le résultat est, qu'il re-
ent à ce deuxième marchand pour son divident sur
92, £30 13s 4d.

vant de passer à constater le divident dû au 3me et 4me
rchand, le moniteur doit être satisfait que ces der-
res six règles sont bien comprises par toute la classe.

16me Leçon.

Q. Quelle sera la part et portion qui reviendra au
marchand, dans £121, pour sa dette de £150?

R. Afin de connoître sa part et portion, je serai en-
obligé de multiplier £121, le nombre à diviser, par
£150 dus à ce marchand ; pour quoi je mettrai sur
^{er} Télégraphe £121, et audessous £150, je poserai
audelà de l'1 ; je tirerai une ligne dessous ; j'y

Télégraphe.

£121
150
6050
121
£18150

poserai d'abord le 0, ensuite je dirai, 1 fois 5 est 5, que je poserai en arrière du 0, sur la colonne des dixaines, je continuerai, en disant, 2 fois 5 font 10, je poserai 0 sur la colonne des centaines, et retiendrai 1 ; je passerai outre, en disant, 1 fois 5 est 5, et 1 de retenu fait 6, que je pose dans la colonne des milles ; je reviendrai ensuite à l'1 du multiplicateur, et je dirai 1 fois 1 est 1, que je pose dans la colonne des centaines ; je continue, en disant,
s 2 est 2, que je pose dans la colonne des mille,
ssous du 6, je passe delà au dernier chiffre du
iplicateur et du multiplié, 1 fois 1 est 1, que je
dans la colonne des dixaines de mille ; je tire une

ligne audessous de ces deux produits, et je les additionne, en disant, 0 est 0, 5 est 5, 1 est 1, 6 et 2 font 8, 1 est 1. En nombrant le résultat de cette addition, je trouve qu'il s'élève à dix-huit mille, cent cinquante pounds, que je dois diviser par £363.

Pour ce faire je mets sur le 2me Télégraphe £18,150, je tire une ligne dessous, et je place le diviseur £363 sous les chiffres 1815, parcequ'il ne peut aller dans 181, et comme il me paroit que 363 peut aller 5 fois dans 1815, je mets dans la figure (5 ; je procède en disant sur le premier chiffre du diviseur, 3 fois 5 font 15 ; et comme il ne reste rien, je pose 0 au dessus du 5 dans le nombre à diviser, et je passe un trait sur le 3 et le 5 ; je continue, en disant : 6 fois 5 font 30, pour quoi j'emprunte 3 sur le 8, et comme il ne res reste rien, je pose un 0 au dessus de 1 ; je continue en disant : 3 fois 5 font 15, et comme j'ai emprunté sur 18, qui est réduit par là à 15, il ne reste rien ; en conséquence je pose 0, et passe un trait sur le 3 et le 5, et comme il ne reste rien à diviser, j'ajoute dans la figure (5, un 0 après le 5, ce qui me donne £50 pour le divident du 3me marchand.

2me. Télégraphe.

```
 000
18150 (50
-----
 363
```

Q. Quelle sera la part et portion qui reviendra au 4me marchand dans £121 pour sa dette de £60 ?

R. Pour connoître cette part et portion, je multiplierai le nombre à diviser £121 par les £60 dûs à ce marchand ; je mettrai donc sur le 3me Télégraphe £121, et au dessous £60, je poserai le 0 au-delà de l'1 ; je tirerai une ligne dessous ; je commencerai par poser 0 au bas de cette ligne ; je dirai ensuite : 1 fois 6 est 6, que je pose en arrière du 0 ; je continue

3me. Télégraphe.

```
£121
  60
----
7260
```

n disant : 2 fois 6 font 12, sur quoi je poserai 2, et etiendrai 1 ; je continue en disant : 1 fois 6 est , et 1 de retenu fait 7, que je pose ; en nombrant ette opération, je trouve qu'elle me donne sept mille eux cent soixante pounds, que je diviserai par £363 ; pour y parvenir, je mettrai sur le 4me Télégraphe £7260 ; je tirerai une ligne au dessous, et sous cette ligne je poserai le diviseur 363 vis-à-vis 726, et je me demanderai ; combien dans 726 il va de fois 363, et comme il me paroît y aller 2 fois, je mettrai dans la figure (2, sur quoi je dirai : 2 fois 3 font 6, de 6 reste rien ; je poserai un 0 au dessus du 6, et je passerai un trait r le 3 et le 6, pour faire voir que j'ai opéré sur ces ux chiffres ; je passerai ensuite au 6 dans le diviseur, je me demanderai : combien font 2 fois 6, et comme la fait 12, et qu'il n'y a qu'un 2, j'emprunterai une zaine sur le 7, qui, ajoutée au 2 fera 12, et comme il reste rien, je poserai un 0 au dessus du 2 ; je prenai le dernier chiffre du diviseur, et je dirai : 2 fois 3 t 6, et comme le 7 est réduit à 6 par l'emprunt que i fait d'1, il ne reste rien, par conséquent je pose 0 au dessus du 7 ; comme il ne reste que des 0 dessus du nombre à diviser, et que je ne puis divi- des riens par 363, je pose un 0 dans la figure (20, qui me donne net pour le divident de ce 4me marand, vingt pounds.

4me. Télégraphe.

```
000
7260 (20
--------
363
```

Quand le moniteur sera convaincu que ces diffétes règles sont bien entendues et exécutées par tous écoliers, il passera à la leçon suivante :

17me Leçon.

. Quelle preuve donnerez-vous que ces dividents justes ?

. J'additonnerai tous ces dividents par moi ainsi ivés, et s'ils me donnent exactement le même mon-

tant que le nombre à diviser £121, j'en concluerai que toutes mes opérations sont justes.

Je poserai sur le Télégraphe le divident trouvé pour le premier marchand, savoir : £20 6 8 ; pour le second £30 13 4 ; pour le troisième £50 ; pour le quatrième 20 ; j'additionnerai ces dividents comme suit : en commençant par les pence je dirai : 8 et 4 font 12, ce qui me donne un shilling, que je porte à la colonne des shillings, et je dirai : 1 de retenu et 6 font 7, et 3 font 10, sur quoi je retiens 1 dixaine, et passant à la colonne des dixaines de shillings, j'y trouve une autre dixaine, qui, avec la dixaine de retenu me font vingt shillings, et comme vingt shillings font un pound, je retiens 1, que je porte à la colonne des unités des pounds, où ne trouvant que des 0, je pose mon 1 sous la ligne que j'ai tirée ; je passe de là à la colonne des dixaines de pounds, et je les additionne en disant : 2 et 3 font 5, et 5 font 10, et 2 font 12, sur quoi je pose un 2, et avance 1, ce qui, en nombrant, me donne cent vingt-et-un ponnds, qui est exactement le nombre à diviser, d'où je conclus que les opérations sont justes.

£20	6	8
30	13	4
50	0	0
20	0	0
£121	0	0

Q. N'y a-t-il pas quelque moyen d'éviter de faire cette multiplicité de règles, de division, de multiplication et d'addition?

R. Oui ; par exemple : lorsqu'on a le bonheur de trouver une proportion juste entre le nombre à diviser et le diviseur, soit $\frac{1}{4}$, une $\frac{1}{2}$, ou $\frac{3}{4}$, ou bien un $\frac{1}{3}$ ou [illegible] ou $\frac{1}{8}$, $\frac{1}{6}$, ou quelqu'autre fraction semblable, comme $\frac{1}{30}$ $\frac{1}{20}$, &c.

Q. Que feriez-vous si ça s'adonnoit à être exactement $\frac{1}{3}$, comme dans le cas de £363, qui donne £121?

R. Je prendrois le tiers des sommes dues à chacun des quatre marchands comme ci-dessus, c'est-à-dire pour le premier marchand à qui il est dû £61, je [illegible]

rois : le $\frac{1}{3}$ de £61 est £20 6 8 ; le $\frac{1}{3}$ du second marchand sur £92 est £30 13 4 ; le $\frac{1}{3}$ du troisième sur £150 est £50, enfin le $\frac{1}{3}$ du quatrième sur £60 est £20, ce qui me donneroit le même divident et le nombre à diviser que l'on a eu tant de peine à trouver par la règle de compagnie ou de trois.

Q. Mais si vous ne trouviez pas exactement ces proportions de $\frac{1}{4}$ $\frac{1}{2}$ $\frac{3}{4}$ $\frac{1}{3}$ $\frac{2}{3}$ $\frac{1}{10}$ et $\frac{1}{20}$, que feriez-vous alors pour éviter de faire les règles de trois ?

R. Je ferois ce qu'enseigne Mr. Barrême, qui est de faire une table par moitié de moitié, tant du diviseur que du nombre à diviser ; il suppose trois créanciers qui ne trouvent à partager que £3336 14s. 2d. et dont les créances réunies s'élevent à £14885 1s. 2d. savoir : au premier, £8663 3s. 10d ; au second, £5621 17s. 4d ; et au troisième, £600.

Il fait la table comme suit :

		Total des créances.					*Sommes à diviser.*		
		£14885	1s.	2d.	doit toucher		£3336	14s.	2d.
1e.	$\frac{1}{2}$..	7442	10	7	doit toucher	$\frac{1}{2}$	1668	7	1
2e.	$\frac{1}{2}$..	3721	5	8	....do.....	$\frac{1}{2}$	834	3	6
3e.	$\frac{1}{2}$..	1860	12	7	....do.....	$\frac{1}{2}$	417	1	9
4e.	$\frac{1}{2}$..	930	6	3	....do.....	$\frac{1}{2}$	208	10	10
5e.	$\frac{1}{2}$..	465	3	1	....do.....	$\frac{1}{2}$	104	5	5
6e.	$\frac{1}{2}$..	232	11	6	....do.....	$\frac{1}{2}$	52	2	8
7e.	$\frac{1}{2}$..	116	5	9	....do.....	$\frac{1}{2}$	26	1	4
8e.	$\frac{1}{2}$..	58	2	10	....do.....	$\frac{1}{2}$	13	0	8
9e.	$\frac{1}{2}$..	29	1	5	....do.....	$\frac{1}{2}$	6	10	4
10e.	$\frac{1}{2}$..	14	10	8	....do.....	$\frac{1}{2}$	3	5	2
11e.	$\frac{1}{2}$..	7	5	4	....do.....	$\frac{1}{2}$	1	12	7
12e.	$\frac{1}{2}$..	3	12	8	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	16	3
13e.	$\frac{1}{2}$..	1	16	4	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	8	1
14e.	$\frac{1}{2}$..	0	18	2	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	4	0
15e.	$\frac{1}{2}$..	0	9	1	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	2	0
16e.	$\frac{1}{2}$..	0	4	6	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	1	0
17e.	$\frac{1}{2}$..	0	2	3	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	0	6
18e.	$\frac{1}{2}$..	0	1	1	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	0	3
19e.	$\frac{1}{2}$..	0	0	6	....do.....	$\frac{1}{2}$	0	0	$1\frac{1}{2}$

Pour former les £8663 3s 10d, du premier créancier, il faut prendre de la première colonne de la totalité des créances

la première ½..	7442	10	7	qui fait toucher	1668	7	1
La 4e. ½..	930	6	3	do.	208	10	10
La 6e. ½..	232	11	6	do.	52	2	8
La 8e. ½..	58	2	10	do.	13	0	8
	8663	11	2		1942	1	3
Otez....	0	9	1	qui fait toucher	0	2	0
	8663	2	1		1941	19	3
Ajoutez....	0	1	9	qui touchera	0	0	5
le 1er. créancier de	8663	3	10	touchera....	1941	19	8

Pour former les £5621 17 4 du deuxième créancier,

Prenez la 2e. ½..	3721	5	3	qui fait toucher	834	3	6
La 3e. ½..	1860	12	7	do.	417	1	9
La 9e. ½..	29	1	5	do.	6	10	4
La 11e. ½..	7	5	4	do.	1	12	7
La 12e. ½..	3	12	8	do.	0	16	3
Le 2e. créancier de	5621	17	3	touchera....	1260	4	5

Pour former les £600 0 0 du troisième créancier,

Prenez la 5e. ½..	465	3	1	qui fait toucher	104	5	5
La 7e. ½..	116	5	9	do.	26	1	4
La 10e. ½..	14	10	8	do.	3	5	2
La 12e. ½..	3	12	8	do.	0	16	3
La 15e. ½..	0	9	1	do.	0	2	0
	600	1	3		134	10	2
Otez....	0	1	3	do.	0	0	3
Le 3e. créancier de	600	0	0	touchera....	134	9	11

RECAPITULATION.

Au 1er. créancier	de	£8663	3	10	revient	£1941	19	8
Au 2e. ———	de	5621	17	4	———	1260	4	5
Au 3e. ———	de	600	0	0	———	134	9	11
		£14885	1	2		£3336	14	0

☞ Il n'y a que deux deniers de manque, et ce sont les lus grosses erreurs que l'on trouve par cette méthode ; ce ui vient de ce que l'on a negligé les fractions de deniers, nais c'est si peu de chose que ça ne vaut pas la peine d'en arler.

Q. Comment feriez vous pour connoître le divident ui revient à chacun de vos quatre marchands ci-des- is, d'après le méthode de Barrême ?

R. Je commencerai par faire comme lui une table de oitiés de moitiés, tant des créances que de la somme diviser.

	Total des créances.				*Somme à diviser.*		
	£363	0	0		£121	0	0
re. $\frac{1}{2}$..	181	10	0	......doit toucher......	60	10	0
me. $\frac{1}{2}$..	90	15	0	..........do..........	30	5	0
me. $\frac{1}{2}$..	45	7	6	..........do..........	15	2	6
me. $\frac{1}{2}$..	22	13	9	..........do..........	7	11	3
me. $\frac{1}{4}$..	11	6	10$\frac{1}{2}$	..........do..........	3	15	7$\frac{1}{2}$
me. $\frac{1}{2}$..	5	13	5$\frac{1}{4}$	..........do..........	1	17	9$\frac{3}{4}$
me. $\frac{1}{2}$..	2	16	8$\frac{1}{2}$	..........do..........	0	18	10$\frac{3}{4}$
me. $\frac{1}{2}$..	1	8	4$\frac{1}{4}$	..........do..........	0	9	5$\frac{1}{4}$
me. $\frac{1}{2}$..	0	14	2	..........do..........	0	4	8$\frac{1}{2}$
me. $\frac{1}{2}$..	0	7	1	..........do..........	0	2	4$\frac{1}{4}$
ne. $\frac{1}{2}$..	0	3	6$\frac{1}{2}$	..........do..........	0	1	2
ne. $\frac{1}{2}$..	0	1	9$\frac{1}{4}$	..........do..........	0	0	7
ne. $\frac{1}{2}$..	0	0	10$\frac{1}{2}$	..........do..........	0	0	3$\frac{1}{2}$
e. $\frac{1}{2}$..	0	0	5$\frac{1}{4}$	..........do..........	0	0	1$\frac{3}{4}$
e. $\frac{1}{2}$..	0	0	2$\frac{1}{2}$	..........do..........	0	0	0$\frac{3}{4}$
e. $\frac{1}{2}$..	0	0	1$\frac{1}{4}$	..........do..........	0	0	0$\frac{1}{4}$

Cette table ainsi faite, je composerai des différentes sommes qui y sont portées, les sommes dues à mes quatre marchands, et je trouverai, au bout de chaque somme que je prendrai, le divident qui lui compete.

Pour former les £61 pounds, dus au premier marchand, je commencerai par prendre la

3me. ½	£45	7	6	....qui donne.........	£15	2	6
5me. ½	11	6	10½	........do...........	3	15	7½
7me. ½	2	16	8½	........do...........	0	18	10¾
8me. ½	1	8	4½	........do...........	0	9	5¼
14me. ½	0	0	5¼	........do...........	0	0	1¾
16me. ½	0	0	1¼	........do...........	0	0	0¼
	£61	0	0	qui donne au 1er marchand	£20	6	7½

Pour former les £92 pounds, dûs au second marchand, je prendrai la

2me. ½	£90	15	0	....qui donne.........	£30	5	0
8me. ½	1	8	4¼	........do...........	0	9	5
	£92	3	4¼		£30	14	5
Otez....	0	3	4¼	........do...........	0	1	1
	£92	0	0	qui donne au 2e marchand	£30	13	4

Pour former les £150 pounds, dûs au troisième marchand, je prendrai la

2me. ½	£90	15	0	....qui donne.........	£30	5	0
3me. ½	45	7	6	........do...........	15	2	
5me. ½	11	6	10½	........do...........	3	15	
7me. ½	2	16	8½	........do...........	0	18	
	£150	6	1		£50	2	
Otez....	0	6	1	........do...........	0	2	
	£150	0	0	qui donne au 3e marchand	£50	0	

Pour former les £60 pounds, dûs au quatrième marchand, je prendrai la

3me. $\frac{1}{2}$	£45	7	6	....qui donne.........	£15	2	6
5me. $\frac{1}{2}$	11	6	10$\frac{1}{2}$	.........do............	3	15	7$\frac{1}{2}$
7me. $\frac{1}{2}$	2	16	8$\frac{1}{2}$	.........do............	0	18	10$\frac{1}{4}$
9me. $\frac{1}{2}$	0	14	2	.........do............	0	4	8$\frac{1}{2}$
	£60	5	3		£20	1	8$\frac{3}{4}$
Otez....	0	5	3	....qui fait toucher....	0	1	8$\frac{3}{4}$
	£60	0	0	qui donne au 4e. marchand	£20	0	0

RECAPITULATION.

Le 1er. marchand	pour	£61	0	0	recevra	£20	6	7$\frac{1}{2}$
Le 2me. ———	pour	92	0	0	———	30	13	4
Le 3me. ———	pour	150	0	0	———	50	0	0
Le 4me. ———	pour	60	0	0	———	20	0	0
		£363	0	0		£120	19	11$\frac{1}{2}$
		0	0	0		0	0	0$\frac{1}{2}$
		£363	0	0		£121	0	0

☞En comparant le résultat des Règles de Compagnies avec la présente opération, la différence est $\frac{1}{2}$ penny, sur le premier marchand, ce qui n'est certainement pas d'une assez grande importance pour faire rejetter la presente méthode.

Quand le monitenr aura fait exécuter ces règles, et d'autres semblables, et qu'il sera convaincu qu'elles sont bien comprises par toute la classe, il en informera le maître, qui en instruira les messieurs du Comité de Surveillance, qui feront l'examen de toute la classe, et s'ils sont satisfaits que tous les écoliers sont parfaits dans les parties d'Arithmétique qu'on leur a enseignées, ils leur distribueront des prix et des certificats de capa-

cité, de bonne conduite et mœurs, suivant le mérite d'un chacun, et leur annonceront qu'ils sont congédiés.

Ils leur recommenderont de se bien conduire dans le mondè, où ils vont entrer, d'apprendre quelque métier pour gagner leur vie, de ne pas oublier l'amour de Dieu et du prochain, les bons préceptes qu'on leur a enseignés, et de lire souvent et repéter les règles d'Arithmétique qu'on leur a montrées, parceque faute d'exercice, elles s'oublient facilement.

N. B. Il seroit à propos, en conséquence, de donner à chacun d'eux un exemplaire du présent code.

Tems que les écoliers mettront probablement à faire un cours complet d'Education Elémentaire, contenu dans cet ouvrage.

*** Il faut d'abord observer qu'une semaine de six jours ne donne que que quatre jours d'école, parcequ'il en faut déduire un de congé et deux demis pour le catéchisme.

ALPHABET.—1er Classe.

L'Alphabet de lettres capitales Romaines contient 24 lettres, en apprenant 3 lettres le matin et 3 l'après-midi, ça fait 6 par jour, conséquemment pour les 24	4 jours.
Autant pour les petites lettres Romaines ...	4 do.
Comme les lettres Italiques majuscules ressemblent beaucoup aux lettres capitales romaines, elles s'apprendront facilement par 6 le matin et 6 l'après-midi, ce qui fera	2 do.
Les petites demanderont	4 do.
Les lettres majuscules d'écriture étant plus difficiles à connoître, prendront le même temps que pour les capitales Romaines.........	4 do.
Les petites d'écriture le même temps que les petites Italiques	2 do.
	20 jours.

En sorte que le temps probable pour apprendre les ix Alphabets sera de 20 jours de classe, qui, à 4 jours ar chaque semaine, demandera 5 semaines, sans y omprendre aucun temps pour apprendre à connoître s chiffres et les 12 réponses aux questions sur les ettres, parcequ'elles s'apprennent pendant les 20 jours éjà computés, ainsi qu'à figurer ou écrire le tout, pendant les exercices des autres classes tout haut.

EPELER.—2me 3me et 4me CLASSE.

Pour épeler les 45 mots de 2 lettres, compris dans le premier tableau, et 150 mots de 3 lettres, à 8 mots par jour, quatre le matin et quatre l'après-midi, prendront	24 jours ½
Pour épeler les 275 mots de 4 lettres, du deuxième tableau, et les 132 mots de 5 et 6 lettres, du troisième tableau, à dix mots par jour, prendront	40 do. ½
Pour épeler les 657 mots de 2 syllabes du premier tableau, les 837 mots de 3 syllabes du deuxième tableau, les 597 mots de 4 syllabes du troisième tableau, les 132 mots de 5 syllabes du quatrième tableau, et les 66 mots de 6, 7 et 8 syllabes du cinquième tableau ; total 2289 mots, à 12 par jour...	190 do. ½
	255 jours ½

Ces deux cent cinquante-cinq jours de classe, à 4 ours par semaine, demanderont 63 semaines ¾, pendant equel temps les écoliers se perfectionnent à écrire sur es ardoises, à apprendre par cœur les mots qu'ils ont pellés, afin de dire comment ils doivent s'écrire ; et les 1 réponses sur la grammaire. Ils apprennent aussi la etite table de multiplication, et commencent à faire uelques petites additions.

LECTURE.—5me Classe.

Pour apprendre à lire correctement les 15 leçons de 1, 2, 3 et 5 syllabes, ainsi que celles en vers, une semaine chaque, il en faudra quinze semaines, ou.......................... 60 jours.

Pendant ces 60 jours d'école, les écoliers apprennent par cœur les 88 réponses sur la grammaire, à écrire sur papier, et à faire quelques règles, en attendant qu'ils soient admis a l'étude particulière de l'Arithmétique.

ARITHMETIQUE.—6me Classe.

Pour se perfectionner dans la connoissance des quatre principales règles de l'Arithmétique, exposées sur les 38 Télégraphes derniers de cet ouvrage, il faudra 12 exercices sur chaque, qui, à deux par jour, prendront chacune une semaine et demie, ce qui fera en tout 57 semaines, ou.......................228 jours.

Pendant ce temps les écoliers apprendront la conjugaison des verbes, la grande table de multiplication, et liront dans des livres.

Récapitulation du temps pour apprendre.

Les Alphabets.........	20 jours, faisant		5	semaines.
Pour épeler...........	$255\frac{1}{2}$	————	$63\frac{3}{4}$	——
Pour lire 15 leçons	60	————	15	——
Pour compter et lire ...	228	————	57	——
Total......	$563\frac{1}{2}$	————	$140\frac{3}{4}$	——
Allouance pour les fêtes et absence.....			$9\frac{1}{4}$	——
Restera			150	semaines.

Qui feront trois années à completer le cours d'éducation élémentaire contenu dans ce volume, consistant dans la Lecture, l'Ecriture, et l'Arithmétique.

Ils doivent avoir appris l'orthographe de 2897 mots compris dans les différents tableaux, et les 151 réponses aux questions sur la grammaire, les tableaux des temps primitifs des verbes, et leurs conjugaisons; de même que leurs prières, et le grand et petit catéchisme.

Tout ce qui est contenu dans cet Appendice doit être imprimé sur du papier à cartouche, et donné pendant la classe seulement à chaque écolier de la classe à laquelle chaque tableau est destiné.

ALPHABETS.—1re CLASSE.

Lettres Romaines Majuscules.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z.

Petites Lettres Romaines.

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.

Lettres Majuscules Italiques.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z.

Petites Lettres Italiques.

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.

Lettres d'Ecriture Majuscules.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z.

Petites Lettres d'Ecriture.

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z.

Chiffres Communs.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Chiffres Romains.

I. II. III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. X.

Appendice (A)

1er Tableau de la 2me Classe.

Mots de deux Lettres.

AH ! ai, an, as, au, bu, ça, ce, de, du, eh ! en, ès, et, eu, fi, ha ! he ! ho ! if, il, si, la, le, lu, ma, me, mi, ne, ni, on, or, os, ou, où, pu, sa, se, si, ta, te, tu, un, va, vu.

Mots de trois Lettres.

AIR, aîs, ait, arc, art, aux, bac, bai, bal, bas, bat, bât, bec, bel, bis, bon, bus, but, cap, car, cas, ces, cet, col, coq, cor, cri, cru, cul, des, dez, fer, fin, fil, fis, fit, foi, fol, fus, fut, gai, gît, glu, gré, gué, haï, hem, ils, jet, jeu, jus, lac, las, les, lin, lis, lit, loi, loc, lui, lus, lut, mal, mât, mer, mes, met, moi, mol, mon, mot, mur, mûr, mus, mut, nef, net, nez, nid, nom, non, nos, nud, nul, ont, oui, pal, pan, par, pas, pin, pis, pli, plu, pot, pou, pur, pus, put, que, qui, ras, rat, ris, rit, riz, roc, roi, rot, rôt, sac, sec, sel, ses, sis, six, soi, soc, sol, son, sot, sou, sur, sûr, sus, tai, tan, tas, tel, tes, thé, tim, toi, ton, tôt, tus, val, vas, van, ver, vif, vil, vin, vis, vit, vol, vos, vus.

2me Tableau de la 2me Classe.

Mots de quatre Lettres.

BARD, bain, banc, baux, beau, bien, bled, bleu, bloc, bœuf, bois, boit, bons, bord, bouc, bout, bras, bref, brin, broc, brun, brut, buis, camp, cent, cerf, ceux, char, chat, chef, cher, chez, choc, chou, ciel, cinq, clef, clin, clos, clou, cœur, coin, coud, coup, cour, cran, crin, croc, crus, cuir, cuis, cuit,

daim, dais, dans, dard, dent, deux, Dieu, dois, doit, donc, dont, dors, doux, drap, eaux, faim, fais, fait, faon, fard, faut, faux, fein, feux, fief, fiel, fier, fils, flair, flan, flot, flux, foin, fois, fond, font, fort, four, fris, frit, froc, fuis, fuit, gain, gant, geai, gens, gond, gout, gras, grec, grès, gris, gros, guêt, hais, hait, haut, hier, hors, huis, huit, jonc, jong, joug, jour, Juif, Juin, lacs, laid, lait, lard, legs, lent, leur, lien, lier, lieu, loix, loin, long, lors, loup, luit, main, mais, marc, maux, mens, ment, mêts, meut, miel, mien, mois, mont, mord, mors, muid, nain, nais, nait, nerf, neuf, nœud, noir, noix, nous, nuis, nuit, nuit, œuf, oing, oint, ours, pain, pair, pais, pait, paix, paon, parc, pars, part, peau, pend, peut, peux, pied, pieu, plan, plat, plus, plut, poil, pois, poix, pond, pont, porc, port, pour, près, prêt, pris, prit, prix, puis, quai, quel, quoi, rang, rapt, rend, rets, rien, rond, roux, sain, sais, sait, sang, sans, sauf, saut, sein, sens, sent, sers, sert, seul, sied, sien, soif, soin, soir, sois, sœur, sont, sors, sort, sous, suif, taon, tard, taux, tein, tems, thon, thym, tins, toit, tond, tort, tour, tout, tous, toux, très, troc, trop, trot, trou, vain, vais, vaut, veau, vend, vent, vers, vert, veuf, veut, vins, vint, voit, vœux, voix, vont, vous, vrai, yeux.

3me Tableau de la 2me Classe.

Mots de cinq Lettres.

BEAUX, blanc, bleux, blond, bourg, ceint, chair, champ, chant, chaud, chaux, chien, chœur, choix, cieux, clerc, corps, coude, creux, crois, croit, croix, cruis, doigt, feins, flanc, fleur, frais, franc, frein, froid, front, fruit, gland, gourd, grain, grand, groin, gueux, heurt, joins, liard, lourd, meurt, mieux, mœurs, moins, peaux, peint, pends, plain, plais, plait, plein, pleur, pleut, plomb, poids, poing, point,

pouls, prend, puits, quand, quant, quart, quint, reins, rends, rieur, romps, saint, sceau, seing, sieur, teint, temps, tiens, tiers, tonds, tords, train, trait, trois, tronc, veaux, vends, viens, vieux, vingt.

Mots de six Lettres.

BLANCS, bleues, blonds, bourgs, ceints, chants, chiens, Christ, clercs, courts, crains, craint, doigts, droits, flancs, fleurs, francs, freins, fronts, fruits, glands, grains, grands, groins, liards, lourds, peints, plains, pleins, pleurs, poings, prends, quarts, rieurs, saints, sceaux, seings, sieurs, traits, troncs.

(B)

1er TABLEAU DE LA 3me CLASSE.

Mots de deux Syllabes.

A-gneau	am-bre	ba-lai	bla-mant
a-mis	an-chois	bai-sé	blan-cheur
a-vis	an-neau	bal-con	bles-sé
a-voir	ar-bre	ban-de	blu-teau
a-vois	ar-gent	ban-ni	boi-teux
ab-sent	ar-mé	ban-quet	bois-seau
ab-sous	ar-rhes	bar-be	bor-dent
ac-cès	as-saut	bas-sin	bou-che
ac-teur	as-sez	be-deau	bou-quet
ac-tif	as-sis	be-ni	bou-ton
ad-mis	at-trait	ber-ger	bros-se
ai-greur	au-cun	ber-ceau	brus-que
ai-me	au-près	bu-voit	
ai-mé	au-tour	beur-re	Ca-chet
ai-mant	au-vent	bi-ble	ca-chot
ai-né		bi-jou	ca-dran
ai-se	Ba-bil	blâ-me	cal-me
ai-sé	ba-din	bla-mé	cam-pé

can-deur
cap-tif
car-pe
car-ré
cas-que
cau-se
cau-sé
cé-dant
cé-dé
cé-dent
cer-cle
ces sant
ces-sent
cha-cun
cha-grin
chai-se
cham-bre
chan-gé
chan-son
chan-té
chan-tois
chan-teur
chan-ter
char-bon
char-gé
char-gent
char-mé
char-mant
char-ment
chas-seur
chas-soir
chau-dron
chaus-son
che-min
cher-cher
chi-che
cho-qué

ci-seau
clar-té
clé-ment
clo-che
cloi-tre
clou-é
co-cher
co-chon
coëf-fe
com-té
cor-beau
cou-teux
cou-rant
cou-teau
crain-dre
cré-dit
cri-ble
cro-chet
croi-re
crot-té
crou-te
cru-che
cu-ve
cu-veau
cul-te
cy-près

Da-mas
dam-né
dan-ger
de-bout
de-çu
dé-crèt
de-dans
dé-gout
dé-gré
dé-jà

dé-sir
des-sous
des-sus
des-tin
de-voir
de-voit
di-re
dic-té
dis-cours
doc teur
don-né
don-nant
don-nent
dor-mant
dor-ment
dor-meur
dou-ble
dou-ceur
dou-teux
dou-ze
dra-gon
dres-soir
du-rant
dur-cir

E-bat
é-claire
é-crit
é-dit
é-lu
ef-fet
ef-fort
em-pli
em-plir
em-ploi
en-ceint
en-cens

en-cre
en-fant
en-fer
en-flé
en-fler
en-flent
en-joins
en-joint
en-té
en-tre
en-tré
er-rant
er-rent
er-reur
es-poir
es-sai
eus-sent
ex-act
ex-cès
ex-clu
ex-ploit
ex-trait

Fa-ce
fa-çon
fai-re
fan-ge
far-deau
fau-con
fé-cond
fer-mé
fer-mions
fes-tin
flai-rer
flam-beau
flan-qué
flé-chi

gla-neur
glis-ser
gloi-re
glu-ton
glu-ant
gol-fe
gom-me
gor-ge
gou-lu
gout-teux
gra-ce
gra-ve
grê-le
grim-peur
gron-der
gros-seur
gru-au
gueu-le

Ha-bit
ha-bleur
ha-che
ha-ché
ha-ïr
hai-ne
ha-meau
har-di
har-pe
hau-teur
hé-las
her-be
her-bier
heu-re
heu-reux
hi-bou
hi-deux
hi-ver

hô-te
hom-me
hon-neur
hon-te
hon-teux
hor-reur
hous-sier
hu-main
huî-tre
hum-ble
hup-pe
hym-ne

Ja-loux
ja-mais
ja-ser
jam-be
jar-din
jar-ret
jas-min
jat-te
jau-gé
jau-ne
jet-ter
Jeu-di
join-dre
jon-ché
jou-ant
jou-é
jou-er
jou-eur
jou-jou
joy-au
joy-eux
ju-gé
Juil-let
ju-meau

ju-ré
ju-rent
ju-reur
Jui-ve
jus-que
jus-te

La-bour
la-cé
la-cet
lâ-che
lai-de
lai-deur
lam-bris
lan-ce
lan-gue
lar-cin
lar-ge
lar-geur
lar-me
le-çon
lec-teur
len-teur
let-tre
li-bre
li-me
li-mé
lin-ge
lis-te
lo-ge
lo-gé
lo-gis
loi-sir
lon-gueur
lou-che
lou-cher
lu-eur

lui-sant
lus-tre
ly-re

Ma-çon
ma-lin
ma-rais
ma-ri
ma-tin
mai-son
maî-tre
mal-heur
man-chon
man-teau
mar-bre
men-tir
men-tir
men-ton
met-tre
meu-blé
mi-roir
mon-ceau
mon-de
mor-ceau
mor-dant
mor-dent
mou-lin
mous-quet
mous-se
mu-et
mu-tin
myr-te

Na-geur
na-ïf
na-tif
na-vet
nat-te
nat-té
nat-ter
né-ant
ne-veu
nei-ge
nei-ger
ner-veux
neu-tre
ni-gand
ni-veau
no-ble
no-ces
No-ël
noir-ceur
noir-ci
nom-bre
nom-bré
nom-brer
nom-breux
nom-mé
nom-mer
non-ce
Nor-mand
nou-er
nou-eux
nou-veau
noy-au
nul-le
nym-phe

O-deur
o-mis
o-sant
o-sent
o-sois
o-soient
ô-ter
ô-tez
ob-jet
obs-cur
oc-troi
œu-vres
of-fert
of-fre
of-frir
oi-seau
oi-sif
om-bre
om-bré
on-cle
on-gle
on-ze
op-ter
or-dre
or-gue
or-né
os-seux
ou-bli
ou-til
ou-tré
ou-vert
ou-vrir
our-lé
our-let

Pa-lais
pa-quet
par-fum
par-le
par-lent
par-mi
par-tant
pau-vre
pé-cheu
pé-cher
pei-gne
pein-tre
pen-sif
per-çant
per-dre
per-te
peu-reux
pla-ce
pla-çois
plai-re
plan-che
pleu-vier
pleu-voir
po-che
po-teau
poi-vre
pom-me
pom-pe
pom-peux
por-te
por-teur
por-trait
pos-te
pou-ce
pou-dre
pour-tant
pour-vu
pous-sé
prê-che
prê-cher
pré-dit
pre-nant
pres-que
pres-sant
preu-ve

pé-cheur
pé-cher
pei-gne
pein-tre
pen-sif
per-çant
per-dre
per-te
peu-reux
pla-ce
pla-çois
plai-re
plan-cher
pleu-vier
pleu-voir
po-che
po-teau
poi-vre
pom-me
pom-pe
pom-peux
por-te
por-teur
por-trait
pos-te
pou-ce
pou-dre
pour-tant
pour-vu
pous-sé
prê-che
prê-cher
pré-dit
pre-nant
pres-que
pres-sant
preu-ve

ri-mat
rin-tems
ro-chain
ro-grès
ro-mis
ro-pre
rou-vé
ru-dent
ru-neau
u-deur
u-nir

ua-si
ua-tre
ar-te
é-rir
ê-ter
ê-teur
el-le
el-que
oi-que

-bais
deau
son
-çon
haud
ne
-pli
dre
du
ant
é
er
e
au
eur

rin-sé
rin-ser
ris-que
ris-qué
ris-quer
ro-cher
rô-deur
roi-de
rom-pu
ron-deur
rou-ge
rou-geur
rou-leau
ru-ban
ru-meur
ru-ral
ru-sé
rus-taud

Sa-ble
sa-bot
sa-cré
sa-fran
sai-si
sai-son
san-glant
san-glot
sar-clé
sar-cleur
sau-ce
sau-mon
sau-tant
sau-tent
se-cours
se-cret
sec-te
sel-le

sen-ti
ser-pent
sif-fleur
sim-ple
so-bre
soi-gneux
soldat
som-bre
son-geois
sor-tez
sou-dain
souf-frir
su-bir
suc-cès
sur-croit
sus-pens

Ta-bac
ta-ble
ta-che
ta-ché
ta-lon
tam-bour
tan-te
tau-reau
te-nant
tein-te
tem-ple
ten-tant
ten-tent
ten-tois
ter-rein
ti-gre
tom-beau
ton-nant
tor-chon
tou-ché

tour-ment
trai-tre
trans-mis
tré-sor
trem-blant
tri-but
trom-peur
trou-peau
tu-teur
ty-ran

U-ni
u-nir
u-sé
ur-ne

Va-cant
va-che
va-lu
va-loit
va-loir
va-peur
va-se
vain-cre
vain-queur
vais-seau
vé-cu
vé-lin
ve-lours
ve-nir
ve-noit
vê-tir
vê-tu
ven-deur
ven-geur
ven-gé
ver-ger

ver-jus	vi-vent	vui-der	zé-nith
ver-sé	vo-leur		zé-phyr
ver-tu	voi-lé	Yeu-se	zé-ro
ves-te	voi-sin	Zé-bre	zes-te
veu-ve	vol-can	zè-le	zig-zag
vi-vant	vou-lut	zè-lé	zo-ne

2me Tableau de la 3me Classe.

Mots de trois Syllabes.

A-bat-tu	an-cê-tres	at-ta-que
a-bais-ser	an-guil-le	at-ta-qué
a-ban-don	an-non-cé	at-ten-dre
a-beil-le	an-nul-lé	at-tentif
a-mi-ral	an-ti-que	at-ti-rer
ap-pa-reil	ar-bris-seau	at-tra-pé
ab-di-qué	ar-chi-duc	at-tri-but
ab-sen-ce	ar-gu-ment	au-ber-ge
ab-sur-de	ar-mu-re	au-da-ce
ac-ca-blé	ar-ra-ché	aug-men-té
ac-ci-dent	ar-ran-gé	aug-men-ter
ac-ti-on	ar-ro-gant	aus-tè-re
ac-tri-ce	ar-ro-sé	
ad-jec-tif	ar-ro-soir	Ba-lan-ce
ad-met-tre	ar-ti-chaut	ba-lan-cé
ad-mi-rer	ar-tis-te	ba-lan-çant
ai-gui-ser	as-per-ge	ba-lay-é
ai-guil-le	as-sail-lir	ba-lay-er
ai-guil-lon	as-sem-blé	ba-lay-eur
ai-ma-ble	as-sistant	bail-le-ment
al-bâ-tre	as-sis-tent	bar-bouil-lé
al-gè-bre	as-sis-tez	bar-bouil-leur
al-ma-nach	as-som-mé	bé-quil-les
al-pha-bet	as-sor-ti	bi-tu-me
al-tes-se	as-sou-vi	blâ-ma-ble
am-bi-gu	at-ta-che	blan-chis-seur
am-ple-ment	at-ta-cher	blas-phê-me

zé-nith
zé-phyr
zé-ro
zes-te
zig-zag
zo-ne

Classe.

s.

t-ta-que
t-ta-qué
t-ten-dre
t-tentif
at-ti-rer
at-tra-pé
at-tri-but
au-ber-ge
au-da-ce
aug-men-té
aug-men-ter
aus-tè-re

Ba-lan-ce
ba-lan-cé
ba-lan-çant
ba-lay-é
ba-lay-er
ba-lay-eur
bail-le-ment
bar-bouil-lé
bar-bouil-leur
bé-quil-les
bi-tu-me
blâ-ma-ble
blan-chis-seur
blas-phê-me

bleu-â-tre
bom-bar-der
bor-gnes-se
bou-lan-ger
bou-teil-le
bou-ti-que
bou-ton-né
boul-loi-re
bran-dil-ler
bre-douil-ler
bril-lan-te
bro-chet-te
bro-de-quin
bu-ret-te
bu-ri-né
bur-les-que

Ca-ba-le
a-ba-ler
a-ba-leur
a-bi-net
a-che-té
a-de-nas
a-le-çon
a-nail-le
a-ril-lon
l-ci-né
m-pe-ment
n-ti-que
p-ti-eux
p-ti-vé
p-ti-ver
r-di-nal
r-pil-lon
r-re-four
r-ros-se
a-ti-on

cé-lé-brant
cé-lè-bre
cé-lé-bré
cen-su-re
cen-su-ré
cha-tai-gne
cha-gri-nant
cha-gri-né
cha-mail-lis
cham-bel-lan
chan-ce-ler
chan-ge-ment
char-la-tan
chas-te-té
chau-de-ment
Ché-ru-bin
che-vil-le
chi-ca-neur
chif-fo-né
cho-co-lat
ci-men-té
ci-men-tant
ci-trouil-le
cin-quan-te
cir-con-ci
co-li-que
co-lom-be
col-por-teur
com-bi-né
com-men-cé
com-mer-ce
com-pa-ré
com-pé-tent
com-pi-lé
com-pli-qué
com-po-sé
com-pro-mis

con-com-bre
con-duc-teur
con-dui-te
con-fi-dent
con-fon-du
con-ju-guer
con-noî-tre
con-seil-lé
con-seil-lant
con-si-gné
con-si-gnant
con-train-te
con-trai-re
cor-beil-le
cor-ri-gé
cor-rom-pu
cou-ra-geux
cou-ron-ne
cour-ti-san
cri-ail-ler
cri-ail-leur
cri-mi-nel
cui-si-ne
cueil-leu-se
cueil-lè-rent
cul-ti-vé
cul-ti-vent
cul-ti-vois

Da-me-ret
dan-ge-reux
dé-bau-ché
dé-bi-teur
dé-cam-per
dé-chai-né
dé-char-gé
dé-cla-ré

dé-cla-rant
dé-cla-rent
dé-cli-né
dé-cli-ner
dé-cou-dre
dé-cri-a
dé-cri-ant
dé-dai-gner
dé-fai-re
dé-fen-dre
dé-fen-seur
dé-fri-sé
dé-ga-gé
dé-gar-ni
dé-gui-sé
dé-gui-sent
dé-mas-qué
dé-mo-li
dé-mon-tré
dé-non-ça
dé-nou-é
dé-nou-er
dé-pê-che
dé-pé-ché
dé-pen-se
dé-pen-sé
dé-pla-ça
dé-pla-çant
dé-pla-cent
dé-plis-sé
dé-plo-rer
dé-pouil-lé
dé-pouil ler
dé-pour-vu
dé-pri-mer
dé-ran-gé
de-re-chef

dé-ré-glé
dé-ri-vé
dé-ri-vant
dé-ro-bé
dé-ro-bent
dés-ar-mé
des-sé-ché
des-si-né
dés-u-ni
dés-u-nir
Dic-ta-teur
dif-fé-ré
dif-fé-rent
diph-thon-gue
dis-pa-ru
dis-pen-se
dis-po-sé
dis-pu-te
dis-si-pé
dis-so-lu
dis-tin-gué
doc-tri-ne
dou-lou-reux

E-blou-i
é-bran-lé
é-bran-lant
é-cail-le
é-cail-lé
é-cail-ler
é-chan-gé
é-chauf-fé
é-clair-ci
é-clip-se
é-clip-sé
é-cou-té
é-cou-ter

é-cri-re
é-cri-te
é-cri-vain
é-cu-meux
é-cu-reuil
é-veil-lé
é-ven-tail
ef-fa-cé
em-bal-lé
em-bar-qué
em-bar-quer
em-bau-mer
em-bra-sé
em-bra-sant
em-bras-sé
em-bras-sant
em-bras-sent
em-brouil-lé
em-brouil-ler
em-ploy-ant
em-ploy-é
en-sei-gne
en-chaî-né
en-chan-té
en-dor-mi
en-fan-ce
en-flam-mé
en-ga-geant
en-gour-di
en-har-di
en-join-dre
en-jo-leur
en-ri-chi
en-sei-gner
en-sui-te
en-trail-les
en-vi-ron

en-i-vré
es-ca-beau
es-pé-rer
es-say-é
es-say-er
es-suy-é
es-suy-er
ex-ac-te
ex-au-cé
ex-cep-té
ex-ci-ter
ex cu-se
ex-em-ple
ex-hor-ter
ex-pli-quer
ex-pri-mé
ex-tor-qué
ex-trai-re

Fa-bri-que
a-bri-qué
-bu-leux
çon-né
-çon-ner
n-fa-ron
-nê-tre
é-vri-er
uil-la-ge
c-ti-on
-gu-ré
gu-rer
-ne-ment
r-ma-ment
-geo-let
o-ris-sant
-men-té
-men-ter

fon-da-teur
fon-tai-ne
for-te-ment
for-tu-ne
for-tu-né
fou-droy-é
four-bis-seur
four-chet-te
four-mil-lant
frai-che-ment
fran-che-ment
frau-du-leux
fré-quen-té
fré-quen-ter
fri-cas-sé
fruc-tu-eux

Ga-ba-re
ga-bel-le
ga-geu-re

Har-na-cher
hé-ris-son
he-ri-té
hé-ri-ter
her-mi-te
heu-reu-se
his-toi-re
hi-ver-ner
ho-no-ré
ho-no-rer
hô-pi-tal
hô-tes-se
hom-ma-ge
hon-nê-te
hon-teu-se
hor-lo-ge

hor-lo-ger
hor-ri-ble
hu-mec-ter
hum-ble-ment
hur-le-ment
hy-dro-mel

I-gno-rant
i-voi-re
il-lus-tre
im-mo-ler
im-par-fait
im-plo-ré
im-po-li
im-por-tun
im-pos-teur
im-pré-vu
im-pri-mé
im-pro-pre
im-pru-dent
im-pu-ter
in-flu-é
in-ci-vil
in-cli-nant
in-cli-ner
in-con-nu
in-cons-tant
in-cul-qué
in-cul-te
in-dé-cent
in-di-gent
in-di-gne
in-dis-cret
in-do-lent
in-dul-gent
in-fec-ter
in-fir-me

in-fli-ger
in-for-mer
in-fu-sé
in-gé-nu
in-hu-main
in-jus-te
in-no-cent
in-on-dé
in-sen-sé
ins-pi-rer
ins-tal-lé
ins-tan-ce
ins-ti-tut
ins-truc-tif
ins-trui-re
in-sul-te
in-sul-té
in-té-gre
in-ti-me
in-tri-guant
in-tro-duit
in-ven-té
in-vi-té
in-vo-quer

Ja-lou-se
jail-lis-sant
jau-nâ-tre
jeu-nes-se
jo-li-ment
jon-quil-le
jou-ven-ceau
joy-eu-se
ju-ge-ment
ju-gè-rent
jus-te-ment

La-bou-reur
la-cé-rer
lâ-che-ment
lâ-che-té
la-ï-que
lai-ta-ge
lam-proi-e
lan-cet-te
lan-ga-ge
lan-ter-ne
lar-doi-re
lar-ge-ment
lé-vri-er
len-te-ment
li-ber-té
li-brai-re
li-cor-ne
li-ma-çon
li-mi-té
li-mon-neux
lit-té-ral
lo-ge-ment
lo-gi-que
lo-san-ge
lor-gnet-te
lou-an-ge
lou-ve-teau
lour-de-ment
loy-au-té
lu-car-ne
lu-cra-tif
lu-mi-neux
lu-net-te
ly-ri-que

Ma-ga-sin
ma-gis-trat
ma-jes-té
main-te-nu
man-chet-te
mar-mi-te
mas-sa-cré
mé-de-cin
mé-moi-re
men-son-ge
men-ti-on
mer-veil-le
mer-veil-leux
meur-tri-er
mi-nis-tre
mois-son-neur
mon-ta-gne
mu-rail-le
mu-si-que
mur-mu-re
mys-tè-re

Na-tu-rel
nar-ra-tif
nar-ra-teur
né-bu-leux
né-ga-tif
né-gli-gé
né-gli-ger
net-toy-é
net-toy-er
no-ble-ment
nom-mé-ment
nui-si-ble
nup-ti-al

O-bli-gea
o-bli-geant
o-bli-gent
o-reil-le

o-reil-ler
o-seil-le
ob-ser-vant
ob-ser-vez
ob-ser-voit
ob-sti-né
Oc-ci-dent
oc-cu-pé
Oc-to-bre
eil-la-de
of-fen-se
of-fen-sé
of-fen-sif
i-sil-lon
m-bra-gé
m-bra-ger
n-doy-ant
r-don-né
r-don-ner
r-fê-vre
r-gueil-leux
r-ne-ment
r-phe-lin
u-bli-a
u-bli-er
u-ra-gan
u-tra-gé
u-tra-geux
u-vri-er

a-pil-lon
a-res-seux
a-roî-tre
ar-ta-ge
ar-ti-al
as-sa-ble
as-si-on

pau-vre-té
pe-lu-re
pé-ril-leux
pé-til-lant
pec-to-ral
pen-du-le
per-met-tre
per-ver-ti
pi-geon-neau
pil-la-ge
pis-to-let
plai-san-ter
plau-si-ble
pli-a-ble
plu-ma-ge
poin-til-leux
pos-si-ble
pou-lail-le
pou-lail-ler
pour-sui-te
pour-sui-vre
pour-voy-eur
pra-ti-que
pra-ti-quer
pré-cé-der
pré-cep-teur
pré-fé-rer
pré-pa-ré
pré-sen-ter
pré-si-dent
pré-su-mer
pré-ten-du
pré-tex-te
pri-mau-té
prin-ci-pe
pro-ba-ble
pro-cé-der

pro-cu-reur
pro-dui-re
pro-fi-ter
pro-lo-gue
pro-lon-gé
pro-mes-se
pro-non-cer
pro-phê-te
pro-té-gé
pro-té-geant
pro-té-gent
pro-tes-tant
pro-ver-be
pro-vin-ce
pro-vo-qué
pru-den-ce
pu-bli-é
puis-san-ce
pur-ga-tif
pus-tu-le

Qua-ran-te
qua-tor-ze
quan-ti-té
que-nouil-le
que-rel-le
que-rel-leur
que-rel-leux
quel-con-que
qui-con-que
quin-zai-ne
quit-tan-ce
quo-li-bet

Ra-bat-tu
ra-bot-té
ra-bot-teux

ra-cail-le
ra-che-té
ra-che-ter
ra-clu-re
ra-dou-ci
ra-frai-chi
ra-frai-chir
ra-gou-tant
rac-cour-ci
rac-cour-cir
rai-son-né
rai-son-ner
rail-leu-se
ran-çon-né
ran-çon-ner
ray-on-nant
re-ce-veur
re-chi-gné
re-cueil-li
re-cueil-lir
ré-di-geant
ré-di-ger
re-dou-tant
re-flé-chir
ré-for-mer
re-gar-der
ré-gis-tre
rè-gle-ment
ré-glis-se
ré-veil-lé
rem-bour-sé
ren-con-tre
ren-con-tré
ren-con-trer
res-pi-rer
res-sem-blant
res-sen-ti
res-sen-tir
ri-che-ment
ri-ches-se
ri-mail-leur
ro-cail-le
ron-fle-ment
ros-si-gnol
rou-gea-tre
rouil-lu-re
roy-au-me
roy-au-té
ru-gis-sant
rui-neu-se
rus-ti-que

Sa-cre-ment
sa-cris-tain
sa-ge-ment
sai-sis-sant
sain-te-té
sal-pê-tre
san-gli-er
san-glot-ter
sar-cas-me
sau-va-ge
scan-da-le
scan-da-leux
scru-pu-le
scru-pu-leux
sé-an-ce
se-con-dant
se-con-de
se-cou-er
se-cou-rant
se-cou-rent
se-cou-rir
se-cou-ru
sé-duc-teur
sé-pa-ré
se-rin-gue
sec-ta-teur
sel-let-te
sem-bla-ble
sem-blan-ce
sen-si-ble
sen-ten-ce
sen-ti-ment
ser-ru-re
ser-van-te
si-len-ce
sim-ple-ment
sin-cè-re
so-bre-ment
so-li-veau
sol-va-ble
som-meil-ler
somp-tu-eux
sou-hai-té
sou-hai-ter
sou-la-gé
sou-la-geant
sou-la-ger
sou-li-gné
soup-çon-né
spec-ta-teur
sphé-ri-que
splen-di-de
stu-pé-fait
su-bli-me
sup-pli-a
sup-pli-ant
sû-re-ment
subs-tan-tif
suc-cé-dé

uc-ces-seur
ui-vi-rent
ur-char-gé
ur-pas-ser
ur-pre-nant
ur-pren-dre
yl-la-be
ym-bo-le
yn-ta-xe

Ta-bli-er
a-bou-ret
am-bou-rier
e-nail-les
em-pé-ré
en-dre-ment
en-dres-se
en-ta-teur
er-ri-ble
s-ta-ment
on-ner-re
r-til-lé
r-til-lon
ur-bil-lon
ur-ni-quet
a-dui-re
a-fi-quer
a-gi-que

tra-hi-son
tra-vail-ler
tra-ver-sé
tra-ves-ti
trai-te-ment
trans-for-mé
trans-por-té
treil-li-ser
tres-sail-lant
tri-om-phant
tris-te-ment
trom-pet-te
tru-el-le
tur-bu-lent
tym-ba-le
tym-pa-non

U-sa-ge
u-si-té
u-sur-pé
u-sur-pant
u-sur-pent

Va-can-ce
va-car-me
vail-lam-ment
vé-hé-ment
ve-nai-son

vé-ri-té
vé-til-leur
veil-lè-rent
ver-mil-lon
veu-va-ge
vi-com te
vi-com-té
vic-ti-me
vic-toi-re
vieil-lis-sant
vil-la-ge
vir-gu-le
vo-lail-le
vo-lon-té
voy-a-ge
voy-a-ger
voy-a-geur
vui-dan-ge

Y-voi-re
y-vres-se
y-vro-gne

Zé-la-teur
zé-phy-re
zi-sa-nie

3me Tableau de la 4me Classe.

Mots de quatre Syllabes.

A-ban-don-na
a-ban-don-ner
bon-dan-ce
-so-lu-ment
-ces-si-ble

ac-ces-soi-re
ac-ci-den-tel
ac-com-mo-dé
ac-com-mo-der
ac-com-pa-gné

ac-com-pa-gner
ac-cou-tu-mé
ac-cou-tu-mer
ac-cu-sa-teur
ac-ti-ve-ment
ac-ti-vi-té
ad-mi-nis-tré
ad-mi-ra-ble
ad-mi-ra-teur
ad-ver-sai-re
af-fec-ti-on
af-fir-ma-tif
ai-guil-lon-ner
ai-guil-lon-né
a-lon-ge-ment
al-ter-na-tif
am-bas-sa-de
am-bas-sa-deur
am-bi-gue-ment
am-bi-gui-té
an-gé-li-que
an-gli-cis-me
an-ti-quail-le
an-ti-qui-té
ar-bi-trai-re
ar-che-vê-ché
Ar-che-vê-que
ar-chi-tec-te
ar-gu-men-ter
ar-ro-gam-ment
ar-ro-gan-ce
ar-ro-gan-te
ar-ti-cu-lé
ar-ti-cu-ler
as-sai-son-né
as-sai-son-ner
as-sai-son-neur

as-sas-si-nat
as-sas-si-ner
as-su-ran-ce
as-si-dui-té
as-sis-tan-ce
as-su-jet-ti
as-su-jet-tir
as-tro-lo-gue
as-tro-no-me
au-da-ci-eux
au-di-toi-re
au-pa-ra-vant
au-then-ti-que
au-then-ti-quer
au-to-ri-té
au-to-ri-ser
aus-té-ri-té

Ba-di-na-ge
ba-ga-tel-le
ba-lan-ce-ment
ba-lus-tra-de
ba-nis-se-ment
ba-si-li-que
ban-que-rou-te
bar-ba-re-ment
bar-ba-ri-e
bar-ba-ris-me
bar-bouil-la-ge
bar-gui-gna-ge
bar-ri-ca-de
bar-ri-ca-der
bas-si-noi-re
bé-cas-si-ne
bé-né-fi-ce
bé-ni-gne-ment
bé-ni-gni-té

el-li-gé-rant
i-sar-re-ment
ien-veil-lan-ce
lan-chis-sa-ge
lan-chis-seu-se
las-phé-ma-teur
o-ta-nis-te
om-bar-de-ment
an-dil-le-ment
an-dil-loi-re
e-douil-le-ment
e-douil-leu-se
u-ta-le-ment
u-ta-li-té

-bri-o-le
-bri-o-leur
-du-ci-té
ho-ta-ge
jo-leu-se
len-dri-er
mi-so-le
ni-cu-le
pi-tai-ne
ac-tè-re
-cu-la-teur
-pa-gnar-de
-di-de-ment
-ti-vi-té
re-lu-re
se-ro-le
é-bri-té
su-ra-ble
ai-ne-ment
i-tu-de
i-ta-ble
touil-le-ment

chè-vre-feuil-le
chi-ca-neu-se
ci-vi-li-té
cin-quan-tai-ne
cir-cu-lai-re
co-che-nil-le
co-ha-bi-ter
co-in-ci-der
co-li-fi-chet
col-la-té-ral
col-lec-ti-on
col-lu-si-on
com-men-ce-ment
com-mu-ni-quer
com-pa-ra-tif
com-pas-si-on
com-po-si-teur
con-ca-vi-té
con-ce-va-ble
con-di-ti-on
con-fé-ren-ce
con-for-mé-ment
con-fu-sé-ment
con-jec-tu re
con-ju-gai-son
con-jonc-ti-on
con-nois-san-ce
con-sen-te-ment
con-si-dé-rant
con-ta-mi-né
con-ten-te-ment
con-ten-ti-on
con-ti-nu-el
con-ti-nui-té
con-tri-bu-er
con-tri-ti-on
con-tro-ver-se

con-tro-ver-sé
con-ver-sa-ble
con-ver-si-on
con-vic-ti-on
cor-rec-te-ment
cor-res-pon-dant
cré-pus-cu-le
cro-as-se-ment
cru-el-le-ment

Da-van-ta-ge
dan-ge-reu-se
dé-bou-ton-né
dé-ca-pi-té
dé-cli-nai-son
dé-con-seil-ler
dé-cou-ra-ger
dé-li-ci-eux
dé-li-bé-ra
dé-plo-ra-ble
dex-té-ri-té
di-li-gem-ment
di-li-gen-ce
di-mi-nu-é
di-mi-nu-er
di-rec-te-ment
di-rec-ti-on
dif-fa-ma-teur
dis-ci-pli-ne
dis-ci-pli-né
dis-cré-ti-on
dis-si-mu-lé
dis-si-mu-ler
dis-til-la-teur
dis-tinc-ti-on
dis-tri-bu-é
dis-tri-bu-er
dis-tri-bu-teur
do-mes-ti-que
do-ré-na-vant
dou-teu-se-ment
douil-let-te-ment

E-cri-toi-re
é-cri-tu-re
é-di-ti-on
ef-froy-a-ble
em-bar-ras-sé
em-pê-che-ment
em-poi-son-né
em-poi-son-ner
em-poi-son-neur
em-pri-son-né
en-ga-ge-ment
en-har-na-cher
en-or-gueil-lir
en-rô-le-ment
en-se-ve-li
en-ter-re-ment
en-tor-til-lé
en-tre-mê-lé
en-tre-pri-se
en-ve-lop-pe
en-ve-lop-per
en-ve-ni-mé
en-vi-ron-ner
es-ca-la-der
es-cla-va-ge
es-pé-ran-ce
es-ti-ma-ble
ex-ac-te-ment
ex-cep-ti-on
ex-em-plai-re
ex-or-bi-tant

ex-pli-ca-ble
ex-pres-si-on
ex-tra-va-gant
ex-trê-me-ment

Fa-bu-leu-se
fa-cé-ti-eux
fa-ci-le-ment
fa-ci-li-té
fa-na-ti-que
fa-vo-ra-ble
fan-tas-ti-que
far-cis-su-re
far-fouil-lè-rent
fé-con-di-té
fé-li-ci-té
fe-nouil-let-te
fer-ti-le-ment
fer-ti-li-sé
fer-ti-li-ser
fer-ti-li-té
feuil-le-ta-ge
fi-dè-le-ment
fi-na-le-ment
fil-tra-ti-on
flé-chis-sa-ble
flo-ris-san-te
fon-da-men-tal
fon-da-ti-on
for-ma-li-té
for-mel-le-ment
for-te-res-se
for-tui-te-ment
fou-droy-an-te
fra-gi-li-té
fré-mis-se-ment
fri-an-di-se

fron-tis-pi-ce
fru-ga-le-ment

Ga-lo-pa-de
ga-zouil-le-ment
gail-lar-de-ment
gar-de-man-ger
gar-ga-ris-me
gas-pil-la-ge
gé-mis-se-ment
gé-né-reu-se
gen-til-hom-me
gou-ver-nan-te
gour-man-di-se
gre-nouil-lè-re
grif-fo-na-ge

Ha-bi-ta-ble
ha-bi-tu-de
ha-bi-tu-el
ha-ïs-sa-ble
hé-bra-ï-que
hé-ré-ti-que
hé-ro-ï-que
hen-nis-se-ment
heu-reu-se-ment
hi-deu-se-ment
hi-ron-del-le
ho-no-ra-ble
hu-mai-ne-ment
hu-ma-ni-té
hu-mi-li-té
hy-dro-pi-que
hy-po-cri-te

I-do-lâ-tre
i-gnor-an-ce

i-gno-ran-te
il-li-ci-te
il-lu-mi-né
il-lu-mi-ner
il-lu-mi-nent
il-lu-soi-re
im-ma-cu-lé
im-men-si-té
im-mo-bi-le
im-mo-des-te
im-par-ti-al
im-pé-tu-eux
im-pla-ca-ble
im-por-tan-ce
im-por-tu-né
im-pos-si-ble
im-pru-dem-ment
im-pru-den-ce
im-pu-den-ce
in-ca-pa-ble
in-ces-sam-ment
in-cons-tan-ce
in-cons-tan-te
in-cu-ra-ble
in-dé-cem-ment
in-dé-cen-ce
in-dé-cen-te
in-dé-pen-dant
in-di-gne-ment
in-di-gni-té
in-do-len-ce
in-dul-gen-ce
in-dus-tri-eux
in-fail-li-ble
in-gé-nu-ment
in-ha-bi-té
in-ju-ri-eux

in-jus-ti-ce
in-no-cen-ce
in-nom-bra-ble
in-sen-si-ble
in-so-len-ce
ins-ti-tu-er
ins-truc-ti-on
ins-tru-men-tal
in-té-gri-té
in-ten-ti-on
in-ter-prè-te
in-ter-pré-té
in-ti-me-ment
in-ti-mi-dé
in-tro-duc-teur
in-ven-ti-on
in-vin-ci-ble

Ja-lou-si-e
ja-se-ri-e
ja-ve-li-ne
jail-lis-san-te
jar-gon-neu-se
jou-is-san-ce
jour-na-lis-te
jour-nel-le-ment
joy-eu-se-ment
ju-da-ïs-me
ju-di-ci-eux
ju-ri-di-que

La-bo-ri-eux
la-men-ta-ble
las-si-tu-de
lé-thar-gi-que
li-bé-ra-teur
li-cen-ti-eux

lon-gi-tu-de
lu-na-ti-que

Ma-gni-fi-que
ma-li-ci-eux
ma-li-gne-ment
ma-li-gni-té
ma-tu-ri-té
mé-chan-ce-té
mé-cha-ni-que
né-de-ci-ne
mé-di-ca-ment
né-mo-ra-ble
né-mo-ri-al
né-tho-di-que
nen-di-ci-té
ner-veil-leu-se
ni-sé-ra-ble
no-dé-ra-teur
no-des-te-ment
no-nar-chi-que
non-ta-gneu-se
nor-ta-li-té
nor-tel-le-ment
nous-que-ta-de
nous-que-tai-re
ul-ti-pli-é
ul-ti-tu-de
ys-té-ri-eux

a-ti-on-al
a-ti-vi-té
-vi-ga-ble
-vi-ga-teur
é-ces-sai-re
é-ces-si-té
-ces-si-teux

né-gli-gem-ment
né-gli-gen-ce
né-go-ci-ant
neu-tra-li-té
no-ta-ble-ment
no-ti-fi-é
nou-vel-le-ment
nou-vel-lis-te
nu-mé-ra-teur
nu-mé-ro-ter

O-bla-ti-on
o-li-vâ-tre
o-ri-gi-nal
obs-cu-ré-ment
ob-ser-va-teur
obs-ti-né-ment
oc-ca-si-on
oc-ci-den-tal
op-pres-si-on
or-di-nai-re
or-don-nan-ce
or-ga-nis-te
or-tho-do-xe
or-tho-gra-phe
ou-ver-te-ment
ou-ver-tu-re

Pa-ci-fi-que
pa-co-til-le
pa-pil-lo-te
pa-reil-le-ment
pa-thé-ti-que
pai-si-ble-ment
par-ti-ti-on
pé-til-le-ment
per-fec-ti-on

per-ni-ci-eux
per-sé-cu-tent
per-sé-cu-toient
per-son-nel-le
Phi-lo-so-phe
plain-ti-ve-ment
plau-si-ble-ment
po-li-tes-se
po-li-ti-que
poin-til-leu-se
pré-ci-sé-ment
pré-di-ca-teur
pré-ju-di-ce
pré-mé-di-té
pré-mé-di-tant
pré-mé-di-tent
pro-fi-ta-ble
pro-fon-dé-ment
pro-phé-ti-que
pro-por-ti-on
pro-pri-é-té
pro-vi-si-on
pu-blī-que-ment
pul-mo-ni-que
pur-ga-toi-re

Qua-ran-tai-ne
ques-ti-on-né
ques-ti-on-ner
ques-ti-on-neur
quin-tes-sen-ce
quo-ti-di-en

Ra-bais-se-ment
ra-pi-de-ment
rac-co-mo-dé
rai-son-na-ble

re-com-man-der
re-com-men-çant
re-com-men-cent
re-com-men-çois
re-com-men-çoient
ré-com-pen-se
re-con-noî-tre
re-cou-vra-ble
re-cou-vre-ment
re-fro-gne-ment
ré-pu-gnan-ce
rec-ti-fi-é
rem-pa-que-ter
ren-ve-lo-pé
res-sem-blan-ce
res-sou-ve-nir
res-tau-ra-teur
ri-gi-de-ment
ro-ma-nes-que
ru-gis-se-ment
rus-ti-ci-té

Sa-cra-men-tal
sa-cri-fi-ce
sa-cri-lé-ge
sa-ga-ci-té
sa-lu-tai-re
sa-tis-fai-te
sa-von-net-te
sai-sis-se-ment
sau-til-le-ment
scan-da-li-sé
scan-da-li-ser
sé-che-res-se
se-con-de-ment
se-cou-ra-ble
se-cré-tai-re

e-crè-te-ment
é-di-ti-eux
em-bla-ble-ment
en-si-ble-ment
en-ten-ti-eux
en-ti-nel-le
ep-ten-tri-on
er-vi-le-ment
-gna-tu-re
m-pli-ci-té
n-cè-re-ment
-bri-é-té
-len-nel-le
-li-di-té
-li-tu-de
i-gneu-se-ment
l-li-ci-té
l-li-ci-ter
i-li-ci-teur
m-mai-re-ment
m-meil-lè-rent
-di-de-ment
-ti-lè-ge
u-dai-ne-ment
u-hai-ta-ble
u-lè-ve-ment
u-mis-si-on
-que-nil-le
u-ta-nel-le
up-çon-neu-se
-ci-fi-que
-cu-la-teur
-cu-la-tif
é-ri-que-ment
-ri-tu-el
en-di-de-ment
-bi-li-té

stra-ta-gê-me
stu-pi-di-té
su-bi-te-ment
su-bli-mi-té
sub-sis-tan-ce
subs-tan-ti-el
sub-ti-li-té
suf-fi-sam-ment
suf-fi-san-ce
sur-na-tu-rel
sur-vi-van-ce
sus-cep-ti-ble
sous-crip-ti-on
syl-la-bi-que
sym-bo-li-que
sym-pa-thi-ser

Ta-ber-na-cle
té-moi-gna-ge
tem-pé-ram-ment
ten-ta-ti-on
ti-mi-de-ment
to-lé-ra-ble
tra-duc-ti-on
tres-sail-le-ment
tran-quil-le-ment
tri-co-teu-se
tu-mul-tu-eux
ty-ran-ni-que

U-na-ni-me
u-ni-for-me
u-ni-que-ment
u-ni-ver-sel
u-ni-vo-que
u-su-rai-re
u-sur-pa-teur

u-ti-le-ment
ur-ba-ni-té
us-ten-si-le

Vé-né-ra-ble
vé-ri-ta-ble
ver-ba-le-ment
vi-gou-reu-se
vi-lai-ne-ment

vi-si-ble-ment
vic-to-ri-eux
vir-gi-ni-té
vo-lu-mi-neux
vul-gai-re-ment

Zi-be-li-ne
zo-di-a-que

4me Tableau de la 4me Classe.

Mots de cinq Syllabes.

Ab-so-lu-ti-on
ac-com-plis-se-ment
as-qui-si-ti-on
ad-mi-ra-ti-on
al-lé-go-ri-que
al-té-ra-ti-on
am-bas-sa-dri-ce
an-ta-go-nis-te
ar-ti-fi-ci-eux
as-tro-no-mi-e
as-tro-no-mi-que
at-ten-ti-ve-ment
au-then-ti-que-ment

Bé-né-dic-ti-on
bi-bli-o-thê-que

Ca-lom-ni-a-teur
cé-ré-mo-ni-eux
cha-ri-ta-ble-ment
chris-ti-a-nis-me
cir-con-fé-ren-ce
cir-cons-pec-ti-on
clan-des-ti-ne-ment
com-pré-hen-si-ble
com-pré-hen-si-on
con-gré-ga-ti-on
con-si-dé-ré-ment
con-so-la-ti-on
con-ve-na-ble-ment
cu-ri-eu-se-ment

Dé-ci-si-ve-ment
dé-cla-ra-ti-on
dé-li-ca-tes-se
dé-no-mi-na-teur
dés-a-gré-a-ble
dés-in-té-res-sé
di-ver-tis-se-ment
dic-ti-on-nai-re
do-mi-na-ti-on
dou-lou-reu-se-ment

E-bu-li-ti-on
ef-fec-ti-ve-ment
é-lar-gis-se-ment
em-poi-son-ne-ment
em-pri-son-ne-ment

n-dur-cis-se-ment
n-nuy-eu-se-ment
-xa-mi-na-teur
x-cla-ma-ti-on
x-com-mu-ni-é
x-é-cu-ti-on
x-pé-ri-men-té
x-pli-ca-ti-on
x-tra-va-gan-ce

a-vo-ra-ble-ment
é-quen-ta-ti-on
uc-tu-eu-se-ment

é-né-ra-le-ment
é-né-reu-se-ment
am-ma-ti-ca-le

a-bi-ta-ti-on
é-ro-ï-que-ment
é-si-ta-ti-on
o-n-ora-ble-ment

ma-gi-na-ble
-mor-ta-li-té
-pra-ti-ca-ble
-cer-ti-tu-de
-cli-na-ti-on
-com-mo-di-té
-con-tes-ta-ble
-dé-pen-dan-ce
-di-rec-te-ment
-dus-tri-eu-se
es-ti-ma-ble
-fi-dè-le-ment
-ju-ri-eu-se
-sé-pa-ra-ble

ins-ta-bi-li-té
in-to-lé-ra-ble
in-tro-duc-ti-on
ir-ré-li-gi-eux

Jus-ti-fi-ca-tif

La-bo-ri-eu-se
la-men-ta-ble-ment
la-men-ta-ti-on
lé-gi-ti-mi-té

Ma-jes-tu-eu-se
mal-heu-reu-se-ment
mal-ver-sa-ti-on
mé-cha-ni-que-ment
mé-lan-co-li-que
mul-ti-pli-ca-teur

Na-ti-o-na-le
na-tu-ra-li-sé
na-tu-rel-le-ment
né-ces-sai-re-ment
né-ga-ti-ve-ment

O-bli-ga-toi-re
o-bé-is-san-ce
oc-cu-pa-ti-on
or-di-nai-re-ment
ou-tra-geu-se-ment

Pa-ci-fi-ca-teur
par-ti-cu-li-er
per-ni-ci-eu-se
Phi-lo-so-phi e
po-si-ti-ve-ment
pos-si-bi-li-té

pré-é-mi-nen-ce
pro-di-gi-eu-se

Ra-dou-cis-se-ment
ra-frai-chis-se-ment
re-com-man-da-ble
ré-cré-a-ti-on
ri-di-cu-le-ment
ri-gou-reu-se-ment

Sa-tis-fac-ti-on
scan-da-leu-se-ment
sin-gu-la-ri-té
so-li-tai-re-ment
suc-ces-si-ve-ment

Tem-po-rel-le-ment
trans-for-ma-ti-on
ty-ran-ni-que-ment

U-na-ni-me-ment
u-na-ni-mi-té
U-ni-ver-si-té

Vi-si-ta-ti-on
vic-to-ri-eu-se
vo-lon-tai-re-ment

Y-vro-gne-ri-e

5me Tableau de la 4me Classe.

Mots de six Syllabes.

A-bo-mi-na-ti-on
a-ca-dé-mi-que-ment
ad-mi-nis-tra-ti-on
af-fir-ma-ti-ve-ment
al-lé-go-ri-que-ment
al-pha-bé-ti-que-ment
al-ter-na-ti-ve-ment
am-bi-ti-eu-se-ment
ar-chi-é-pis-co-pal

Ca-pi-tu-la-ti-on
ca-pri-ci-eu-se-ment
com-mu-ni-ca-ti-on
com-pa-ra-ti-ve-ment
com-pa-ti-bi-li-té
con-di-ti-on-nel-le
con-fé-dé-ra-ti-on
con-si-dé-ra-ble-ment
con-si-dé-ra-ti-on
con-ti-nu-el-le-ment
cor-ro-bo-ra-ti-ve

Dé-no-mi-na-ti-on
dé-sa-gré-a-ble-ment
dis-pro-por-ti-on-né

Ec-clé-si-as-ti-que
es-sen-ti-el-le-ment

Fa-cé-ti-eu-se-ment
fa-mi-li-a-ri-sé
fon-da-men-ta-le-ment
for-ti-fi-ca-ti-on

Gé-né-ra-lis-si-me
gram-ma-ti-ca-le-ment

Ia-bi-tu-el-le-ment
u-mi-li-a-ti-on

m-mu-ta-bi-li-té
n-pé-né-tra-ble-ment
n-per-son-nel-le-ment
n-pos-si-bi-li-té
-con-si-dé-ré-ment
-fail-li-bi-li-té
-gé-ni-eu-se-ment
-ter-ro-ga-ti-on
-to-lé-ra-ble-ment
-ré-gu-la-ri-té
-ré-pré-hen-si-ble
-di-ci-eu-se-ment

-bo-ri-eu-se-ment

Ia-li-ci-eu-se-ment
i-sé-ri-cor-di-eux
ul-ti-pli-ca-ti-on

No-ti-fi-ca-ti-on

O-ri-gi-nai-re-ment

Par-ti-cu-li-è-re
per-pé-tu-elle-ment
phi-lo-so-phi-que-ment
pro-non-ci-a-ti-on

Qua-li-fi-ca-ti-on

Re-li-gi-eu-se-ment

Su-per-sti-ti-eu-se
sys-té-ma-ti-que-ment

Tu-mul-tu-eu-se-ment

Vic-to-ri-eu-se-ment
vo-lup-tu-eu-se-ment

Mots de sept Syllabes.

m-phi-bo-lo-gi-que-ment
-ti-chris-ti-a-nis-me
-ti-fi-ci-el-le-ment
-ti-fi-ci-eu-se-ment

-a-ti-fi-ca-ti-on

n-di-ti-on-nel-le-ment
n-subs-tan-ti-el-le-ment

-sa-van-ta-geu-se-ment

-com-mu-ni-ca-ti-on

gno-mi-ni-eu-se-ment
-ma-té-ri-a-li-té
-ma-tri-cu-la-ti-on

im-pé-né-tra-bi-li-té
in-cor-rup-ti-bi-li-té
in-dis-so-lu-bi-li-té
ir-ré-con-ci-li-a-ble
ir-ré-li-gi-eu-se-ment

par-ti-cu-li-è-re-ment
per-pen-di-cu-lai-re-ment
plé-ni-po-ten-ti-ai-re
pro-vi-si-o-nel-le-ment

ré-con-ci-li-a-ti-on

su-pers-ti-ti-eu-se-ment

tran-subs-tan-ti-a-ti-on

Mots de huit Syllabes.

In-com-pré-hen-si-bi-li-té mi-sé-ri-cor-di-eu-se-ment
ir-ré-con-ci-li-a-ble-ment
ir-ré-pré-hen-si-bi-li-té spi-ri-tu-a-li-sa-ti-on

(C)

1re Leçon de la 5me Classe.

Mots d'une Syllabe.

Il n'y a qu'un seul Dieu ; il est le Roi des Rois et le Saint des Saints.

Dieu est si bon qu'il me fait du bien tous les jours ; de lui je tiens tout ce que j'ai ; sans lui je ne puis rien ; il sait tout ce que je fais et ce que je dis ; il voit au fond de mon cœur.

Près de lui les Rois sont moins que rien.

Ses mains ont fait tout ce que je vois de beau et de bon ; en un mot, tout est plein de son saint nom.

Ne fais point le mal, mais le bien ; car qui fait bien, plait à Dieu ; mais qui fait mal, et ne craint pas Dieu, a grand tort.

Tous nos pas vont vers la mort ; mais quand on vit bien, on ne la craint pas.

Dieu voit tout sous les Cieux ; ses yeux sont sur le train de tous, et il voit tous leurs pas.

Tout ce qui est sous les Cieux est à lui.

Tiens toi loin du mal, et fais le bien.

Dieu fait droit à tous ceux à qui on fait tort ; il fait du bien aux bons, et à ceux qui sont droits de cœur : il fait tout ce qui lui plait aux Cieux et en tous lieux ; il a fait les Cieux, et tout ce qui est en eux ; tu es mon Dieu ; mes tems sont en ta main ; oh ! que tes biens sont grands !

Proverbes Communs.

TOUT ce qui luit n'est pas or.
Peu de biens, peu de soins.
La nuit, tous chats sont gris.
Où il n'y a rien, le roi perd ses droits.
Les rois ont les bras longs.
La faim met le loup hors du bois.
A bon chat, bon rat.
Bats le fer quand il est chaud.
Chien qui fait du bruit, ne mord point.
L'Or fait tout.
Du dit au fait, c'est un grand trait.
Prends le tems tel qu'il vient.
Le trop nuit.

2me Leçon a la 5me Classe.

Mots d'une Syllabe.

NE fais point de cas du mal que l'on dit de toi; ais fais de bon cœur tout ce que tu dois.

Tiens toi près de ceux qui sont gens de bien; et si les crois tels, ne sois point du tout las de les voir.

On ne plait pas tant par ce que l'on dit que par ce e l'on fait.

Un don en vaut deux quand on le fait de son chef; en vaut cent quand on le fait de bon cœur.

Lorsque l'on sait que l'on est bon, on ne l'est pas nglems; mais dès qu'on le dit, on ne l'est plus du tout.

Le jeu ne vaut rien; je plains ces gens que l'on it partout, et tous les jours au jeu; ils font du jour nuit, et de la nuit le jour.

Quand on perd, on est tout hors de soi; on se sent cœur tout en feu; on le voit à nos yeux; on ne sait s ce que l'on est, ni ce que l'on dit, ni ce que l'on : ce sont là les beaux fruits du jeu.

LE cœur du Roi est en la main de Dieu.

Fais du bien à qui tu le dois ; si tu ne le fais pas, du moins ne lui fais pas de mal.

Ne te fais pas plus que tu es près du Roi, et ne te tiens point au lieu des grands.

Mieux vaut un peu de pain sec où il y a paix, que de bons mets en un lieu où on ne la voit point.

Plus on a de bien, et plus on en veut.

Tous nos biens sont des dons de Dieu ; mais fais en part à ceux qui n'en ont point.

La mort ne fait peur qu'à ceux qui ne sont pas tous les jours prêts à la voir ; la mort met fin à nos maux.

D'où vient qu'il y a des gens à qui le seul mot de mort fait tant de peur ? c'est qu'ils n'ont point la foi de Dieu, et ne croyent pas ce que le Christ a fait pour nous.

Plus on meurt à soi, plus on vit en Dieu ; ne te tiens pas longtems loin de lui ; ce n'est que par les Croix qu'on va au Ciel.

3me Leçon a la 5me Classe.

Mots de deux Syllabes et moins.

SOYEZ parfaits, comme votre père qui est aux Cieux est parfait.

Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur.

Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugé.

Faites aux autres tout ce que vous voulez qu'on fasse pour vous.

On connoit l'arbre à son fruit.

L'Homme de bien tire du trésor de son bon cœur de bonnes choses.

Rendez à César ce qui est à César ; et à Dieu ce qui est à Dieu.

Ayez la paix avec tous les hommes, autant qu'il dépend de vous.

Le vrai moyen d'être trompé, c'est de se croire plus fin que les autres.

On ne trouve guères d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien.

L'Orgueil ne veut pas devoir, et l'amour propre ne veut pas payer.

Qui n'a point de sens à trente ans, n'en aura jamais.

Nous ne trouvons guères de gens de bon sens, que ceux qui sont de notre avis.

Quand on ne trouve pas son repos en soi-même, c'est en vain qu'on le cherche ailleurs

4me Leçon a la 5me Classe.

Mots de deux Syllabes au plus.

FABLE DU CHIEN ET DE SON OMBRE.

Un Chien ayant un bon morceau de chair entre les dents, passa sur le bord d'un fleuve où il vit son ombre, et celle du morceau de chair.

Il crut que c'étoit un autre Chien qui portoit une autre proie; et comme les Chiens sont fort gourmands, il voulut la lui ôter; mais il fut bien trompé, et en même tems bien puni; car il lâcha le morceau qu'il avoit à la gueule, et ne put se saisir de celui qu'il vouloit avoir.

Ainsi, tout surpris de la perte qu'il venoit de faire, il dit: O sot que tu ès! si tu n'eusses pas été si gourmand, il te seroit resté quelque chose entre les dents, au lieu que tu te trouves forcé de jeûner à présent.

Sens moral.

Ne quittons pas le certain, crainte de perdre ce que nous avons, et de ne rien avoir.

FABLE DU CERF.

Un Cerf alla boire à une fontaine dont l'eau étoit fort claire; après qu'il eut bu, il se mit à s'y mirer, et prit un grand plaisir à voir la beauté de son bois.

Mais la joie qu'il en avoit se changea bientôt en un chagrin cuisant, en voyant que ses jambes étoient si longues et si laides.

Pendant qu'il songeoit à celà, il survint un Chaſseur avec une meute de chiens.

Aussitôt le Cerf s'enfuit, et court de toutes ses forces vers une grande forêt pour s'y cacher; mais comme elle étoit fort pleine d'arbres, son bois, par malheur pour lui, se mêla parmi les branches, ce qui lui ôta le pouvoir d'aller plus loin, et le mit en cet état au pouvoir des Chiens.

Sens moral.

Il ne faut ni louer ni blâmer une chose, sans avoir connu à quoi elle peut être propre.

5me Leçon a la 5me Classe.

Mots de trois Syllabes au plus.

Pour connoître le prix de l'argent, il faut être obligé d'en emprunter.

Il y a bien des gens qu'on estime parce qu'on ne les connoît pas.

La plus grande sagesse de l'homme consiste à connoître ses folies.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce qu'on peut pour y paroître établi.

Ne remettez point à demain ce que vous devez faire aujourd'hui.

On ne donne rien si librement que les conseils.

Nous oublions aisément nos fautes, quand elles ne sont sçues que de nous.

Le refus des louanges est souvent un désir d'être loué deux fois.

Tout le monde se plaint de sa manière ; mais personne ne se plaint de son jugement.

Il y a plus de gloire à pardonner, qu'il n'y a de plaisir à se venger.

On n'est jamais si heureux ni si malheureux qu'on le croit.

Parlez peu, et parlez bien, si vous voulez qu'on vous regarde comme un homme de mérite.

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions, si le monde voyoit les motifs qui les produisent.

Le mauvais usage que nous faisons de notre bonheur, est souvent la cause de nos disgraces.

Ne nous reposons point sur la vertu de nos pères et de nos ayeux, soyons nous mêmes gens de bien.

Le mérite et la grandeur d'un homme ne se doivent mesurer que sur sa vertu, et non pas sur sa fortune.

6ne LEÇON A LA 5me CLASSE.

Mots de trois Syllabes et moins.

UNE grenouille ayant un jour apperçu un bœuf qui paissoit dans une prairie, se flatta de pouvoir devenir aussi grosse que cet animal.

Elle fit de grands efforts pour enfler sa peau ridée, et demanda alors à ses compagnes, si sa taille commençoit à égaler celle du bœuf.

Elles lui dirent que non ; alors elle fit de nouveaux

efforts pour s'enfler toujours de plus en plus ; et demanda encore une fois aux grenouilles si elle approchoit de la grosseur du bœuf.

Elles lui firent la même réponse que la première fois.

La grenouille ne changea pas pour cela de dessein, elle persista ; mais le dernier effort qu'elle fit pour s'enfler fut si violent qu'elle en creva sur le champ.

Sens moral.

Les petits se perdent quand ils veulent aller de pair avec les grands et les imiter.

La grenouille fit une grande faute de vouloir comparer sa taille à celle du bœuf. Les efforts qu'elle fit pour l'égaler furent cause de sa perte.

Cette fable dépeint au naturel les gens du bas peuple, qui, oubliant leurs états veulent s'égaler aux grands, être vêtus, logés, nourris, et servis comme eux.

7me Leçon a la 5me Classe.

FABLE du CHIEN, du COQ et du RENARD.

UN Chien et un Coq voyagoient ensemble ; le Chien se logeoit la nuit dans le creux d'un arbre, et le Coq se perchoit sur ses branches.

Vers minuit le coq se mit à chanter, suivant sa coutume.

Un renard qui étoit à l'affut, ne l'eut pas plutôt entendu, qu'il s'approcha de l'arbre dans le dessein de s'en saisir.

Il commença à enjoler le coq pour le faire descendre, proteste qu'il n'a jamais rien entendu de plus charmant que sa voix, et qu'il n'est rien au monde qu'il ne voulut faire pour avoir le plaisir d'embrasser celui qui venoit de lui chanter une si belle chanson.

Parlez en bas au portier, dit le coq, qu'il vous ouvre la porte, et je suis à vous.

Le renard fit ce qu'on lui dit ; et le chien sauta sur lui dès le moment et le déchira.

Sens moral.

On ne songe aujourd'hui qu'à se tromper les uns les autres, et c'est à qui réussira le mieux.

Lorsqu'on a affaire à un ennemi qui est ou trop rusé, ou trop fort pour nous, il y a de l'adresse à savoir le renvoyer à quelqu'un qui puisse lui tenir tête : mais il y en a encore plus à savoir se servir de ses propres armes, pour le faire tomber dans le piège qu'il nous tendoit.

Le coq savoit que le renard étoit l'ennemi mortel de toutes sortes de volailles, son instinct le portoit à s'en défier, et à le craindre ; au lieu que le renard, qui se fioit à son adresse et à ses finesses, et qui ne soupçonnoit pas même qu'un si simple animal pût lui faire la moindre peine, tomba lui même dans le piège qu'il lui avoit dressé.

La même chose arrive dans ce monde, lorsqu'il plaît à Dieu de confondre les perfides et les tyrans par les hommes les plus vils.

8me Leçon a la 5me Classe.

Mots de cinq Syllabes au plus.

Rien n'est plus ennuyeux dans la conversation que les longs discours dénués d'agrément.

Il n'y a que ceux qui sont effectivement méprisables qui craignent d'être méprisés.

L'usage fréquent des finesses est toujours l'effet d'une grande incapacité.

On ne sauroit conserver l'amitié, si on ne se pardonne réciproquement plusieurs défauts.

Fuyez les procès sur toutes choses; la conscience s'y intéresse, la santé s'y altère, les biens s'y dissipent.

La patience est le remède le plus sûr contre les calomnies: le temps, tôt ou tard, découvre la vérité.

Le véritable mérite est toujours accompagné d'honnêteté et de modestie; comme le faux l'est de vanité et de fierté.

La plûpart des hommes accommodent la religion à leurs intérêts, au lieu d'accorder leurs intérêts à la religion.

9me Leçon a la 5me Classe.

Fable d'un Laboureur et de ses Enfans.

Un laboureur faché de voir la dissention parmi ses enfans, et le peu de cas qu'ils faisoient de ses remontrances, commanda qu'on lui apportât en leur présence un faisceau de baguettes, et leur dit de rompre ce faisceau tout à la fois.

Ils firent, l'un après l'autre, de grands efforts pour en venir à bout; mais leur peine fut inutile.

Il leur dit ensuite de délier le faisceau, et de prendre les baguettes separément pour les rompre ; ce qu'ils firent sans aucune peine.

Alors il leur tint ce discours : vous voyez, mes enfans, que vous n'avez pu briser ces baguettes tant qu'elles ont été liées ensemble ; ainsi vous ne pourrez être vaincus par vos ennemis, si vous demeurez toujours unis par une bonne intelligence ; mais si les inimitiés vous désunissent, si la division se met parmi vous, il ne sera pas difficile à vos ennemis de vous perdre.

Sens moral.

La dissention est capable de ruiner les forces les plus considérables ; mais la bonne intelligence les entretient.

La division dans les familles, et la discorde qui s'y rencontre souvent entre les frères et sœurs, sont les divisions les plus facheuses : souvent elles détruisent les maisons, elles dissipent les biens, elles ternissent l'honneur et la bonne reputation ; en un mot elles causent des chagrins continuels et des inimitiés invetérées.

10me Leçon a la 5me Classe.

FABLE DU SANGLIER ET DE L'ANE.

Un Ane ayant par accident rencontré un Sanglier, eut l'impudence de se moquer de lui, et de l'insulter.

Le Sanglier frémissant de courroux et grinçant les dents, eut d'abord grande envie de le mettre en pièces ; mais faisant aussitôt réflexion qu'un tel animal n'étoit pas digne de sa co-

lère et de sa vengeance, il se retint, et se contenta de lui dire : misérable que tu es, je te punirois sévèrement, si tu en valois la peine ; mais je ne veux pas me souiller du sang d'une aussi vile bête : tu n'es qu'un ane, et ta lâcheté te met à couvert de mes coups, et te sauve la vie ; après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.

Sens moral.

Le mépris est l'unique vengeance que l'on doive prendre d'un sot ou d'un malheureux : d'ailleurs, la victoire que l'on remporte sur un ennemi vil et foible, est trop aisée, et ne fait pas honneur.

11me Leçon a la 5me Classe.

FABLE DE L'ANE ET DU PETIT CHIEN.

NE forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grace :
Jamais un lourdaut, quoiqu'il fasse,
Ne sauroit passer pour galant.
Peu de gens, que le ciel chérit et gratifie,
Ont le don d'agréer infus avec la vie.

C'est un point qu'il leur faut laisser,
Et ne pas ressembler à l'ane de la fable,
Qui, pour se rendre plus aimable
Et plus cher à son maître, alla le caresser.
Comment! disoit-il en son âme,
Ce chien, parcequ'il est mignon,
Vivra de pair à compagnon
Avec monsieur—avec madame;
Et j'aurai des coups de bâton!
Que fait-il? il donne la patte;
Puis aussitôt il est baisé:
S'il en faut faire autant afin que l'on me flatte,
Cela n'est pas bien mal-aisé.
Dans cette admirable pensée,
Voyant son maître en joie, il s'en vient lourdeme
Lève une corne tout usée,
La lui porte au menton fort amoureusement,
Non sans accompagner, pour plus grand ornement,
De son chant gracieux cette action hardie.
Oh! oh! quelle caresse! et quelle mélodie!
Dit le maître aussitôt: hola, Martin—bâton!
Martin—bâton accourt: l'ane change de ton;
Ainsi finit la comédie.

12me Leçon a la 5me Classe.

EXTRAIT D'ATHALIE, TRAGEDIE

DE JEAN RACINE.

Acte 1er. Scene 1re.—Joad—Abner.

Abner.—Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel;
Je viens, selon l'usage antique et solemnel,
Célébrer avec vous la fameuse journée,
Où sur le mont Sinaï la loi nous fut donnée.
Que les temps sont changés! Sitôt que de ce jour
La trompette sacrée annonçoit le retour,
Du temple, orné partout de festons magnifiques,
Le peuple saint en foule inondoit les portiques;

Et tous, devant l'autel, avec ordre introduits,
De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux fruits,
Au Dieu de l'univers consacroient ces prémices :
Les prêtres ne pouvoient suffire aux sacrifices.
L'audace d'une femme, arrêtant ce concours,
En des jours ténébreux a changé ces beaux jours.
D'adorateurs zélés à peine un petit nombre
Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre :
Le reste pour son Dieu montre un oubli fatal ;
Ou même, s'empressant aux autels de Baal,
Se fait initier à ses honteux mystères,
Et blasphème le nom qu'ont invoqué leurs pères.
Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
Vous même de l'autel vous faisant arracher,
N'achève enfin sur vous ses vengeances funestes,
Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.
Joad.—D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment ?
Abner.—Pouvez vous être saint et juste impunément ?
Dès longtemps elle haït cette fermeté rare
Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare :
Dès longtemps votre amour pour la religion
Est traité de révolte et de sédition.
Du mérite éclatant cette reine jalouse
Haït sur tout Josabet votre fidèle épouse :
Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,
De notre dernier roi Josabet est la sœur.
Mathan, d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilége,
Plus méchant qu'Athalie à toute heure l'assiége :
Mathan, de nos autels infame déserteur,
Et de toute vertu zélé persécuteur.
C'est peu que le front ceint d'une mitre étrangère,
Ce Lévite à Baal prête son ministère ;
Ce temple l'importune, et son impiété
Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.
Pour vous perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente :
Quelquefois il vous plaint ; souvent même il vous vante ;
Il affecte pour vous une fausse douceur ;
Et par là, de son fiel colorant la noirceur,
Tantôt à cette reine il vous peint redoutable ;

Tantôt voyant pour l'or sa soif insatiable,
Il lui feint qu'en un lieu que vous seul connoissez,
Vous cachez des trésors par David amassés.
Enfin, depuis deux jours la superbe Athalie
Dans un sombre chagrin paroit ensevelie.
Je l'observois hier, et je voyois ses yeux
Lancer sur le lieu saint des regards furieux ;
Comme si, dans le fond de ce vaste édifice,
Dieu cachoit un vengeur armé pour son supplice.
Croyez moi, plus j'y pense, et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit prèt d'éclater ;
Et que de Jézabel la fille sanguinaire
Ne vienne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire.
Joad.—Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchans arrêter les complots.
Soumis avec respect à sa volonté sainte,
Je crains Dieu, cher *Abner*, et n'ai point d'autre crainte.

Les verbes suivans seront imprimés et distribués aux écoliers de la 6me. Classe, pour être appris par cœur :

1re Leçon a la 6me Classe.

Conjugaison des verbes auxiliaires avoir *et* être.

Infinitif.

Présent....avoir,
Prétérit....avoir eu,
Participe présent....ayant,
Participe passé....eu, eue, ayant eu,
Participe futur....devant avoir.

Indicatif.

Présent—J'ai ; tu as ; il a, *ou* elle a ; nous avons ; vous avez ; ils ont, *ou* elles ont.

Imparfait—J'avois ; tu avois ; il avoit ; nous avions ; vous aviez ; ils avoient.

Prétérit défini—J'eus ; tu eus ; il eut ; nous eûmes ; vous eûtes ; ils eurent.

Prétérit indéfini—J'ai eu ; tu as eu ; il a eu ; nous avons eu ; vous avez eu ; ils ont eu.

Prétérit antérieur—J'eus eu ; tu eus eu ; il eut eu ; nous eûmes eu ; vous eûtes eu ; ils eurent eu.

Plus que parfait—J'avois eu ; tu avois eu ; il avoit eu ; nous avions eu ; vous aviez eu ; ils avoient eu.

Futur—J'aurai ; tu auras ; il aura ; nous aurons ; vous aurez ; ils auront.

Futur passé—J'aurai eu ; tu auras eu ; il aura eu ; nous aurons eu ; vous aurez eu ; ils auront eu.

Conditionnels.

Présent—J'aurois ; tu aurois ; il auroit ; nous aurions ; vous auriez ; ils auroient.

Passé—J'aurois eu ; tu aurois eu ; il auroit eu ; nous aurions eu ; vous auriez eu ; ils auroient eu.

On dit aussi : J'eusse eu ; tu eusses eu ; il eut eu ; nous eussions eu ; vous eussiez eu ; ils eussent eu.

Imperatif.

Aie ; qu'il ait ; ayons ; ayez ; qu'ils ayent.

Subjonctif.

Présent ou futur—Que j'aie ; que tu aies ; qu'il ait ; que nous ayons ; que vous ayez ; qu'ils ayent.

Imparfait—Que j'eusse ; que tu eusses ; qu'il eût ; que nous eussions ; que vous eussiez ; qu'ils eussent.

Prétérit—Que j'aie eu ; que tu aies eu ; qu'il ait eu ; que nous ayons eu ; que vous ayez eu ; qu'ils aient eu.

Plus que parfait—Que j'eusse eu ; que tu eusses eu ; qu'il eût eu ; que nous eussions eu ; que vous eussiez eu ; qu'ils eussent eu.

Infinitif.

Présent....être,
Prétérit....avoir été,
Participe présent....étant,
Participe passé....été, ayant été,
Participe futur....devant être.

Indicatif.

Présent—Je suis ; tu es ; il *ou* elle est ; nous sommes ; vous êtes ; ils *ou* elles sont.

Imparfait—J'étois ; tu étois ; il étoit ; nous étions ; vous étiez ; ils étoient.

Prétérit défini—Je fus ; tu fus ; il fut ; nous fûmes ; vous fûtes ; ils furent.

Prétérit indéfini—J'ai été ; tu as été ; il a été ; nous avons été ; vous avez été ; ils ont été.

Prétérit antérieur—J'eus été ; tu eus été ; il eut été ; nous eûmes été ; vous eûtes été ; ils eurent été.

Plus que parfait—J'avois été ; tu avois été ; il avoit été ; nous avions été ; vous aviez été ; ils avoient été.

Futur—Je serai ; tu seras ; il sera ; nous serons ; vous serez ; ils seront

Futur passé—J'aurai été ; tu auras été ; il aura été ; nous aurons été ; vous aurez été ; ils auront été.

Conditionnels.

Présent—Je serois ; tu serois ; il seroit ; nous serions ; vous seriez ; ils seroient.

Passé—J'aurais été ; tu aurois été ; il auroit été ; nous aurions été ; vous auriez été ; ils auroient été.

On dit aussi : J'eusse été ; tu eusses été ; il eût été ; nous eussions été ; vous eussiez été ; ils eussent été.

Imperatif.

Sois ; qu'il soit ; soyons ; soyez ; qu'ils soient.

Subjonctif.

Présent—Que je sois ; que tu sois ; qu'il soit ; que nous soyons ; que vous soyez ; qu'ils soient.

Imparfait—Que je fusse ; que tu fusses ; qu'il fût ; que nous fussions ; que vous fussiez ; qu'ils fussent.

Prétérit—Que j'aie été ; que tu aies été ; qu'il ait été ; que nous ayons été ; que vous ayez été ; qu'ils aient été.

Plus que parfait—Que j'eusse été ; que tu eusses été ; qu'il eût été ; que nous eussions été ; que vous eussiez été ; qu'ils eussent été.

☞Quoique les écoliers de la 6me classe soient tenus d'apprendre par cœur les verbes, et à en conjuguer de semblables de vive voix, le moniteur aura soin de leur faire étudier en silence, et lire ensuite à haute voix les leçons qu'il leur indiquera dans les livres qui leur seront fournis par le Comité de Surveillance.

2me LEÇON A LA 6me CLASSE.

PREMIERE CONJUGAISON
en *er*.

INDICATIF.

Présent—J'aime ; tu aimes ; il aime ; nous aimons ; vous aimez ; ils aiment.

Imparfait—J'aimois ; tu aimois ; il aimoit ; nous aimions ; vous aimiez ; ils aimoient.

Prétérit défini—J'aimai ; tu aimas ; il aima ; nous aimâmes ; vous aimâtes ; ils aimèrent.

Prétérit indéfini—J'ai aimé ; tu as aimé ; il a aimé ; nous avons aimé ; vous avez aimé ; ils ont aimé.

Prétérit antérieur—J'eus aimé ; tu eus aimé ; il eut aimé ; nous eûmes aimé ; vous eûtes aimé ; ils eurent aimé.

Plus que parfait—J'avois aimé ; tu avois aimé ; il avoit aimé ; nous avions aimé ; vous aviez aimé ; ils avoient aimé.

Futur—J'aimerai ; tu aimeras ; il aimera ; nous aimerons ; vous aimerez ; ils aimeront.

Futur passé—J'aurai aimé ; tu auras aimé ; il aura aimé ; nous aurons aimé ; vous aurez aimé ; ils auront aimé.

CONDITIONNELS.

Présent—J'aimerois ; tu aimerois ; il aimeroit ; nous aimerions ; vous aimeriez ; ils aimeroient.

Passé—J'aurois aimé ; tu aurois aimé ; il auroit aimé ; nous aurions aimé ; vous auriez aimé ; ils auroient aimé.

On dit aussi : J'eusse aimé ; tu eusses aimé ; il eût aimé ; nous eussions aimé ; vous eussiez aimé ; ils eussent aimé.

IMPERATIF.

Aime ; qu'il aime ; aimons ; aimez ; qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

Présent ou *futur*—Que j'aime ; que tu aimes ; qu'il aime ; que nous aimions ; que vous aimiez ; qu'ils aiment.

Imparfait.—Que j'aimasse ; que tu aimasses ; qu'il aimât ; que nous aimassions ; que vous aimassiez ; qu'ils aimassent.

Prétérit—Que j'aie aimé ; que tu aies aimé ; qu'il ait aimé ; que nous ayons aimé ; que vous ayez aimé ; qu'ils aient aimé.

Plus que parfait—Que j'eusse aimé ; que tu eusses aimé ; qu'il eut aimé ; que nous eussions aimé ; que vous eussiez aimé ; qu'ils eussent aimé.

INFINITIF.

Présent....aimer,
Prétérit....avoir aimé,
Participe présent....aimant,
Participe passé....aimé, aimée, ayant aimé,
Participe futur....devant aimer.

Le moniteur aura soin de faire conjuguer les verbes *chanter*, *danser*, *manger*, *appeler*, et quelques autres

finissant en *er*, d'après le verbe aimer ci-dessus, et il ne doit pas passer à la deuxième conjugaison ci-après, qu'il ne soit persuadé que ceux de la première ne soient point conjugués par tous les écoliers de la classe.

3me LEÇON DE LA 6me CLASSE.

SECONDE CONJUGAISON
en *ir*.

INDICATIF.

Présent—Je finis ; tu finis ; il finit ; nous finissons ; vous finissez ; ils finissent.

Imparfait—Je finissois ; tu finissois ; il finissoit ; nous finissions ; vous finissiez ; ils finissoient.

Prétérit antérieur—J'eus fini ; tu eus fini ; il eut fini ; nous eumes fini ; vous eutes fini ; ils eurent fini.

Plus que parfait—J'avois fini ; tu avois fini ; il avoit fini ; nous avions fini ; vous aviez fini ; ils avoient fini.

Prétérit défini—Je finis ; tu finis ; il finit ; nous finîmes ; vous finîtes ; ils finirent.

Prétérit indéfini—J'ai fini ; tu as fini ; il a fini ; nous avons fini ; vous avez fini ; ils ont fini.

Futur—Je finirai ; tu finiras ; il finira ; nous finirons ; vous finirez ; ils finiront.

Futur passé—J'aurai fini ; tu auras fini ; il aura fini ; nous aurons fini ; vous aurez fini ; ils auront fini.

CONDITIONNELS.

Présent—Je finirois ; tu finirois ; il finiroit ; nous finirions ; vous finiriez ; ils finiroient

Passé—J'aurois fini ; tu aurois fini ; il auroit fini ; nous aurions fini ; vous auriez fini ; ils auroient fini.

On dit aussi : J'eusse fini ; tu eusses fini ; il eut fini ; nous eussions fini ; vous eussiez fini ; ils eussent fini.

Imperatif.

Finis; qu'il finisse; finissons; qu'ils finissent.

Subjonctif.

Présent ou *futur*— Que je finisse; que tu finisses; qu'il finisse; que nous finissions; que vous finissiez; qu'ils finissent.

Imparfait—Que je finisse; que tu finisses; qu'il finît; que nous finissions; que vous finissiez; qu'ils finissent.

Prétérit—Que j'aie fini; que tu aies fini; qu'il ait fini; que nous ayons fini; que vous ayez fini; qu'ils aient fini.

Plus que parfait—Que j'eusse fini; que tu eusses fini; qu'il eut fini; que nous eussions fini; que vous eussiez fini; qu'ils eussent fini.

Infinitif.

Présent....finir,
Prétérit....avoir fini,
Participe présent....finissant,
Participe passé....fini, finie, ayant fini,
Participe futur....devant finir.

Le moniteur fera conjuguer sur ce verbe, les verbes *avertir*, *guérir*, *ensevelir*, *bénir*; il fera observer que *bénir* a deux participes: *béni*, *bénite*, pour les choses consacrées par les prières des prêtres; *béni*, *bénie* partout ailleurs; que *haïr* fait au présent de l'indicatif, je *hais*, tu *hais*, il *hait*; et qu'on prononce, je *hès*, tu *hès*, il *hèt*.

Il ne passera pas à la 3me conjugaison, que la présente ne soit bien entendue et exécutée par toute la classe.

4me Leçon a la 6me Classe.

TROISIEME CONJUGAISON
en *oir*.

Indicatif.

Présent—Je reçois ; tu reçois ; il reçoit ; nous recevons ; vous recevez ; ils reçoivent.

Imparfait—Je recevois ; tu recevois ; il recevoit ; nous recevions ; vous receviez ; ils recevoient.

Prétérit défini—Je reçus ; tu reçus ; il reçut ; nous reçûmes, vous reçûtes ; ils reçurent.

Prétérit indéfini—J'ai reçu ; tu as reçu ; il a reçu ; nous avons reçu ; vous avez reçu ; ils ont reçu.

Prétérit antérieur—J'eus reçu ; tu eus reçu ; il eut reçu ; nous eumes reçu ; vous eutes reçu ; ils eurent reçu.

Plus que parfait—J'avois reçu ; tu avois reçu ; il avoit reçu ; nous avions reçu ; vous aviez reçu ; ils avoient reçu.

Futur--Je recevrai ; tu recevras ; il recevra ; nous recevrons ; vous recevrez ; ils recevront.

Futur passé—J'aurai reçu ; tu auras reçu ; il aura reçu ; nous aurons reçu ; vous aurez reçu ; ils auront reçu.

Conditionnels.

Présent—Je recevrois ; tu recevrois ; il recevroit ; nous recevrions ; vous recevriez ; ils recevroient.

Passé—J'aurois reçu ; tu aurois reçu ; il auroit reçu ; nous aurions reçu ; vous auriez reçu ; ils auroient reçu.

On dit aussi : J'eusse reçu ; tu eusses reçu ; il eut reçu ; nous eussions reçu ; vous eussiez reçu ; ils eussent reçu.

Imperatif.

Reçois ; qu'il reçoive ; recevons ; recevez ; qu'ils reçoivent.

SUBJONCTIF.

Présent ou *futur*—Que je reçoive ; que tu reçoives; qu'il reçoive ; que nous recevions ; que vous receviez; qu'ils reçoivent.

Imparfait—Que je reçusse ; que tu reçusses ; qu'il reçut ; que nous reçussions ; que vous reçussiez ; qu'ils reçussent.

Prétérit—Que j'aie reçu ; que tu aies reçu ; qu'il ait reçu ; que nous ayons reçu ; que vous ayez reçu ; qu'ils ayent reçu.

Plus que parfait—Que j'eusse reçu ; que tu eusses reçu ; qu'il eut reçu ; que nous eussions reçu ; que vous eussiez reçu ; qu'ils eussent reçu.

INFINITIF.

Présent. . . .recevoir,
Prétérit. . . .avoir reçu,
Participe présent. . . .recevant,
Participe passé. . . .reçu, reçue, ayant reçu,
Participe futur. . . .devant recevoir.

Le moniteur fera conjuguer ainsi, *appercevoir*, *concevoir*, *devoir*, *percevoir*, &c. et autres finissant en oir avant de passer à la 4me conjugaison.

5me LEÇON A LA 6me CLASSE.

QUATRIEME CONJUGAISON
en *re*.

INDICATIF.

Présent—Je rends ; tu rends ; il rend ; nous rendons ; vous rendez ; ils rendent.

Imparfait—Je rendois ; tu rendois ; il rendoit ; nous rendions ; vous rendiez ; il rendoient.

Prétérit défini—Je rendis ; tu rendis ; il rendit ; nous rendimes ; vous rendites ; ils rendirent.

Prétéri. *ndéfini*—J'ai rendu ; tu as rendu ; il a ndu ; nous avons rendu ; vous avez rendu ; ils ont ndu.

Prétérit antérieur—J'eus rendu ; tu eus rendu ; il rendu ; nous eûmes rendu ; vous eûtes rendu ; eurent rendu.

Plus que parfait—J'avois rendu ; tu avois rendu ; voit rendu ; nous avions rendu ; vous aviez rendu ; avoient rendu.

Futur—Je rendrai ; tu rendras ; il rendra ; nous drons ; vous rendrez ; ils rendront.

Futur passé—J'aurai rendu ; tu auras rendu ; il a rendu ; nous aurons rendu ; vous aurez rendu ; auront rendu.

CONDITIONNELS.

Présent—Je rendrois ; tu rendrois ; il rendroit ; s rendrions ; vous rendriez ; ils rendroient.

Passé—J'aurois rendu ; tu aurois rendu ; il auroit du ; nous aurions rendu ; vous auriez rendu ; ils oient rendu.

On dit aussi : J'eusse rendu ; tu eusses rendu ; il rendu ; nous eussions rendu ; vous eussiez rendu ; eussent rendu.

IMPERATIF.

nds ; qu'il rende ; rendons ; rendez ; qu'ils rendent.

SUBJONCTIF.

Présent ou *futur*—Que je rende ; que tu rendes ; l rende ; que nous rendions ; que vous rendiez ; ls rendent.

mparfait—Que je rendisse ; que tu rendisses ; qu'il dît ; que nous rendissions ; que vous rendissiez ; ls rendissent.

rétérit—Que j'aie rendu ; que tu aies rendu ; qu'il rendu ; que nous ayons rendu ; que vous ayez u ; qu'ils aient rendu.

Plus que parfait—Que j'eusse rendu ; que tu eusses rendu ; qu'il eut rendu ; que nous eussions rendu ; que vous eussiez rendu ; qu'ils eussent rendu.

INFINITIF.

Présent....rendre,
Prétérit....avoir rendu,
Participe présent....rendant,
Participe passé....rendu, rendue, ayant rendu,
Participe futur....devant rendre.

Le moniteur fera conjuguer ainsi *attendre*, *entendre*, *suspendre*, *vendre*, *&c.* et passera ensuite à la 6me leçon.

6me LEÇON A LA 6me CLASSE.

On appelle *temps primitifs* d'un verbe, ceux qui servent à former les autres temps dans les quatre conjugaisons.

TABLEAU DES TEMPS PRIMITIFS DE VERBES REGULIERS.

	Présent de l'Infinitif.	*Participe Présent.*	*Participe Passé.*	*Présent de l'Indicatif.*	*Prétérit de l'Indicatif,*
1er conjug.	aimer	aimant	aimé	j'aime	j'aimai
2e. conjug.	finir sentir ouvrir tenir	finissant sentant ouvrant tenant	fini senti ouvert tenu	je finis je sens j'ouvre je tiens	je finis je sentis j'ouvris je tins
3e. conjug.	recevoir	recevant	reçu	je reçois	je reçus
	rendre plaire paroître réduire plaindre	rendant plaisant paroissant réduisant plaignant	rendu plu paru réduit plaint	je rends je plais je parois je réduis je plains	je rendis je plus je parus je reduisis je plaignis

TABLEAU DES TEMPS PRIMITIFS DES VERBES IRREGULIERS.

Présent de l'Infinitif.	*Participe Présent.*	*Participe Passé.*	*Présent de l'Indicatif.*	*Prétérit de l'Indicatif.*
aller	allant	allé	je vais	j'allai
puer	puant	pué	je pus	je puai
courir	courant	couru	je cours	je courus
cueillir	cueillant	cueilli	je cueille	je cueillis
fuir	fuyant	fui	je fuis	je fuis
mourir	mourant	mort	je meurs	je mourus
faillir	faillant	failli		je faillis
acquérir	acquérant	acquis	j'acquiers	j'acquis
saillir	saillant	sailli	il saille	il saillit
tressaillir	tressaillant	tressailli	je tressaille	je tressaillis
vêtir	vêtant	vêtu	je vêts	je vêtis
revêtir	revêtant	revêtu	je revêts	je revêtis
choir				
déchoir		déchu	je déchois	je déchus
échoir	échéant	échu	il échoit	j'échus
falloir		fallu	il faut	il fallut
mouvoir	mouvant	mu	je mues	je mus
pleuvoir	pleuvant	plu	il pleut	il plut
pouvoir	pouvant	pu	je puis	je pus
savoir	sachant	su	je sais	je sus
s'asseoir	s'asseyant	assis	je m'assieds	je m'assis
surseoir		sursis	je surseois	je sursis
valoir	valant	valu	je vaux	je valus
voir	voyant	vu	je vois	je vis
pourvoir	pourvoyant	pourvu	je pourvois	je pourvus
vouloir	voulant	voulu	je veux	je voulus
battre	battant	battu	je bats	je battis
boire	buvant	bu	je bois	je bus
braire			il brait	
bruire	bruyant			
circoncire		circoncis	je circoncis	je circoncis
clore		clos	je clos	
conclure	concluant	conclu	je conclus	je conclus
confire	confisant	confit	je confis	je confis
coudre	cousant	cousu	je couds	je cousis
croire	croyant	cru	je crois	je crus
dire	disant	dit	je dis	je dis
maudire	maudissant	maudit	je maudis	je maudis
écrire	écrivant	écrit	j'écris	j'écrivis

CONTINUATION DE LA 4me CONJUGAISON.

Présent de l'Infinitif.	*Participe présent.*	*Participe passé.*	*Présent de l'Indicatif.*	*Prétérit de l'Indicatif.*
exclure	excluant	exclu	j'exclus	j'exclus
faire	faisant	fait	je fais	je fis
prendre	prenant	pris	je prends	je pris
lire	lisant	lu	je lis	je lus
luire	luisant	lui	je luis	
mettre	mettant	mis	je mets	je mis
moudre	moulant	moulu	je mouds	je moulus
naître	naissant	né	je nais	je naquis
nuire	nuisant	nui	je nuis	je nuisis
rire	riant	ri	je ris	je ris
rompre	rompant	rompu	je romps	je rompis
absoudre	absolvant	absous	j'absous	
résoudre	résolvant	résous, résolu	je résous	je résolus
suffire	suffisant	suffi	je suffis	je suffis
suivre	suivant	suivi	je suis	je suivis
traire	trayant	trait	je trais	
vaincre	vainquant	vaincu	je vaincs	je vainqui
vivre	vivant	vécu	je vis	je vécus

7me Leçon a la 6me Classe.

Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les Verbes Passifs : elle se fait avec l'auxiliaire être dans tous ses temps, et le participe pas du verbe qu'on veut conjuguer.

CONJUGAISON DES VERBES PASSIFS.

Indicatif.

Présent—Je suis aimé *ou* aimée ; tu es aimé o aimée ; il est aimé *ou* elle est aimée ; nous somme aimés *ou* aimées ; vous êtes aimés *ou* aimées ; ils son aimés *ou* elles sont aimées.

Imparfait—J'étois aimé *ou* aimée ; tu étois aim *ou* aimée ; il étoit aimé *ou* elle étoit aimée ; nou étions aimés *ou* aimées ; vous étiez aimés *ou* aimé ils étoient aimés *ou* elles étoient aimées.

Prétérit défini—Je fus aimé *ou* aimée ; tu fus aimé *ou* aimée ; il fut aimé *ou* elle fut aimée ; nous fûmes aimés *ou* aimées ; vous futes aimés *ou* aimées ; ils furent aimés *ou* elles furent aimées.

Prétérit indéfini—J'ai été aimé *ou* aimée ; tu as été aimé *ou* aimée ; il a été aimé *ou* elle a été aimée ; nous avons été aimés *ou* aimées ; vous avez été aimés *ou* aimées ; ils ont été aimés *ou* elles ont été aimées.

Prétérit antérieur—J'eus été aimé *ou* aimée ; tu eus été aimé *ou* aimée ; il eut été aimé *ou* elle eut été aimée ; nous eûmes été aimés *ou* aimées ; vous eûtes été aimés *ou* aimées ; ils eurent été aimés *ou* elles eurent été aimées.

Plus que parfait—J'avois été aimé *ou* aimée ; tu avois été aimé *ou* aimée , il avoit été aimé *ou* elle avoit été aimée ; nous avions été aimés *ou* aimées ; vous aviez été aimés *ou* aimées ; ils avoient été aimés *ou* elles avoient été aimées.

Futur—Je serai aimé *ou* aimée ; tu seras aimé *ou* aimée ; il sera aimé *ou* elle sera aimée ; nous serons aimés *ou* aimées ; vous serez aimés *ou* aimées ; ils seront aimés *ou* elles seront aimées.

Futur passé—J'aurai été aimé *ou* aimée ; tu auras été aimé *ou* aimée ; il aura été aimé *ou* elle aura été aimée ; nous aurons été aimés *ou* aimées ; vous aurez été aimés *ou* aimées ; ils auront été aimés *ou* elles auront été aimées.

CONDITIONNELS.

Présent—Je serois aimé *ou* aimée ; tu serois aimé *ou* aimée ; il seroit aimé *ou* elle seroit aimée ; nous serions aimés *ou* aimées ; vous seriez aimés *ou* aimées ; ils seroient aimés *ou* elles seroient aimées.

Passé—J'aurois été aimé *ou* aimée ; tu aurois été aimé *ou* aimé ; il auroit été aimé *ou* elle auroit été aimée ; nous aurions été aimés *ou* aimées ; vous auriez été aimés *ou* aimées ; ils auroient été aimés *ou* elles auroient été aimées.

On dit aussi : J'eusse été aimé *ou* aimée ; tu eusses été aimé *ou* aimée ; il eut été aimé *ou* elle eut été aimée ; nous eussions été aimés *ou* aimées ; vous eussiez été aimés *ou* aimées ; ils eussent été aimés *ou* elles eussent été aimées.

IMPERATIF.

Sois aimé *ou* aimée ; qu'il soit aimé *ou* qu'elle soit aimée ; soyons aimés *ou* aimées ; qu'ils soient aimés *ou* qu'elles soient aimées.

SUBJONCTIF.

Présent ou *futur*—Que je sois aimé *ou* aimée ; que tu sois aimé *ou* aimée ; qu'il soit aimé *ou* qu'elle soit aimée ; que nous soyons aimés *ou* aimées ; que vous soyez aimés *ou* aimées ; qu'ils soient aimés *ou* qu'elles soient aimées.

Imparfait—Que je fusse aimé *ou* aimée ; que tu fusses aimé *ou* aimée ; qu'il fut aimé *ou* qu'elle fut aimée ; que nous fussions aimés *ou* aimées ; que vous fussiez aimés *ou* aimées ; qu'ils fussent aimés *ou* qu'elles fussent aimées.

Prétérit—Que j'aie été aimé *ou* aimée ; que tu aies été aimé *ou* aimée ; qu'il ait été aimé *ou* qu'elle ait été aimée ; que nous ayons été aimés *ou* aimées ; que vous ayez été aimés *ou* aimées ; qu'ils ayent été aimés *ou* qu'elles ayent été aimées.

Plus que parfait—Que j'eusse été aimé *ou* aimée ; que tu eusses été aimé *ou* aimée ; qu'il eut été aimé *ou* qu'elle eut été aimée ; que nous eussions été aimés *ou* aimées ; que vous eussiez été aimés *ou* aimées ; qu'ils eussent été aimés *ou* qu'elles eussent été aimées.

INFINITIF.

Présent....être aimé *ou* aimée,
Prétérit....avoir été aimé *ou* aimée,
Participe présent....étant aimé *ou* aimée,
Participe passé....ayant été aimé *ou* aimée,
Participe futur....devant être aimé *ou* aimée.

Le moniteur fera conjuguer ainsi, *être fini, être reçu, être rendu, &c. &c. &c.*

8me Leçon a la 6me Classe.

CONJUGAISON DES VERBES NEUTRES.

Indicatif.

Présent—Je tombe; tu tombes; il tombe; nous tombons; vous tombez; ils tombent.

Imparfait—Je tombois; tu tombois; il tomboit; nous tombions; vous tombiez; ils tomboient.

Prétérit défini—Je tombai; tu tombas; il tombat; nous tombâmes; vous tombâtes; ils tomberent.

Prétérit indéfini—Je suis tombé; tu es tombé; il est tombé; nous sommes tombés; vous êtes tombés; ils sont tombés

Prétérit antérieur—Je fus tombé; tu fus tombé; il fut tombé; nous fûmes tombés; vous fûtes tombés; ils furent tombés.

Plus que parfait—J'étois tombé; tu étois tombé; il étoit tombé; nous étions tombés; vous étiez tombés; ils étoient tombés.

Futur—Je tomberai; tu tomberas; il tombera; nous tomberons; vous tomberez; ils tomberont.

Futur passé—Je serai tombé; tu seras tombé; il sera tombé; nous serons tombés; vous serez tombés; ils seront tombés.

Conditionnels.

Présent—Je tomberois; tu tomberois; il tomberoit, nous tomberions; vous tomberiez; ils tomberoient.

Passé—Je serois tombé; tu serois tombé; il seroit tombé; nous serions tombés; vous seriez tombés; ils seroient tombés.

On dit aussi: Je fusse tombé; tu fusses tombé; il fut tombé; nous fussions tombés; vous fussiez tombés; ils fussent tombés.

IMPERATIF.

Tombe ; qu'il tombe ; tombons ; tombez ; qu'ils tombent.

SUBJONCTIF.

Présent—Que je tombe ; que tu tombes ; qu'il tombe ; que nous tombions ; que vous tombiez ; qu'ils tombent.

Imparfait—Que je tombasse ; que tu tombasses ; qu'il tombât ; que nous tombassions ; que vous tombassiez ; qu'ils tombassent.

Prétérit—Que je sois tombé ; que tu sois tombé ; qu'il soit tombé ; que nous soyons tombés ; que vous soyez tombés : qu'ils soient tombés.

Plus que parfait—Que je fusse tombé ; que tu fusses tombé ; qu'il fût tombé ; que nous fussions tombés ; que vous fussiez tombés ; qu'ils fussent tombés.

INFINITIF.

Présent....tomber,
Prétérit....être tombé,
Participe présent....tombant,
Participe passé....tombé, tombée, étant tombé
Participe futur....devant tomber.

Le moniteur fera conjuguer de même les verbes *aller*, *arriver*, *décheoir*, *décéder*, *entrer*, *sortir*, *mourir*, *naître*, *partir*, *rester*, *descendre*, *monter*, *passer*, *venir*, et ses composés, *devenir*, *survenir*, *revenir*, &c.

9me LEÇON DE LA 6me CLASSE.

CONJUGAISON DES VERBES REFLECHIS

INDICATIF.

Présent—Je me repens ; tu te repens ; il se repent ; nous nous repentons ; vous vous repentez ; ils se repentent.

Imparfait—Je me repentois, &c.

Prétérit défini—Je me repentis, &c.
Prétérit indéfini—Je me suis repenti, &c.
Prétérit antérieur—Je me suis repenti, &c.
Plus que parfait—Je m'étois repenti, &c.
Futur—Je me repentirai, &c
Futur passé—Je me serai repenti, &c.

CONDITIONNELS.

Présent—Je me repentirois, &c.
Passé—Je me serois repenti, &c.
On dit aussi : Je me fusse repenti, &c.

IMPERATIF.

Repens toi ; qu'il se repente ; repentons nous ; repentez vous ; qu'ils se repentent.

SUBJONCTIF.

Présent ou *futur*—Que je me repente, &c.
Imparfait—Que je me repentisse, &c.
Prétérit—Que je me sois repenti, &c.
Plus que parfait—Que je me fusse repenti, &c.

CONJUGAISON DES VERBES IMPERSONNELS.

INDICATIF.

Présent—Il faut.
Imparfait—Il falloit.
Prétérit défini—Il fallut.
Prétérit indéfini—Il a fallu.
Prétérit antérieur—Il eut fallu.
Plus que parfait—Il avoit fallu.
Futur—Il faudra.
Futur passé—Il aura fallu.

CONDITIONNELS.

Présent—Il faudroit.
Passé—Il auroit fallu.

SUBJONCTIF.

Present ou *futur*—Qu'il faille.
Imparfait—Qu'il fallut.
Préterit—Qu'il ait fallu.
Plus que parfait—Qu'il eut fallu.

INFINITIF.

Présent....*falloir*,
Participe passé....*ayant fallu*.

REMARQUE.—Le mot *il* ne marque un verbe impersonnel que lorsqu'on ne peut pas mettre un nom à sa place; car lorsqu'en parlant d'un enfant, on dit: *il joue*, ce n'est pas un impersonnel, parcequ'à la place du mot *il*, on peut mettre *l'enfant*, et dire: *l'enfant joue*.

Le moniteur fera conjuguer ainsi les verbes impersonnels *il importe*, *il pleut*, *il neige*, &c.

10me Leçon a la 6me Classe.

GRANDE TABLE DE MULTIPLICATION.

2 fois 13 font 26	5 fois 13 font 65	8 fois 13 font 104
2....14.... 28	5....14.... 70	8....14....112
2....15.... 30	5....15.... 75	8....15....120
2....16.... 32	5....16.... 80	8....16....128
2....17.... 34	5....17.... 85	8....17....136
2....18.... 36	5....18.... 90	8....18....144
2....19.... 38	5....19.... 95	8....19....152
2....20.... 40	5....20....100	8....20....160
2....21.... 42	5....21....105	8....21....168
2....22.... 44	5....22... 110	8....22....176
2....23.... 46	5....23....115	8....23....184
2....24.... 48	5....24....120	8....24....192
3 fois 13 font 39	6 fois 13 font 78	9 fois 13 font 117
3....14.... 42	6....14.... 84	9....14....126
3....15.... 45	6....15.... 90	9....15....135
3....16.... 48	6....16.... 96	9....16....144
3....17.... 51	6....17....102	9....17....153
3....18.... 54	6....18....108	9....18....162
3....19.... 57	6....19....114	9....19....171
3....20.... 60	6....20....120	9....20....180
3....21.... 63	6....21....126	9....21....189
3....22.... 66	6....22....132	9....22....198
3....23.... 69	6....23....138	9....23....207
3....24.... 72	6....24....144	9....24....216
4 fois 13 font 52	7 fois 13 font 91	10 fois 13 font 130
4....14.... 56	7....14.... 98	10....14....140
4....15.... 60	7....15....105	10....15....150
4....16.... 64	7....16....112	10....16....160
4....17.... 68	7....17....119	10....17....170
4....18.... 72	7....18....126	10....18....180
4....19.... 76	7....19....133	10....19....190
4....20.... 80	7....20....140	10....20....200
4....21.... 84	7....21....147	10....21....210
4....22.... 88	7....22....154	10....22....220
4....23.... 92	7....23....161	10....23....230
4....24.... 96	7....24....168	10....24....240

11 fois 13 font 143	14 fois 14 font 196	17 fois 17 font [illegible]
11...14....154	14....15....210	17....18....[illegible]
11....15....165	14....16....224	17....19....[illegible]
11....16....176	14....17....238	17....20....[illegible]
11....17....187	14....18....252	17....21....[illegible]
11....18....198	14....19....266	17....22....[illegible]
11....19....209	14....20....280	17....23....[illegible]
11....20....220	14....21....294	17....24....[illegible]
11....21....231	14....22....308	17....25....[illegible]
11....22....242	14....23....322	17....26....[illegible]
11....23....253	14....24....336	17....27....[illegible]
11....24....264	14....25....350	17....28....[illegible]
12 fois 13 font 156	15 fois 15 font 225	18 fois 18 font [illegible]
12....14....168	15....16....240	18....19....[illegible]
12....15....180	15....17....255	18....20....[illegible]
12....16....192	15....18....270	18....21....378
12....17....204	15....19....285	18....22....396
12....18....216	15....20....300	18....23....[illegible]
12....19....228	15....21....315	18....24....[illegible]
12....20....240	15....22....330	18....25....450
12....21....252	15....23....345	18....26....[illegible]
12....22....264	15....24....360	18....27....[illegible]
12....23....276	15....25....375	18....28....[illegible]
12....24....288	15....26....390	18....29....[illegible]
13 fois 13 font 169	16 fois 16 font 256	19 fois 19 font [illegible]
13....14....182	16....17....272	19....20....[illegible]
13....15....195	16....18....288	19....21....[illegible]
13....16....208	16....19....304	19....22....[illegible]
13....17....221	16....20....320	19....23....[illegible]
13....18....234	16....21....[illegible]	19....24....[illegible]
13....19....247	16....22....352	19....25....[illegible]
13....20....260	16....23....368	19....26....[illegible]
13....21....273	16....24....384	19....27....[illegible]
13....22....286	16....25....400	19....28....[illegible]
13....23....299	16....26....416	19....29....[illegible]
13....24....312	16....27....432	19....30....[illegible]

20 fois	20 font	400	21 fois	21 font	441	22 fois	22 font	484
20 . . .	21 . . .	420	21 . . .	22 . . .	462	22 . . .	23 . . .	506
20 . . .	22 . . .	440	21 . . .	23 . . .	483	22 . . .	24 . . .	528
20 . . .	23 . . .	460	21 . . .	24 . . .	504	22 . . .	25 . . .	550
20 . . .	24 . . .	480	21 . . .	25 . . .	525	22 . . .	26 . . .	572
20 . . .	25 . . .	500	21 . . .	26 . . .	546	22 . . .	27 . . .	594
20 . . .	26 . . .	520	21 . . .	27 . . .	567	22 . . .	28 . . .	616
20 . . .	27 . . .	540	21 . . .	28 . . .	588	22 . . .	29 . . .	638
20 . . .	28 . . .	560	21 . . .	29 . . .	609	22 . . .	30 . . .	660
20 . . .	29 . . .	580	21 . . .	30 . . .	630	22 . . .	31 . . .	682
20 . . .	30 . . .	600	21 . . .	31 . . .	651	22 . . .	32 . . .	704
20 . . .	31 . . .	620	21 . . .	32 . . .	672	22 . . .	33 . . .	726

23 fois	23 font	529	24 fois	24 font	576
23 . . .	24 . . .	552	24 . . .	25 . . .	600
23 . . .	25 . . .	575	24 . . .	26 . . .	624
23 . . .	26 . . .	598	24 . . .	27 . . .	648
23 . . .	27 . . .	621	24 . . .	28 . . .	672
23 . . .	28 . . .	644	24 . . .	29 . . .	696
23 . . .	29 . . .	667	24 . . .	30 . . .	720
23 . . .	30 . . .	690	24 . . .	31 . . .	744
23 . . .	31 . . .	713	24 . . .	32 . . .	768
23 . . .	32 . . .	736	24 . . .	33 . . .	792
23 . . .	33 . . .	759	24 . . .	34 . . .	816
23 . . .	34 . . .	782	24 . . .	35 . . .	840



DES MA

A retrar
empl
Accens,
Addition

Adjectif,
Adais ac
Adverbe
Age pour
Alphabet

Apostrop
Argent c
Arithmét
Article,
Asse. [illegible]
Assistant
Autour, a
Auxiliair

Au traver
Avant, a
Avec, v
sa

Base de l

TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES CONTENUES DANS CE CAHIER D'EDUCATION ELEMENTAIRE.

A

B

C

PAGE

D

I

L

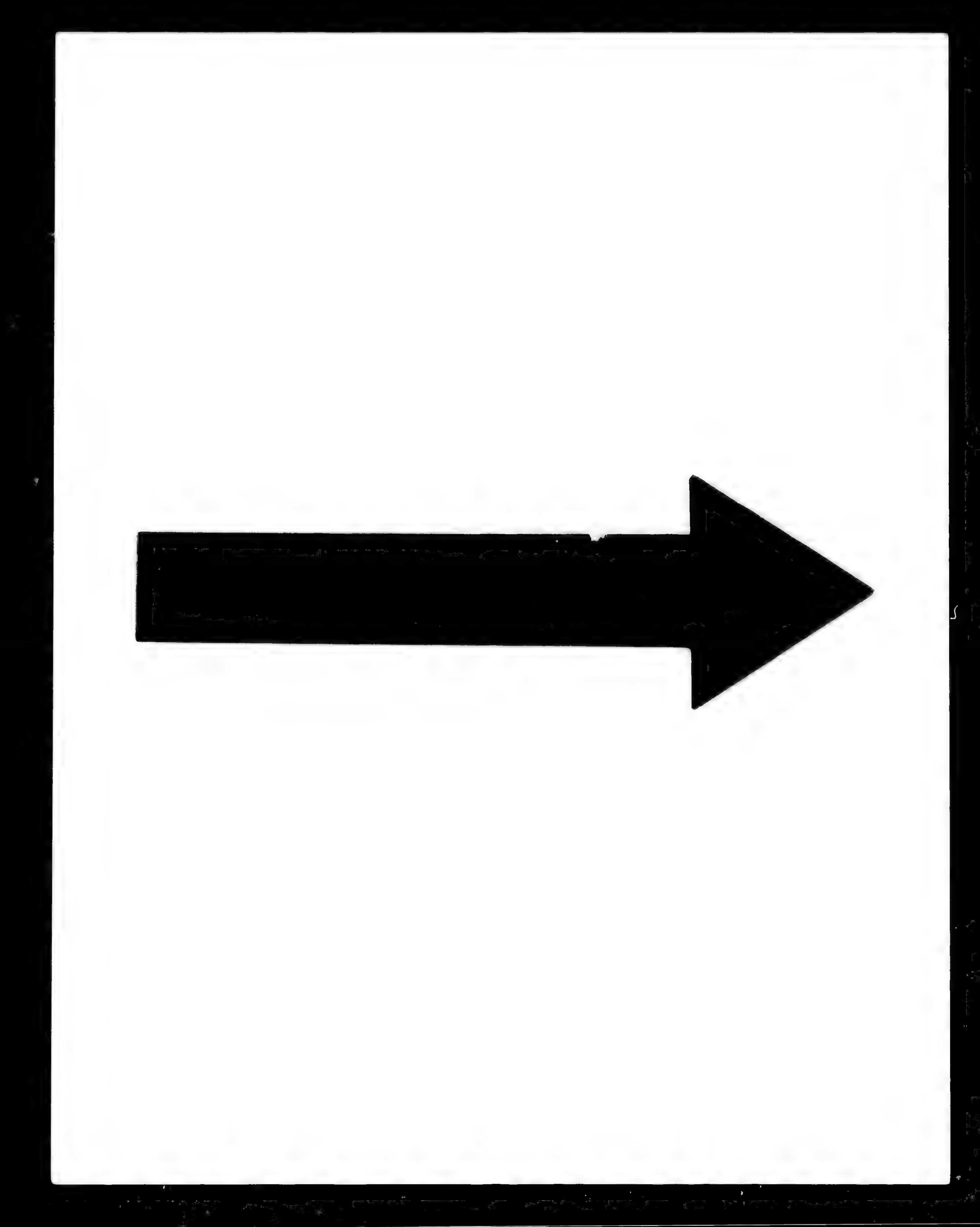
M

N

O

P

Q



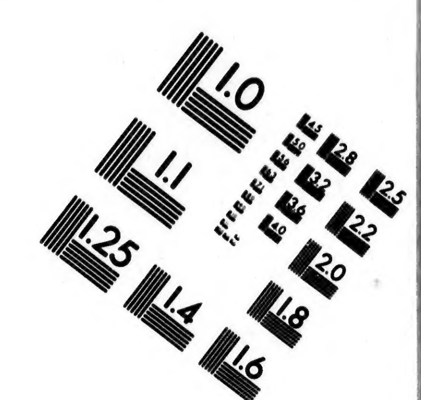
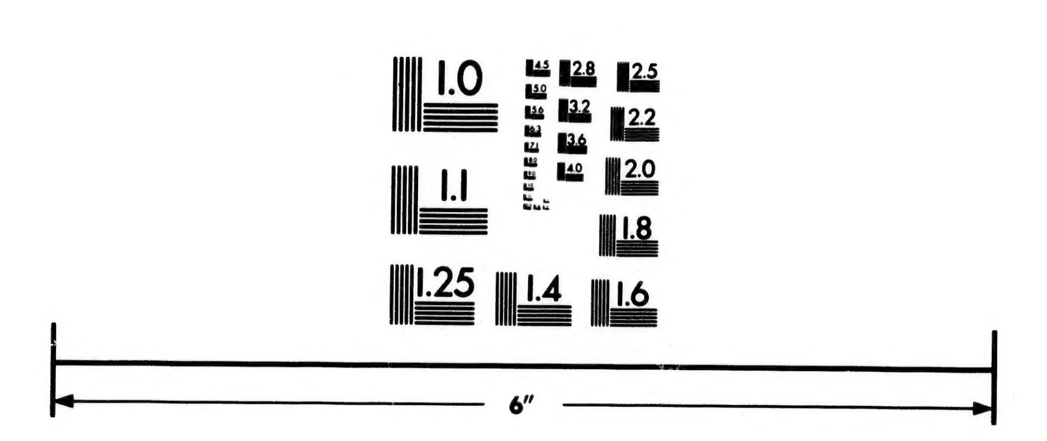
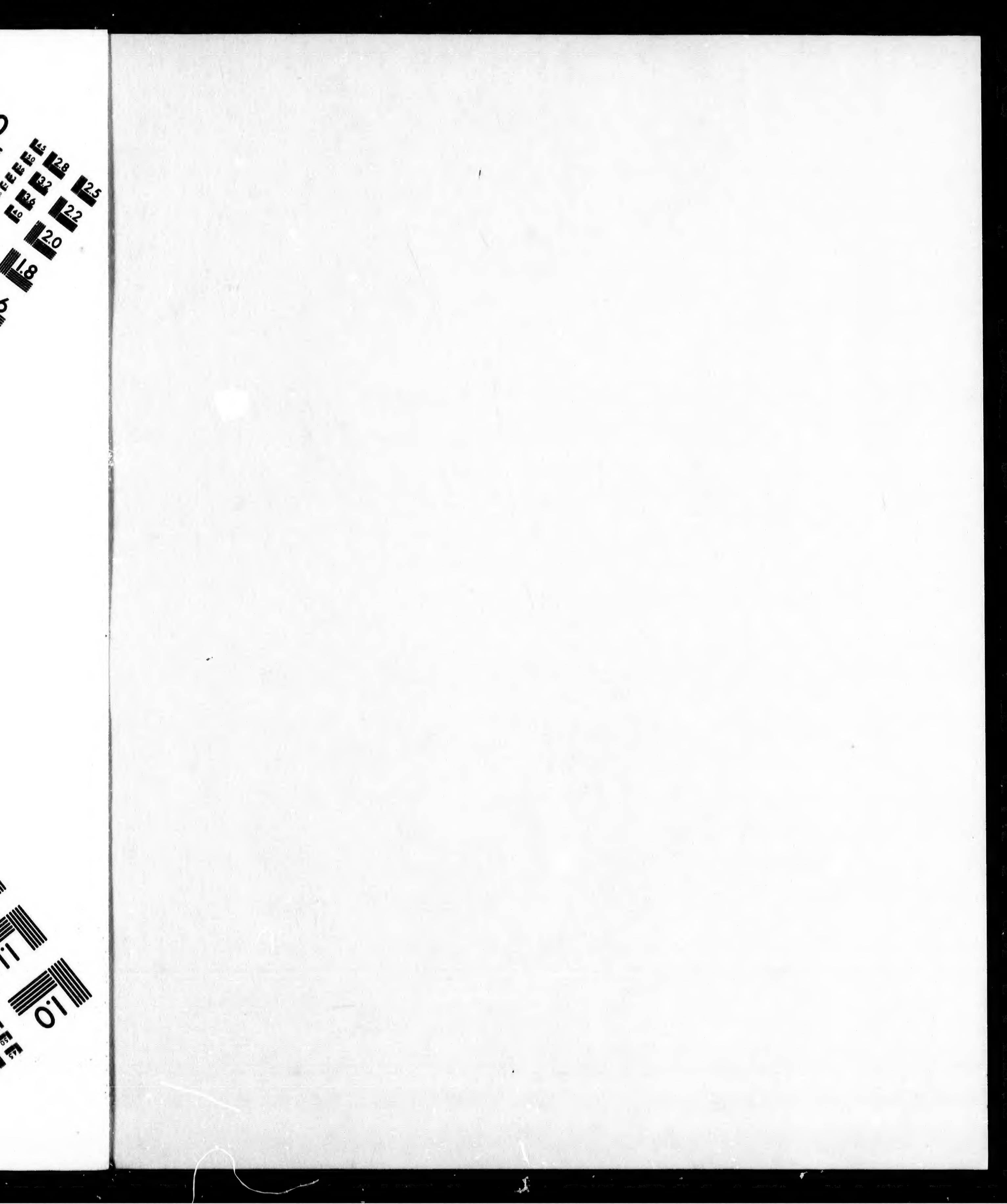


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





V

X

Y

Imprimé à la Nouvelle Imprimerie

Nouvelle Imprimerie